FONTAINEBLEAU

LE PALAIS LA VILLE LA FORÊT

PAR A. VINCENT

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

FONTAINEBLEAU

LE PALAIS LA VILLE LA FORÊT

PAR A. VINCENT

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU

I

NOTES HISTORIQUES

Les origines du palais sont fort peu connues, et l'un de ses plus anciens historiens, le père Dan, disait en 1643 que « ce qui cause en partie cette obscure cognoissance est la diversité de ce nom de Fontainebleau, que quelques autheurs anciens et modernes écrivent différemment : Fontaine-Eblaud, Fontainebliaut, Fontaine-Belleau... ». Le seul point sur lequel les historiens s'entendent est sur la source située dans le jardin des Pins (actuellement jardin anglais), dont la beauté de ses eaux rendait cette illustre maison si fameuse. Mais le jardin ayant été remanié à diverses époques, la source a disparu, ainsi que le monument élevé sous Henri IV; l'emplacement de la fontaine est indiqué par une colonne de marbre rouge, et l'eau y est amenée par une conduite provenant du château d'eau.

La tradition locale rapporte qu'un chien appelé Bléau ou Bliau avait attiré près de cette fontaine son maître mourant de soif, qui, par reconnaissance, la nomma Fontaine-Belle-Eau, d'où le nom, peu à peu modifié, de Fontainebleau. C'est là l'opinion qui a trouvé le plus de faveur.

L'époque de la fondation du château est à peu près aussi incertaine. Quelques historiens la fixent au x^e siècle, et l'attribuent au roi Robert, mais l'on sait qu'il existait en 1137, car Louis VII donne plusieurs chartes à Fontainebleau, en son palais. Ce monarque dota celui-ci, en 1169, d'une chapelle en l'honneur du martyre de saint Saturnin, qui fut consacrée par l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Becket, alors exilé en France.

Philippe-Auguste, dès son avènement, en 1180, vint presque chaque année à Fontainebleau. En 1197, il donna à des moines d'Orléans l'ermitage de Franchard, situé dans l'endroit le plus aride et le plus désert de la forêt. Cet ermitage se transforma bientôt en un monastère assez considérable, et, à la suite de prétendus miracles, il devint un but de pèlerinage.

Louis IX, dit saint Louis, qui appelait Fontainebleau « ses chers déserts », et régna de 1226 à 1270, fit de longs séjours au château. Il construisit le donjon, qui porte encore son nom, et fit de grandes largesses aux habitants, assez misérables, de la bourgade qui s'était édifiée aux alentours du château. Il fonda le couvent des Mathurins.

Parmi ses successeurs, Philippe III le Hardi séjourna à Fontainebleau; Philippe IV le Bel y naquit en 1268 et y mourut des suites d'une chute de cheval en 1314; Louis X le Hutin, Philippe V le Long, Charles IV le Bel y vinrent également au monde et Philippe V y mourut. Charles IV travailla à augmenter et à restaurer le château, où, en 1323, sa sœur, Isabeau de France, reine d'Angleterre, vint lui demander sa protection contre le roi son époux.

Jean le Bon, fils de Philippe VI, succéda à son père en 1350; il séjourna quelquefois à Fontainebleau, et y chercha un refuge contre la peste. Charles V le Sage fit plusieurs séjours à Fontainebleau et y fonda la fameuse bibliothèque

du roi, que son fils Charles VI transporta à Paris. Charles VII (1422-1461) fit peindre dans la chambre dite de saint Louis plusieurs des victoires qu'il avait remportées sur les Anglais. Louis XI commença, en 1474, une nouvelle bibliothèque que Louis XII fit enlever de nouveau et envoyer à Blois.

Mais la période la plus intéressante pour l'histoire du palais commence avec le règne de FRANÇOIS Ier (1515-1547).

François de Valois, comte d'Angoulême, surnommé le « père des lettres », monta sur le trône en 1515, à la mort de Louis XII, et prit le nom de François Ier. Sous son règne, Fontainebleau prend rang parmi les édifices les plus remarquables; le château fort devient palais, le vieux manoir féodal se transforme en une somptueuse demeure.

Voulant en faire sa résidence favorite, le roi fit remplacer les anciennes constructions de la cour ovale par des bâtiments neufs. On construisit l'aile de la salle de bal, le pavillon de la porte dorée, la chapelle haute de Saint-Saturnin, la chapelle de la Trinité, la galerie de François Ier, la galerie d'Ulysse et les bâtiments qui entouraient la cour du Cheval-Blanc. On acheta le couvent des Mathurins, enclavé dans ses murailles. Les abords, qui n'étaient que broussailles, furent transformés en jardins et parterres, ornés de bosquets, de fontaines et de mystérieux labyrinthes.

Fontainebleau devint le rendez-vous de tous les grands artistes de la Renaissance. Le roi avait fait venir d'Italie une colonie de peintres et de sculpteurs, parmi lesquels on cite : le Rosso, le Primatice, Nicolo dell'Abatte, Paul Ponce, Léonard de Vinci, Benvenuto Cellini, Andrea del Sarto, Pelligrini, della Robia, Sébastien Serlio. Mais la France fut aussi représentée dans la pléiade des constructeurs et des décorateurs de Fontainebleau par Philibert

Delorme, Jean Cousin, Jean Goujon, Germain Pilon et d'autres.

Le Rosso étant mort prématurément, c'est son élève, le Primatice, qui attacha son nom au Fontainebleau de François Ier et de Henri II. L'histoire a fait de lui le fondateur de l'école si fameuse dite de Fontainebleau.

Le Primatice fut, en effet, un chef véritable et soumit même les artistes qui l'entouraient à un vasselage assez étroit. Un seul d'entre eux s'insurgea ; ce fut Cellini, qui était d'un caractère fort difficile et comptait sur la protection du Rosso ; il se fit présenter au roi et lui offrit comme échantillon de ce qu'il pouvait entreprendre une aiguière d'argent, véritable merveille d'orfèvrerie. Après un mois d'attente, le ciseleur s'enquiert enfin de ce que le monarque, qui l'héberge d'ailleurs fort mal, fera de lui : on lui offre 300 écus. « Quel roi est-ce donc que ce roi ? s'écrie-t-il, il est plus marchand qu'un Médicis ! » Les choses s'arrangèrent sur l'intervention du cardinal de Ferrare; Cellini reçu le traitement qu'avait Léonard de Vinci, c'est-à-dire 700 écus, plus le paiement de tous ouvrages exécutés pour le roi et, pour les frais de son voyage, 500 écus d'or.

Infatigable, il imagina pour Fontainebleau une porte que le roi déclara digne de fermer le paradis, puis une fontaine comme jamais n'en rêva l'antiquité. Néanmoins, le Primatice réussit à mettre la duchesse d'Etampes, maîtresse du roi, dans son jeu, et elle fit tant que Cellini dut quitter la France, pour le plus grand dommage de Fontainebleau.

C'est sous ce règne que la ville commença à prendre de l'accroissement. Les misérables huttes de Fontainebleau firent place à plus de quatre-vingts hôtels destinés à recevoir une foule de nobles et de grands seigneurs.

En 1530, François Ier reconstitua la bibliothèque du château, qui fut placée au-dessus de la galerie qui porte son nom. En 1539, l'empereur Charles-Quint fut reçu et logé au palais.

C'est à Fontainebleau, en 1547, que François Ier tomba gravement malade. Il mourut le 31 mars de la même année au château de Rambouillet.

Henri II, fils de François Ier et de Claude de France, marié à Catherine de Médicis, succéda à son père à l'âge de vingt-quatre ans. Il fit continuer la décoration de la salle de bal, qui porte son nom, la merveille du château, et celle de la galerie d'Ulysse.

Des fêtes célèbres furent données au palais en l'honneur de Diane de Poitiers, maîtresse du roi. Plusieurs enfants du roi naquirent à Fontainebleau; François II, le 20 janvier 1544; le 2 avril 1545, Elisabeth de France; Claude de France en 1547; le duc d'Anjou, qui régna sous le nom de Henri III, le 21 septembre 1551; enfin, le 24 juin 1556, deux filles jumelles qui ne vécurent que peu de temps.

François II, l'aîné des trois fils de Henri II, succéda à son père en 1559, à l'âge de quinze ans et demi.

En 1560, il épousa, à Fontainebleau, Marie Stuart, et mourut le 5 décembre de la même année.

On raconte que la cour était si nombreuse à cette époque et que les solliciteurs y abondaient à tel point que le cardinal de Lorraine, premier ministre de François II, fit planter une potence auprès du château et publier un édit ordonnant à toutes personnes, de quelque condition qu'elles fussent, venues en cour pour solliciter, d'en sortir dans les vingt-quatre heures, sous peine d'être pendues.

Charles IX, second fils de Henri II et de Catherine de Médicis, succéda à son frère François II en 1560. Il fit pour-

suivre les travaux du palais et achever les peintures de la galerie d'Ulysse.

En 1561, on érigea, dans la grande cour, le cheval de plâtre que Catherine de Médicis avait fait mouler à Rome par Vignole, sur le cheval de la statue de Marc-Aurèle, d'où le nom de cour du Cheval-Blanc.

Le 31 janvier 1564, Catherine de Médicis reçut à Fontainebleau les ambassadeurs du pape, de l'empereur et du roi d'Espagne, qui venaient réclamer d'elle l'exécution des articles du Concile de Trente.

Charles IX aimait beaucoup Fontainebleau; il y rendit un grand nombe d'ordonnances.

Henri III, frère de Charles IX, monta sur le trône en 1574. Il contribua beaucoup à embellir la demeure royale, où il habita souvent. Il y reçut, en 1578, les remontrances du parlement de Paris, qui refusait d'enregistrer certains édits fiscaux.

Avec Henri IV commence une nouvelle période importante de l'histoire du palais. Fils d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et de Jeanne d'Albret, il monta sur le trône en 1589. Marié en 1572 à Marguerite, fille de Henri II, il divorça et se remaria à Lyon en 1600, avec Marie de Médicis, fille du grand-duc de Toscane.

Après François Ier, ce fut lui qui agrandit et orna le plus le palais et les jardins. Il fit construire les bâtiments de la cour des Offices et de la cour des Princes, les deux pavillons qui terminent la cour ovale, le jardin et le pavillon de l'étang, les galeries de Diane et des Cerfs, la galerie des Chevreuils, l'orangerie et la salle du jeu de paume. Il fit commencer la décoration de la chapelle de la Trinité et orner la salle de la belle Cheminée. Il fit creuser le grand

canal, de 1.200 mètres de longueur sur 40 mètres de largeur, et planter le grand parc.

C'est aussi à Henri IV que l'on doit une grande partie des routes de la forêt.

Henri IV dépensa 2.448.850 livres pour l'embellissement du château. Il y venait chaque année, surtout pendant le carême et jusqu'à Pâques. En 1599, Gabrielle d'Estrées, qui était enceinte pour la troisième fois, voulut être du voyage; elle ne cessait de rappeler au roi la promesse qu'il lui avait faite de l'épouser. Mais Sully s'y opposait, et le grand-duc de Toscane voulait faire de sa nièce, Marie de Médicis, une reine de France. Le roi eut, à ce sujet, une assez vive querelle avec Sully, et son confesseur lui déclara qu'il ne lui donnerait pas l'absolution s'il n'éloignait sa maîtresse. Henri prit son parti et demanda à Gabrielle de se rendre à Paris durant les fêtes de Pâques. Le jour de son départ, il l'accompagna jusqu'à Melun. La séparation fut douloureuse et tous deux versèrent des larmes. De retour au palais, Henri IV écrivit un billet à Gabrielle où il lui disait : « Mon cher amour, je me porte bien, Dieu merci, et je ne suis malade que du désir de vous voir. » On sait qu'elle mourut peu de jours après, dans d'horribles souffrances.

Le 4 mai 1600 eut lieu à Fontainebleau, dans la salle des étuves, la dispute religieuse entre Duplessis-Mornay, surnommé le pape des protestants, et le cardinal Duperron, évêque d'Evreux.

En 1601, le 27 septembre, Marie de Médicis mit au monde le dauphin Louis XIII.

L'année suivante, le 13 juin, à minuit, le roi fit arrêter le maréchal de Biron, qui conspirait contre lui, et le fit enfermer dans le pavillon des Armes.

Le 14 septembre 1606, eut lieu, dans la cour ovale, le

baptême du dauphin (Louis XIII), âgé de cinq ans, et de ses deux sœurs, Elisabeth et Christine.

La cour vint à Fontainebleau, pour la dernière fois sous ce règne, au mois d'avril 1610, et y séjourna pendant trois semaines. On sait que Henri IV fut assassiné à Paris, le 14 mai suivant.

Louis XIII, fils aîné de Henri IV, n'avait pas encore neuf ans lorsqu'il succéda à son père en 1610, sous la régence de Marie de Médicis. Ce roi chérit particulièrement Fontainebleau où il était né et avait été baptisé, comme nous l'avons vu; il fit continuer les travaux commencés par son père, achever les décorations de la chapelle de la Trinité et de la chapelle basse de Saint-Saturnin, reconstruire les escaliers de la cour du Cheval-Blanc et de l'aile de la belle Cheminée.

En 1612, il fit bâtir à Fontainebleau, sur l'emplacement de l'hôtel de Mercœur, l'église paroissiale de la ville, sous l'invocation de Saint-Louis, qui a été entièrement reconstruite au XIX^e^ siècle.

Au mois de juillet 1624, le roi revint à Fontainebleau avec une nombreuse cour pour y recevoir le cardinal Barberini, légat du pape.

C'est en 1634 que Lemercier construisit, dans la cour du Cheval-Blanc, l'escalier du Fer-à-Cheval, qui coûta 100.000 francs.

Le 17 octobre 1642, Richelieu, malade, qui voyageait dans une chambre portative en bois, arriva à Fontainebleau ; il fut logé à l'hôtel d'Albret, où il fallut démolir le mur de façade de l'hôtel pour y faire entrer tout d'une pièce son habitation roulante.

Louis XIV avait à peine cinq ans lorsqu'il succéda à son

père en 1643, sous la régence d'Anne d'Autriche. Il vint pour la première fois à Fontainebleau en 1644, et ce voyage se renouvela presque tous les ans avec une suite nombreuse et brillante. Il aimait que tout le monde se trouvât bien dans son hospitalité et il faisait régner le plus grand ordre dans la maison royale. Tout le monde devait s'y bien porter, « par ordre du roi ».

C'est au milieu de tous les plaisirs qu'offrait la résidence royale que, le 6 novembre 1657, la reine Christine de Suède, qui avait été reçue à la cour, fit assassiner dans la galerie des Cerfs son écuyer Monaldeschi. Ce drame effroyable souleva une unanime réprobation, et Christine dut quitter le palais et la France.

C'est aussi à Fontainebleau que, le 17 octobre 1685, Louis XIV, signa, dans l'appartement de Mme de Maintenon, la révocation de l'édit de Nantes, par lequel Henri IV avait permis aux protestants le libre exercice de leur religion.

Le 11 décembre 1686, le grand Condé meurt à Fontainebleau. Le 9 novembre 1700, le roi y apprend la mort de Charles II, roi d'Espagne, décédé sans postérité et faisant le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, héritier de la couronne d'Espagne.

Les travaux effectués à Fontainebleau sous le règne de Louis XIV se rapportèrent à l'embellissement du parc, à la décoration des appartements et à leur arrangement intérieur ; il s'y dépensa alors 5.547.493 livres.

Louis XV, fils du duc de Bourgogne et arrière-petit-fils de Louis XIV, monta sur le trône en 1715, à l'âge de cinq ans. La régence du royaume fut confiée à Philippe, duc d'Orléans, neveu de Louis XIV.

Durant tout son règne, Louis XV vint presque tous les

ans à Fontainebleau pour chasser. Beaucoup de constructions, dues à François Ier et à Henri IV, furent malheureusement démolies sous son règne. On abattit notamment la galerie d'Ulysse, qui fut remplacée par les bâtiments occupant l'aile droite de la cour du Cheval-Blanc (aile neuve des Princes ou aile de Louis XV).

Des changements importants furent exécutés aussi dans les appartements. On détruisit la salle de la belle Cheminée pour y établir la salle de spectacle. La galerie des Cerfs fut transformée en appartements.

Durant la régence du duc d'Orléans, en 1717, le tzar Pierre le Grand vint visiter Fontainebleau. Il logea dans le pavillon des Reines mères. Arrivé le 30 mai, le lendemain se passa à courre le cerf.

Le premier voyage de Louis XV à Fontainebleau eut lieu le 29 août 1724. « Il y a plus de six semaines, dit Barbier, dans son « Journal », que le roi est à Fontainebleau, où il se plaît parfaitement, au regret de tous les seigneurs de la cour. Il va tous les jours à la chasse, et l'on court dans la même journée cerf et sanglier. Il a à dîner douze couverts remplis par les princes et les seigneurs particuliers qu'il nomme. M. le contrôleur général et les autres ministres y ont dîné. Le soir, il y a jusqu'à vingt couverts, remplis par les princes, princesses et dames de la cour que le roi désigne; on joue ensuite; le roi se couche très tard; nulle règle pour le lever, et beaucoup de dérangement pour les conseils. Il est d'âge à ne point aimer le travail, et quelquefois on tient des conseils à onze heures du soir. On dit qu'il veut rester jusqu'au mois de décembre ; s'il s'aperçoit que cela fasse peine aux autres, il ne reviendra pas sitôt. »

Le 5 septembre 1725, Louis XV épousa au palais, dans

la chapelle de la Trinité, Marie Leczinska, fille de Stanislas, roi de Pologne détrôné.

Le 18 octobre 1752 eut lieu, sur le théâtre du château, en présence du roi et de toute la cour, la représentation du « Devin du Village » de Jean-Jacques Rousseau, « première » dont l'auteur a raconté dans ses « Confessions » les péripéties.

Le 20 décembre 1765, le grand dauphin, fils unique de Louis XV, meurt à Fontainebleau. La désolation fut grande à la cour et dans toute la France.

Louis, duc de Berry, fils aîné du dauphin, succéda à son grand-père, le 9 mai 1774, sous le nom de Louis XVI.

La nouvelle cour conserva les usages de l'ancienne à l'égard des voyages dans les résidences royales.

Louis XVI et Marie-Antoinette vinrent assez souvent à Fontainebleau de 1774 à 1786. Le premier voyage eut lieu le 10 octobre 1774.

En 1785, le roi créa un conseil municipal à Fontainebleau; il acheta l'hôtel du Maine et en fit don à la ville pour la construction de l'hôtel de ville. On travailla peu sous ce règne. Les seules décorations remarquables furent exécutées dans le boudoir de Marie-Antoinette et dans le salon de la reine.

Pendant la Révolution, Fontainebleau tombe tout à fait dans l'oubli. Les meubles furent vendus et dispersés ; les bronzes les plus remarquables, ceux des statues fondues sous François I^{er}, furent transformés en canons et en gros sous.

En 1792, le marquis de Montmorin, gouverneur du château et maire de Fontainebleau, est massacré à Paris. En 1793, on plante des arbres de la liberté, on brûle des tableaux et on érige des bustes de Marat. En 1794, on

logea des prisonniers de guerre anglais et allemands dans les bâtiments du palais, qu'une bande noire demanda à acquérir pour le démolir et en cultiver le sol. Ce qui sauva le palais de la destruction fut l'installation de l'école centrale de Seine-et-Marne, en 1796, dans le pavillon des Reines mères et parties avoisinantes.

Le Premier Empire est la troisième grande période de Fontainebleau, où il a laissé des souvenirs impérissables. Le palais, abandonné depuis la fin du règne de Louis XVI, avait subi de graves dommages, et Napoléon le trouva dans un état de délabrement complet. Il dépensa plus de 7 millions en travaux et 6 millions pour le meubler à peu près tel qu'on le voit aujourd'hui. On peut dire que si François I^{er} fut le créateur des merveilles de Fontainebleau, Napoléon I^{er} en fut le rénovateur.

C'est en 1804 que l'empereur habita le palais pour la première fois et y reçut le pape Pie VII qui se rendait à Paris pour le sacre. Le pape et sa suite furent logés alors dans les appartements des Reines mères, qui lui furent attribués encore pendant sa captivité, de 1812 à 1814.

En 1806, on organisa la bibliothèque dans la chapelle haute de Saint-Saturnin. Des fêtes magnifiques furent données en 1807 à l'occasion du mariage du roi Jérôme de Westphalie avec la princesse de Wurtemberg.

Le roi d'Espagne, Charles IV, qui venait d'être détrôné, habita le palais en mai et juin 1808. Il y passa près d'un mois, entouré d'une petite cour demeurée fidèle, et fut ensuite envoyé au château de Compiègne.

C'est en 1809 que l'empereur ordonna d'abattre la façade de la cour du Cheval-Blanc, sur la place du Ferrare, pour y construire la grille d'honneur, qui fut terminée en 1810.

Vue de la Cour du Cheval Blanc en 1667
(Gravure d'Israël Sylvestre)

Veue du Chasteau de Fontainebleau, du
costé de l'Orangerie
Prospectus Regiæ Comitis-bellaquæi, qua eivorum
portas spectat

Vue du château de Fontainebleau du côté de l'Orangerie en 1679
(Gravure d'Israël Sylvestre)

Le voyage de la cour en 1809 fut un des plus brillants. L'empereur arriva le 26 octobre. Une foule de princes et de souverains le rejoignirent. Les fêtes se succédèrent sans interruption : bals, spectacles, chasse à tir et à courre. L'affluence était si grande, qu'une bonne partie des invités trouvait difficilement à se loger en ville, ce qui donna l'occasion à un prince allemand de dire à l'empereur : « Ce manoir est trop petit pour un homme si grand ! » Napoléon lui répondit : « Plaise à Dieu que tel qu'il est je puisse le remplir de vrais amis aux jours de mes disgrâces. »

C'est pendant ce séjour que l'on commença à parler du divorce de Napoléon et de Joséphine. Le départ de la cour pour Paris eut lieu le 14 novembre, et le divorce fut prononcé à Paris le 17 novembre, au palais des Tuileries.

Napoléon vint à Fontainebleau en 1810, avec l'impératrice Marie-Louise et une cour nombreuse, et y séjourna du 26 septembre au 17 novembre. Le 4 novembre eut lieu, dans la chapelle de la Trinité, le baptême de Louis-Charles Napoléon (depuis Napoléon III), fils du roi de Hollande et de la reine Hortense, et de vingt-quatre enfants des princes et maréchaux de l'empire. L'empereur fut le parrain et Marie-Louise la marraine.

Mais voici 1814, Fontainebleau va assister au drame le plus poignant. Le 23 janvier, Napoléon rendit la liberté au pape et le fit conduire à Rome.

Le 16 février, la ville fut envahie et l'ennemi lui imposa une forte contribution de guerre qu'elle ne put réaliser. Le 17, au point du jour, comme le pillage allait commencer, des coups de feu se firent entendre dans la forêt; c'était la division du général Alix qui attaquait Fontainebleau et rejeta les Cosaques et les Autrichiens sur Montereau.

Le 30 mars, Napoléon, qui n'était qu'à quelques lieues de Paris, apprend que les alliés y entrent et que le Sénat prononce sa déchéance; il fait aussitôt rebrousser chemin à sa voiture et arrive à Fontainebleau à 6 heures du matin. Il attend au palais le résultat des négociations que le duc de Vicence avait entamées avec l'empereur Alexandre pour obtenir que la couronne fût transmise à son fils. Le 11 avril, Napoléon vaincu, moins par ses ennemis que par la défection de ses généraux, rédige lui-même la seconde formule d'abdication que l'Europe lui imposait :

« Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses enfants aux trônes de France et d'Italie et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire aux intérêts de la France. »

« Napoléon. »

C'est dans la nuit du 11 au 12 que l'empereur, accablé de dégoût, abandonné de tous, avait résolu de ne pas survivre à tant de malheurs et de déceptions, et avait tenté de s'empoisonner. Etonné de vivre, Napoléon s'écria : « Dieu ne le veut pas ! » et il se résigna à d'autres destinées.

Le 20 avril, à midi, tout étant disposé pour le départ, les voitures de voyage vinrent se ranger dans la cour du Cheval-Blanc. La garde impériale prit aussitôt les armes; les troupes formèrent le carré. L'empereur descendit l'escalier du Fer-à-Cheval et, s'avançant de quelques pas au milieu des troupes, il prononça ces dernières et mémorables paroles :

« Soldats de ma Vieille Garde, je vous fais mes adieux.

Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue. Mais la guerre était interminable; c'eût été la guerre civile, et la France n'en serait devenue que plus malheureuse. J'ai donc sacrifié tous nos intérêts à ceux de la patrie; je pars. Vous, mes amis, continuez de servir la France. Son bonheur était mon unique pensée; il sera toujours l'objet de mes vœux ! Ne plaignez pas mon sort; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à notre gloire : je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble ! Adieu, mes enfants ! Je voudrais vous presser tous sur mon cœur; que j'embrasse au moins votre drapeau ! »

A ces mots, le général Petit, saisissant l'aigle, s'avance. Napoléon reçoit le général dans ses bras et baise le drapeau; son émotion est visible, il fait un effort et reprend d'une voix ferme :

« Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs ! »

L'empereur se jette ensuite dans sa voiture et se lance sur la route de Lyon, sous l'escorte de quinze cents hommes de la garde.

A la suite de ce grand événement, la cour du Cheval-Blanc prit le nom de cour des adieux.

Louis XVIII, frère de Louis XVI, fut nommé roi des Français à la déchéance de Napoléon I^er^. Il n'ajouta rien à la splendeur du palais; il fit seulement achever la galerie de Diane.

Ce monarque ne vint, du reste, qu'une fois à Fontaine-

bleau, au mois de juin 1816, pour y recevoir la princesse Caroline des Deux-Siciles, fiancée à son neveu, le duc de Berry. Il visita en détail les appartements qu'il trouva magnifiquement meublés; il en fit la remarque à son frère, le comte d'Artois (depuis Charles X), qui lui répondit : « Il faut avouer, mon frère, que nous avons eu ici un excellent fermier. »

A la mort de Louis XVIII, en 1824, son frère le comte d'Artois, lui succéda, sous le nom de CHARLES X.

Ce prince fit son premier voyage à Fontainebleau, le 22 novembre 1824. Après le déjeuner, le roi et la famille royale assistèrent à une chasse à courre. La foule au rendez-vous était immense. Le roi recevait avec bonté toutes les pétitions et se laissait même presser par la foule, au point qu'on baisait ses mains et les pans de son habit, en s'écriant avec transport : « Vive le roi ! Vive Charles X ! » Il se vit même obligé, à un moment donné, de dire à la foule : « Mes enfants, laissez-moi remonter à cheval. »

Charles X vint presque tous les ans à Fontainebleau, à l'automne, y passer quelques jours, pour y chasser. Des travaux importants furent entrepris sous son règne, pour la restauration de la chapelle de la Trinité. En 1827, on plaça, dans la cour des Fontaines, la statue d'Ulysse lançant le disque, par Petitot.

A son avènement au trône, en 1830, LOUIS-PHILIPPE trouva Fontainebleau à peu près dans l'Etat où Napoléon l'avait laissé, à l'exception de la galerie de Diane, dont l'achèvement avait été terminé sous Louis XVIII. On sait quel goût personnel, et parfois malheureux, le roi-citoyen avait pour les bâtiments ; il conçut immédiatement le projet de rendre une vie nouvelle au palais et de tout y achever.

Louis-Philippe y vint pour la première fois, avec toute sa famille, le 1er juillet 1831. Dès le lendemain, après avoir passé en revue, sur l'avenue de Maintenon, la garde nationale de l'arrondissement, il se fit présenter les plans de l'édifice et le parcourut dans tous les sens.

Au mois de novembre 1833, plus de cinq cents ouvriers travaillaient au palais, qui était alors un vaste chantier. Plus de 3.500.000 francs furent affectés à la restauration des appartements. A la fin du règne, en 1848, d'autres travaux avaient été prévus pour 3 millions. Le palais, à ce moment-là, comprenait 1.800 logements meublés; les écuries pouvaient recevoir 550 chevaux et 80 voitures.

Louis-Philippe vint presque tous les ans à Fontainebleau avec la cour, et ces séjours étaient marqués par une absence complète de la gênante étiquette. Les fêtes se succédèrent avec un ordre parfait et une simplicité de bon goût.

L'événement qui eut le plus grand retentissement fut le mariage du duc d'Orléans, fils aîné du roi, avec la princesse Hélène de Mecklembourg, le 30 mai 1837. Le mariage civil eut lieu dans la galerie Henri II, à 8 heures du soir ; ensuite, le mariage catholique fut célébré dans la chapelle de la Trinité et le mariage protestant dans la galerie des Colonnes.

Un événement d'une autre sorte se passa le jeudi 16 avril 1846, vers 5 heures du soir. Au moment où le roi revenait en voiture de la chasse et traversait le parc, un ancien garde nommé Lecomte tira sur lui deux coups de fusil. Les balles sifflèrent au-dessus de sa tête et la bourre tomba sur les genoux de la reine. Le roi s'empressa de rassurer les siens et s'écria : « Ce n'est rien, c'est la fin de la chasse ! » puis, s'adressant au postillon qui avait arrêté ses chevaux : « Personne n'est atteint ! Eh bien, conti-

nuons, nous allons au château. » Et le cortège se remit en marche.

Louis-Philippe vint à Fontainebleau, pour la dernière fois, le 10 novembre 1847.

Bien que des travaux considérables aient été exécutés sous le règne de ce monarque, le palais se trouvait encore, à l'avènement de NAPOLÉON III, dans un état qui laissait à désirer pour la résidence d'une cour nombreuse. Aussi, durant la période du second empire, des travaux importants y furent-ils exécutés.

L'empereur et l'impératrice établirent leur habitation personnelle dans les grands appartements; l'empereur dans ceux de son oncle, et l'impératrice dans ceux des reines. La cour des Princes, l'aile Louis XV et les dépendances furent destinées à la famille impériale et aux invités.

Les séjours de la cour à Fontainebleau furent nombreux; ils duraient un mois ou six semaines, et avaient lieu le plus souvent en mai, juin et juillet. L'empereur n'aimait pas Fontainebleau, mais l'impératrice s'y plaisait beaucoup. Elle goûtait fort les excursions en forêt et entraînait avec elle tous les invités dans de grands chars à bancs. Un autre des plaisirs de la cour était la promenade sur l'étang des carpes, où l'on avait réuni de charmantes embarcations à la disposition des invités. L'empereur, qui aimait à se promener seul en barque, tomba un jour à l'eau et manqua de se noyer, l'esquif ayant chaviré et s'étant retourné sur lui.

Louis-Napoléon vint à Fontainebleau d'abord comme président de la République, le 9 septembre 1849, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Paris à Tonnerre. Le 14 mai 1850, eut lieu de premier voyage officiel du prince-président, qui était accompagné de la grande-

duchesse de Bade, de plusieurs personnes de sa famille, de ministres, de représentants du peuple et d'une suite nombreuse de généraux et d'officiers d'ordonnance.

Le second voyage eut lieu le 11 novembre 1852. C'est alors que furent invitées au palais Mme de Montijo et sa fille, qui devint l'impératrice Eugénie.

Le 11 mai 1857, l'empereur et l'impératrice, accompagnés du prince impérial et d'une suite nombreuse, amenèrent à Fontainebleau le grand-duc Constantin de Russie, frère du tzar. Une grande chasse à courre fut organisée en son honneur, et le soir on fit la curée aux flambeaux, dans la cour ovale.

Un des grands événements de ces séjours fut la réception des ambassadeurs du roi de Siam, le 27 juin 1861, dans la galerie Henri II, cérémonie dont Gérôme a laissé un tableau célèbre.

Le 11 juin 1867, l'empereur, l'impératrice, le tzar Alexandre II, le roi de Prusse et tous les princes présents à Paris pour l'Exposition universelle firent une rapide excursion à Fontainebleau. Après la visite des appartements, une collation fut servie dans la galerie Henri II. Le dernier voyage de Napoléon III à Fontainebleau eut lieu en 1868, et fut fertile en aventures, en raison des nombreuses excursions organisées en forêt.

Napoléon III avait réorganisé les chasses à courre et à tir et installé une vénerie importante dans les anciennes dépendances du palais.

En 1870-1871, pendant l'occupation allemande, le palais et le Musée Chinois furent dégarnis de presque tous leurs objets d'art, qui furent cachés dans les sous-sols. Après la guerre, on vendit vingt-cinq mille bouteilles de vins fins composant la cave de Napoléon III, dont la conservation était due à l'initiative intelligente du régisseur du palais,

M. Boyer, menacé par deux fois d'être fusillé par les officiers allemands pour son refus de livrer les clefs des caves. Dès lors, le palais n'a plus été l'objet de travaux importants, et le calme et la solitude y ont succédé à l'effervescence des villégiatures de souverains. En 1887, M. Carnot, président de la République, adopta le palais pour y passer ses vacances; il occupa les appartements de l'aile Louis XV, jusqu'à son dernier voyage, en 1893. Au mois de septembre 1895, M. Félix Faure vint passer quelques jours au palais. C'est pendant ce séjour qu'il inaugura le monument élevé à la mémoire de Carnot.

Il y reçut aussi S. M. Léopold II, roi des Belges, qui fut logé dans les anciens appartements du Pape.

Bien que, depuis cette époque, le Palais de Fontainebleau ne fut plus habité par les présidents de la République française, nous indiquerons les souverains étrangers et les principaux personnages de marque qui honorèrent le Palais de leur visite et les principaux événements qui survinrent pendant la guerre de 1914.

Le 19 juin 1901, la reine de Madagascar Ranavalouna visite le Palais avec plusieurs personnes de sa suite.

Le 13 juillet, les ambassadeurs marocains, au nombre de 14 personnes, visitent le Palais et déjeunent à l'Hôtel de France et d'Angleterre. Comme leur religion leur défend de manger de la viande qui n'a pas été égorgée, les envoyés du Sultan avaient apporté avec eux douze pigeons, six poulets et des tranches de mouton rôti.

1902. — Le 21 juillet, visite du Palais par le ras Makonnen, neveu et héritier de l'empereur Ménélik, accompagné de plusieurs Abyssins. Pendant le déjeuner, une foule de curieux stationnaient devant l'Hôtel de France et d'Angleterre pour voir la tenue des Abyssins.

1906. — Le 28 juin, S. M. Sisowath, roi du Cambodge,

visite le Palais à 11 heures du matin. Après la visite, le roi et sa suite déjeunent dans les salons du rez-de-chaussée de l'aile Louis XV.

1910. — Le 23 août, S. M. le roi d'Espagne vient, incognito, visiter le Palais à 5 heures du soir, avec une suite de quatre personnes.

1913. — Le 8 mai, réception au Palais, par M. Poincaré, président de la République française, de S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne. Le déjeuner, qui comprenait 80 couverts, fut servi dans la galerie de Henri II. Les appartements de Napoléon I^er^ furent réservés au roi d'Espagne, et ceux de Mme de Maintenon au président de la République.

1914. — Un an plus tard, le 10 juillet 1914, ce fut S. M. l'ex-impératrice Eugénie, alors âgée de 88 ans (1), qui visita le Palais qu'elle n'avait pas revu depuis 1878.

A ce moment, l'on ne se croyait pas aussi proche de l'effroyable guerre déchaînée contre nous par l'Allemagne.

Dès les premiers jours de septembre, le Palais fut complètement déménagé de tout son riche mobilier et de ses tentures murales. Comme en 1870, les collections du Musée Chinois furent emballées et mise en lieu sûr, puis le Palais fut fermé au public, ainsi que les jardins.

1915. — Les appartements de l'aile Louis XV sont transformés en ambulance pour recevoir 500 blessés. Un autre hôpital est installé dans le Pavillon du Tibre.

La Salle du Jeu de Paume est transformée en salle de mécanothérapie où 400 blessés peuvent être traités journellement par l'électricité, au moyen d'appareils spéciaux.

Le 10 décembre, visite du Palais par Lord Kitchener, ministre de la Guerre anglais, accompagné de Sir Edward

(1) Décédée en Angleterre en 1920, à l'âge de 98 ans.

Grey, ministre anglais des Affaires étrangères, de plusieurs fonctionnaires de l'administration des Beaux-Arts, de M. Dumesnil, député, et de M. Fragnaud, sous-préfet de Fontainebleau.

C'est seulement en 1919 que le Palais fut complètement réinstallé et réouvert au public, ainsi que le Musée Chinois.

II

LE PALAIS, LES COURS ET LES JARDINS

Fontainebleau n'est pas, dans son état actuel, l'un des plus anciens châteaux de France, mais c'est le plus riche en souvenirs. Situé au milieu d'une forêt magnifique et dans une vallée de trois lieues de circonférence, la nature et l'art ont contribué à l'envi à son érection, et si le plan de cette ancienne résidence est irrégulier et de peu de symétrie, le tout forme une suite de corps de logis pleins de grandeur et de majesté, reliés par cinq grandes cours. L'ensemble est fort étendu; les toitures de cette vaste réunion d'édifices présentent une surface de 66.000 mètres carrés. Tout est grand et majestueux au palais de Fontainebleau, tout y annonce la vraie demeure des rois, et parc, jardins et pièces d'eau ne le cèdent en rien aux appartements.

Il y avait, à l'époque de Louis-Philippe et de Napoléon III, environ 1.800 logements meublés, pouvant revoir de 150 à 170 personnages de marque et 1.000 à 1.200 domestiques. Les dépendances, qui comprenaient le Carrousel, les écuries et la vénerie, pouvaient recevoir 500 chevaux et 80 voitures.

Les cours comprennent :

1° La cour du Cheval-Blanc (ou des Adieux).
2° La cour des Fontaines.
3° La cour Ovale.
4° La cour des Princes ou de la Conciergerie.
5° La cour Henri IV (ou des Offices et des Cuisines).

Les jardins sont :

1° Le jardin de Diane ou de l'Orangerie.
2° Le Parterre.
3° Le jardin anglais.
4° Le parc.

Cour du Cheval-Blanc. — Elle forme l'entrée principale du château, et le public peut y accéder, soit par la place Solférino, soit par la petite cour secondaire des Mathurins, soit enfin par le jardin de Diane. Elle a 152 mètres de longueur et 112 mètres de largeur.

C'est François Ier qui créa cette cour, ainsi que les bâtiments qui l'entouraient, en 1529. On lui donna alors le nom de « basse coure » et aussi celui de « grande cour », parce qu'elle était la plus vaste du château. Nous avons vu qu'elle fut appelée cour du Cheval-Blanc sous Charles IX, lorsqu'on y plaça un cheval en plâtre, moulé à Rome. Ce cheval fut détruit en 1626; son emplacement est indiqué, au centre de la cour, par une dalle où l'on a gravé sommairement, en 1890, la figure d'un cheval. Le nom de cour des Adieux, donné en souvenir des adieux de Napoléon à sa vieille garde en 1814, celui de cour d'honneur, qu'elle prit sous Napoléon III, ne prévalurent pas contre l'ancienne dénomination de cour du Cheval-Blanc.

Cette cour était destinée aux courses de bagues, aux

tournois et autres fêtes. La façade extérieure sur la place Solférino fut démolie en 1810 et remplacée par la grille actuelle, décorée de chiffres de Napoléon et de foudres en bronze doré, avec piliers surmontés d'aigles également dorés, qui, déposés à la Restauration, replacés en 1848, enlevés de nouveau en 1870, sur l'injonction des francs-tireurs de la Seine, furent réinstallés en 1910.

Le bâtiment de gauche était destiné aux logements des ministres. Là était la poste du roi, ainsi qu'on le voit par une inscription gravée sur la muraille : *Bureau de la Poste du Roy*, 1551. A l'extrémité de cette aile est la salle du jeu de paume.

L'aile droite, appelée aile neuve des Princes ou aile de Louis XV, a été construite sous Louis XV, en 1738, sur l'emplacement de la fameuse galerie d'Ulysse, décorée par le Primatice, et détruite alors pour créer des logements de princes. Napoléon Ier y établit l'école militaire, de 1803 à 1808, et fit meubler cette aile pour les princes de sa maison. Ces appartements furent habités par le prince impérial sous Napoléon III, et affectés ensuite aux villégiatures des présidents de la République. Au centre du bâtiment est la salle du théâtre, aménagée sous Napoléon III par l'architecte Lefuel.

A l'extrémité de cette aile, près de la grille, on trouve la curieuse grotte des Pins, avec ses cariatides de grès, construite sous François Ier, et qui devint les bains de Henri IV. C'est dans cette grotte que Jacques V, roi d'Ecosse, qui s'était rendu auprès de François Ier pour lui demander sa fille en mariage, commit une indiscrétion, dont il se confessa à Henri II, dans les termes suivants :

« Sachant que madame Magdeleine, votre sœur, avait choisi pour se baigner cette magnifique grotte que le Roi votre père a fait faire, je fis gagner l'officier qui avait soin

de ce lieu, et je sus le secret de cette fausse niche, d'où par le moyen d'un miroir à réflexion qui est enchâssé dans la rocaille, on peut voir les dames entrant dans cette grotte. Pardonnez-moi cette témérité, mon cher Prince, la pureté de mes intentions l'excuse et fut assez rigoureusement punie pour mériter plus de compassion que de colère. La seule mademoiselle de Vendôme eut le privilège d'entretenir Madame dans son bain; c'est à celle-ci qu'elle avoua qu'elle n'avait pu voir sans indifférence Don Juan, fils de l'empereur Charles-Quint, et que, si on la mariait au roi d'Ecosse, elle se regarderait comme une victime immolée à la raison d'Etat. » Jacques V passa outre, et madame Magdeleine mourut en Ecosse, six mois après son mariage.

La façade qui se dresse au fond de la cour du Cheval-Blanc se compose de cinq pavillons :

A gauche, le pavillon de l'Horloge ou pavillon des Aumôniers, et le pavillon des Armes, où fut enfermé le maréchal de Biron, en 1602.

Au centre, le pavillon des Peintures, édifié sous Charles IX, qui y avait rassemblé des tableaux des plus grands maîtres. Au fronton qui surmonte la porte d'entrée, une inscription, gravée sur une table de marbre noir, rappelle la construction en 1565. Au-dessous, le buste de François I^er^. On accède à cette porte par le célèbre escalier du Fer-à-Cheval, à double rampe, construit en 1641 par l'architecte Lemercier, l'un des plus beaux morceaux d'architecture du palais.

A droite, le pavillon des Reines mères, et, enfin, à l'extrémité, contigu à l'aile Louis XV, le Gros pavillon ancien pavillon des Poêles, nommé ainsi à cause des grands poêles que François I^er^ y avait fait établir.

Les deux fontaines qui ornent la cour furent construites sous Henri IV; elles étaient surmontées de statues anti-

ques, en marbre blanc, de Bacchus et Céphale, transportées depuis au Louvre. Les balustrades et les candélabres de bronze qui les surmontent aujourd'hui ne datent que de Louis-Philippe.

Cour des Fontaines. — Edifiée sous François Ier, en 1528, et située entre la cour du Cheval-Blanc et la cour Ovale, elle communique avec le parterre et le jardin anglais. Elle fut appelée « cour de la Fontaine » à cause d'une fontaine qu'il y avait au milieu et que Henri IV fit transporter près de l'étang. Au centre de cette fontaine, établie par Francine, s'élevait un rocher surmonté d'une statue antique, en marbre blanc, représentant Persée; aux quatre angles, quatre dauphins de bronze donnaient naissance à des jets d'eau. En 1812, Napoléon Ier fit reconstruire la fontaine et remplacer les dauphins par des têtes de Méduse. Ce n'est qu'en 1827 qu'on plaça la statue d'Ulysse, par Petitot, qu'on y voit actuellement.

La cour des Fontaines est entourée de bâtiments sur trois côtés; sur le quatrième, elle borde l'étang. Sa longueur est de 60 mètres et sa largeur de 40.

Au nord est située la galerie de François Ier et la terrasse établie sous Henri IV, en 1594; à droite, du côté de la cour du Cheval-Blanc, on retrouve le pavillon des Reines mères et le Gros pavillon, où est installé le Musée Chinois; à gauche, se trouvait l'ancienne salle de la belle Cheminée, transformée en salle de théâtre sous Louis XV et incendiée en 1856.

Cour ovale. — C'est la plus ancienne du château. Elle a 80 mètres de longueur sur 40 mètres de largeur et affecte un plan quelque peu arrondi à l'une de ses extrémités, d'où son nom; elle fut appelée « cour du Donjon » parce que

c'est là que s'élevait, dans la partie arrondie, le vieux manoir féodal avec ses tours et son donjon. Elle conserva le nom de « cour d'honneur » jusque sous le second empire.

Au point de vue historique et archéologique, elle est la plus curieuse du palais, car elle représente à peu près le périmètre du vieux château féodal, autour duquel sont venues se grouper les constructions élevées au XVI^e^ siècle par François I^er^, ainsi que l'attestent çà et là les F, initiale de son nom, et les salamandres sculptées en relief. D'aspect sévère et quelque peu désolé aujourd'hui, cette cour devait être fort animée jadis. Elle possède deux entrées monumentales : d'abord, sur l'avenue de Maintenon, la porte dorée, décorée d'ornements et de peintures par le Primatice. C'est l'entrée principale du palais et c'est par là que Charles-Quint y pénétra en 1539. La seconde, située du côté de la Cour des Offices, reçut le nom de porte Dauphine ou de Baptistère, en souvenir du baptême de Louis XIII et de ses deux sœurs qui eut lieu publiquement sur cet emplacement en 1606.

Le portique du milieu de la cour a été construit par l'architecte Serlio; du côté opposé est la salle des Fêtes, qui reçut le nom de galerie Henri II, puis la chapelle de Saint-Saturnin. Au fond s'élève le donjon de saint Louis, reconstruit en partie sous François I^er^. Les pavillons terminant les ailes, à droite et à gauche du baptistère, ont été construits par Henri IV; ils portent son chiffre et celui de Marie de Médicis.

Cour Henri IV. — Elle est située en dehors et à l'est du palais proprement dit, dont elle est séparée par le chemin creux dit « les anciens fossés ». Les bâtiments qui l'entourent sur trois côtés furent édifiés en 1609 par Rémy Collin et on lui donna le nom de « cour des Offices », à cause de

Vue panoramique du palais

Façade principale du palais

« l'utilité et de la nécessité des officiers du roi qui, étant en très grand nombre, avaient leurs logements et leurs offices dans cette cour », dit le père Dan. Elle fut appelée ensuite cour des Cuisines, parce que c'est là qu'avaient été établies les gigantesques cuisines royales, qui fonctionnaient encore sous Napoléon III. Sa longueur est de 90 mètres, sa largeur est de 80; elle est donc presque carrée et offre un aspect pittoresque avec ses bâtiments peu élevés, que dominent, aux angles et au centre des ailes, de hauts pavillons à toitures aiguës.

Au fond, au pied du pavillon central de l'aile sud, dans une vaste niche cintrée, est une belle fontaine dont l'eau ruisselait par trois magnifiques mascarons de bronze, d'où le nom de fontaine des Trois-Visages.

Deux portes donnent entrée à cette cour. La principale est située au nord, sur la place d'Armes, du côté de la ville, sous un portail majestueux en forme de niche, de 74 pieds de haut et 42 de large, surmontée d'un dôme en coquille, portail édifié par Henri IV, en 1609.

L'autre porte a un tout autre caractère; elle est du côté du baptistère et conduit, par les anciens fossés, soit au parterre, soit au jardin de Diane. C'est une grille posée entre deux piliers, portant des figures colossales de Mercure, sculptées en 1640 par Gilles Guérin, dans les blocs de grès provenant du Mont-Chauvet, dans la forêt de Fontainebleau.

Cour des Princes. — Henri IV fit édifier cette cour en 1609 pour le logement du capitaine-concierge du château, et on lui donna le nom de cour de la Conciergerie. Elle tient d'une part à la galerie de Diane, de l'autre aux bâtiments de la cour ovale, et, perpendiculaire à la cour du Cheval-Blanc, elle regarde le nord; c'est la seule des

cours actuelles qui soit complètement entourée de bâtiments élevés; le public n'y pénètre pas; elle est, du reste, sans intérêt.

Henri IV et Louis XIII logeaient volontiers dans le pavillon du fond de la cour, sur les fossés, lorsqu'ils venaient à Fontainebleau pour la chasse, avec peu de suite, d'où le nom de « pavillon royal » qui lui fut donné. C'est dans ce pavillon aussi qu'habitait Christine de Suède, lorsqu'elle fit assassiner son écuyer Monaldeschi, en 1657.

En 1701, Louis XIV fit construire une aile de bâtiment, contiguë à la galerie de Diane, pour y loger les ducs de Bourgogne et d'Anjou, les princes de Condé et de Bourbon. C'est alors qu'on désigna la cour sous son nom actuel de cour des Princes. Louis XV éleva l'aile qui est sur les fossés, et y établit les appartements du dauphin, qui y mourut en 1765. Ces appartements, décorés de merveilleuses boiseries du XVIII^e^ siècle, cédés à l'Ecole d'application en 1871, furent rendus au Palais en 1919, à la suite de la visite de M. Clemenceau, ministre de la Guerre.

Les bâtiments de la Cour des Princes et ceux tout voisins de la Cour Henri IV sont occupés, depuis 1871, par l'école d'application de l'artillerie et du génie.

JARDIN DE DIANE OU DE L'ORANGERIE. — L'origine de ce jardin, qui occupe un vaste espace, tout le long des bâtiments nord du palais, entre celui-ci et la ville, remonte à François I^er^, sous le règne duquel il était appelé le jardin des Buis.

Henri IV fit construire au nord un grand bâtiment, dans lequel on établit une volière garnie des oiseaux les plus rares, supprimée sous Louis XIII et remplacée alors par une orangerie qui, incendiée en 1702 et rétablie, fut de nouveau brûlée en 1789.

On construisit en même temps que la volière, à l'est du jeu de paume, la galerie des Chevreuils, qui avait été décorée par Dubreuil de têtes de chevreuils et de sujets de chasse. Elle fut incendiée en même temps que l'orangerie, et les ruines de ces deux galeries, conservées jusqu'en 1834, furent rasées pour agrandir le jardin. On donna au jardin le nom de jardin de Diane, qu'il conserve encore, à cause d'une statue de Diane, en marbre blanc, par Francine, que Henri IV avait fait placer au milieu d'une fontaine en pierre. La Diane de Henri IV fut remplacée, sous Louis XIV, par une figure analogue, en bronze, fondue en 1684 par les frères Keller, de Zurich.

Pendant la Révolution, la Diane des Keller, ainsi que toutes les statues de bronze de Fontainebleau, furent enlevées et placées au Louvre; quelques-unes, malheureusement, ont été fondues.

Napoléon I^er^, qui avait établi ses appartements sur ce jardin, donna l'ordre, en 1811, à son architecte, M. Hurtault, de faire planter le jardin et de rétablir la fontaine de Diane. La statue des frères Keller fut rapportée à Fontainebleau et replacée au milieu du bassin.

L'étendue du jardin de Diane a été doublée au nord par les acquisitions faites sous Louis-Philippe et les modifications apportées sous Napoléon III.

On remarque, dans un angle, un gracieux portique renaissance, qui servait d'entrée à la chapelle de la Sainte-Trinité; il se compose de deux cariatides à l'égyptienne, en grès, supportant un fronton couronné de trois groupes d'enfants, dont l'un soulève un casque et les deux autres tiennent un F, monogramme de François I^er^.

Très ombragé et pittoresque, avec ses perspectives habilement ménagées sur les vieux bâtiments du palais, le jardin est fort aimé du public.

Le parterre. — Ce vaste emplacement est situé au sud du palais, entre celui-ci, l'étang, la forêt et le parc avec le grand canal.

Primitivement appelé Jardin du Roi, parce que François I^er^, qui l'avait fait dessiner et planter, se l'était réservé et s'y promenait souvent, il formait une large terrasse plantée d'arbres et d'arbrisseaux divers. Sous Henri IV, la terrasse fut supprimée et l'on établit quatre parterres avec une fontaine au milieu de chacun d'eux. Une autre fontaine, au centre, comportait un rocher et une figure d'homme qui personnifiait le Tibre, avec, à ses côtés, Romulus et Remus allaités par la louve. Ces fontaines avaient été exécutées par Francine.

Sous Louis XIV, le parterre prit une nouvelle forme, et Le Nôtre, envoyé à Fontainebleau, fit exécuter le plan que l'on observe aujourd'hui. C'est un carré d'environ 3 hectares, divisé en quatre compartiments égaux. On construisit la terrasse qui règne tout autour du parterre, et quatre grands escaliers pour descendre dans la partie basse; une pièce d'eau fut creusée au centre et pourvue d'un rocher rustique détruit en 1817 et remplacé par la vasque actuelle, décorée de quatre têtes de lions en bronze et vulgairement appelée le « pot qui bout ». On creusa, en même temps, le bassin circulaire au-dessus de la terrasse, au milieu duquel on plaça le groupe de Romulus et Remus, enlevé en 1793 et fondu. Ce bassin a conservé néanmoins le nom de Romulus. On ferma le parterre au sud, du côté de la forêt, par la pièce d'eau à laquelle on a donné le nom de Bréau, à cause d'une ancienne construction qui était appelée le château de Bréau.

Les cascades, qui complétaient la décoration du parterre, à l'est, exécutées sous Louis XIV, furent détruites, puis rétablies en 1812. Elles sont surmontées de statues en

marbre et de groupes en bronze, mais les jets d'eau n'existent plus.

Quatre charmants pavillons ornaient jadis les quatre angles du parterre; il ne reste plus que le pavillon de Sully, dit du Chambellan, situé au nord-est.

Le parterre est à peu près tel qu'il était sous Louis XIV; c'est la promenade favorite des habitués de Fontainebleau, qui viennent y respirer, les soirs d'été, la senteur des 50.000 pieds de fleurs qui le décorent.

Entre le parterre et l'étang des carpes, on trouve l'avenue de Maintenon, la plus belle du domaine. Sa longueur est de 328 mètres et sa largeur de 20 ; c'est une chaussée plantée de tilleuls séculaires, qui aboutit à la porte dorée et servait d'entrée au château. Elle fut fermée sous Louis XIV, en 1683, par une grille de fer, dont les piliers sont surmontés de corbeilles de fleurs sculptées.

Jardin anglais. Etang. — Le plus vaste des jardins de Fontainebleau, il a une superficie de 16 hectares et fait pendant au parterre, de l'autre côté de l'étang des carpes, entre la route de Moret et le boulevard Magenta. Sa principale entrée, du reste sans caractère, est par la cour des Fontaines.

Tous les terrains, ainsi que celui de l'étang, furent achetés par François I^er^ aux religieux Mathurins, en même temps que celui de la cour du Cheval-Blanc. Plusieurs jardins furent établis sur cet emplacement, mais, sous Louis XIV, tout fut bouleversé et Le Nôtre fut chargé de transformer ces jardins en un seul. On conserva seulement l'allée le long de l'étang, dite allée royale, parce que c'était là, paraît-il, que les rois avaient coutume de toucher les malades atteints des écrouelles. Louis XIII, en 1633, en toucha ainsi 1.169, mais l'histoire ne dit pas s'ils furent

guéris. C'est dans cette allée qu'en 1605 Henri IV pardonna à Sully, soupçonné d'être le chef des conspirateurs contre sa personne; aussi est-elle couramment désignée sous le nom d'allée de Sully.

On négligea d'entretenir le jardin, de sorte que Napoléon Ier, en 1811, invita l'architecte Hurtault à en dessiner un nouveau ; on créa de nouvelles allées, on creusa la rivière anglaise, on planta des platanes et des arbres exotiques.

Au sud du jardin anglais sont les écuries du Carrousel, que Louis XV avait fait bâtir. Ces bâtiments sont affectés maintenant au service de l'école d'application.

Vers 1760, Armand, de la Comédie-Française, fit construire à l'extrémité du jardin, près de l'Obélisque, une salle de théâtre, dont la direction passa ensuite à la Montansier. Elle fut détruite lors de l'établissement de l'école militaire, en 1803.

La fontaine qui a donné, dit-on, son nom à Fontainebleau était située à peu près au centre du jardin. Le petit monument que Henri IV avait fait élever sur son emplacement a disparu; la fameuse source n'est plus indiquée que par une colonne de marbre rouge, provenant de la salle de la belle Cheminée, placée en 1887.

Le jardin anglais a gardé un certain caractère de rusticité, qui ajoute beaucoup à son charme. Très fleuri, plein de bosquets ou d'ombrages magnifiques, il constitue une retraite exquise, propice aux évocations historiques.

L'étang des carpes est inséparable du jardin anglais, qui le borne à l'ouest. L'étendue de cette pièce d'eau est d'environ 4 hectares. Henri IV y fit construire une terrasse avec un petit jardin, disparue aujourd'hui, et, en même temps, au milieu de l'étang, un petit pavillon de forme elliptique, entouré d'une grille de fer et surmonté d'une plate-

forme. Napoléon, en 1813, fit supprimer la plate-forme et reconstruire le pavillon tel qu'on le voit aujourd'hui. On sait que l'empereur se promena souvent en barque sur l'étang avec Joséphine et qu'il donna des fêtes au pavillon.

Les carpes légendaires de François Ier sont une des curiosités de Fontainebleau. On ne vient pas au château sans aller voir les combats acharnés qu'elles se livrent à coup de queues et de nageoires, en ouvrant des gueules avides et en disputant gloutonnement aux cygnes et aux canards le pain que les visiteurs leur jettent.

Il est assez difficile de se prononcer sur l'âge des carpes de l'étang. Complètement dévasté, en 1814, par les armées alliées, il fut repeuplé sous Louis XVIII; les plus vieux poissons ne doivent donc pas remonter au delà de cette époque.

Le parc. — Il s'étend à l'est du palais, aux deux côtés du canal. En 1607, Henri IV acheta la seigneurie du Monceau pour en former le parc, qu'il fit entourer de murs et planter de belles rangées d'ormes, qu'on y voit encore. La contenance totale est d'environ 84 hectares. Il fit également creuser le canal, qui reçoit les eaux de toutes les autres fontaines et dont la longueur est de 1.200 mètres et la largeur de 40. Bassompierre raconte dans ses Mémoires avoir gagné mille écus à Henri IV, qui avait parié contre lui que le canal serait plein en deux jours, quand il ne le fut même pas en huit.

Parmi les autres pièces d'eau creusées à cette époque, il ne reste plus que le Miroir, situé à l'entrée du parc, au nord; c'est le réservoir qui alimente les pièces d'eau des jardins.

En 1661, Louis XIV fit embellir le parc et creuser, dans

la grande prairie, cinq bassins avec jets d'eau, qui étaient alimentés par les eaux provenant des hauteurs de la Magdeleine, dans un réservoir situé près de la porte d'Avron. Toutes ces merveilles ont disparu. Le mur qui entoure le parc, au nord, est recouvert de la fameuse treille du Roi, plantée sous Louis XV.

On voyait autrefois, au milieu du parc, un corps de logis appelé la « My-voye », à cause de sa position à moitié chemin entre Fontainebleau et Avon. C'était une maison de plaisance, établie par Catherine de Médicis, qui y avait installé une ménagerie et une laiterie. C'était aussi un lieu de divertissement; la reine y traita à dîner Charles IX et les principaux seigneurs de la cour, en 1564. Cet édifice, détruit en 1802, servait encore de laiterie sous Marie-Antoinette.

A droite du canal, au midi, sont de vastes bâtiments occupés, depuis 1871, par l'Ecole d'application. C'est sur leur emplacement que François I[er] avait fait construire sa Héronnière, à laquelle succédèrent, sous Louis XV, des écuries pouvant contenir 300 chevaux et nommées les grandes écuries du roi. Napoléon III y installa le service de la vénerie impériale.

Le parc possède plusieurs entrées du côté de la ville. On y arrive aussi du parterre, par deux rampes au-dessus desquelles se dressent quatre sphinx en grès, sculptés sous Louis XIV par Lespagnandel.

Le réservoir de toutes les eaux qui se distribuent aux fontaines du palais, par le moyen d'un bassin de pierre placé sous une belle voûte, lequel reçoit lui-même les eaux des différentes sources de la forêt par un petit aqueduc de 2 mètres de haut sur 1 mètre de large et 1.400 mètres de longueur, est le château d'eau, situé rue d'Avon. C'est un petit pavillon construit sous Henri IV, en 1608.

III

LES INTERIEURS DU PALAIS

REZ-DE-CHAUSSÉE

L'entrée est située dans la cour du Cheval-Blanc, sous l'escalier du Fer-à-Cheval, où stationnent les gardiens chargés de conduire les visiteurs, et où a lieu la vente des publications et des cartes postales relatives au château. La visite a lieu par groupes, dans l'ordre que nous suivons ici même.

On pénètre, tout d'abord, dans un premier vestibule, puis dans le vestibule de la chapelle, où l'on voit une statue de François I^er^, en plâtre, par Dumont.

Chapelle de la Sainte-Trinité. — La visite commence par cette admirable chapelle, construite sous François I^er^, sur l'emplacement de l'ancien oratoire de saint Louis. Sa longueur est de 40 mètres, sa largeur de 8 mètres, sa hauteur sous clef de 16 mètres. Du côté droit sont sept chapelles voûtées supportant une galerie qui communique avec les appartements; du côté gauche sont des arcades faisant pendant à celles des chapelles, qui, de ce côté-ci, n'existent plus.

La chapelle resta sans autres ornements jusqu'en 1608,

où Henri IV, piqué d'une réponse que lui fit l'ambassadeur d'Espagne en lui disant : « que cette maison serait très belle si Dieu y était aussi bien logé que Sa Majesté », prit la résolution d'y faire travailler. Les travaux de décoration furent confiés à Martin Fréminet, peintre parisien, qui poursuivit son travail sous le règne de Louis XIII. Il distribua la voûte, en berceau plein-cintre, en une suite de riches compartiments encadrés d'épaisses moulures de stuc somptueusement ornées, et y peignit à l'huile sur plâtre de nombreux sujets, dont voici les principaux en commençant au-dessus de la tribune royale :

Noé faisant entrer sa famille dans l'arche.

La chute des Anges.

Dieu entouré des puissances célestes.

L'ange Gabriel chargé d'annoncer à Marie qu'elle sera la mère du Messie.

Les Saints pères, attendant la venue du Christ, apprenant sa naissance.

Enfin, derrière le maître-autel, *L'Annonciation.*

Entre les grandes compositions sont représentés les Eléments, dans des encadrements ovales, soit en commençant au-dessus de la tribune:

Le Feu, sous la figure d'une femme tenant un foudre.

L'Air, sous les traits d'une femme environnée d'un arc-en-ciel et portant une calendre sur la tête.

L'Eau, représentée par une femme assise sur un dauphin, tenant un navire sans voiles.

La Terre, sous la figure d'une femme couronnée de murailles et portant des fleurs et des fruits.

Au-dessus des trumeaux qui séparent les fenêtres, on voit des rois d'Israël et de Juda debout, Saül, David, Salo-

mon, Roboam, Abia, Asar, Josaphat et Joram. A droite et à gauche de ces figures, sur les côtés des grands sujets, règne une sorte de frise représentant, à chaque subdivision, dans des encadrements rectangulaires, les patriarches et les prophètes, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Samuel, Nathan, Isaïe, Jonas, Esdras, Jérémie, Job, Josué, Daniel et Elie, peints en grisaille. Les médaillons renferment des figures assises : la Clémence, la Paix, la Prévoyance, la Diligence, la Patience et la Justice; plus, aux quatre angles de la voûte, la Foi, l'Espérance, la Charité et la Religion.

Un peu partout sont des cartouches aux chiffres de Henri IV et de Marie de Médicis, des fleurs de lis, de riches ornements.

Le pourtour de la chapelle est orné d'un lambris de bois sculpté et doré. Les chapelles sont fermées par une grille de bois sculpté. Ici encore, on voit les chiffres de Henri IV, de Marie de Médicis, de Louis XIII, d'Anne d'Autriche et ceux de la Vierge et de Jésus.

Le pavement est composé de compartiments en marbre précieux, exécuté, sous Louis XIII, par l'architecte italien Bordoni, auquel on doit également le maître-autel.

Le corps et le retable de l'autel, divisés en trois compartiments chacun, sont en marbre bleu turquin; un soleil rayonnant chargé d'un cœur et du J.H.S. orne le compartiment central, et les deux autres sont semés de fleurs de lis, le tout en bronze doré. Quatre colonnes corinthiennes en brèche violette, avec chapiteaux en bronze doré, de 3 m. 40 de haut, encadrent le retable. Dans les entre-colonnements, statues de Charlemagne et de saint Louis, en marbre blanc, attribuées à Sarazin, la première ayant la tête de Henri IV, la seconde celle de Louis XIII.

Au-dessus des colonnes, quatre figures d'anges en bronze, attribuées aussi à Sarazin, personnifient la Justice, la Per-

sévérance à gauche et à droite, et celles du milieu l'Adoration. Au sommet, sur une grande table de marbre noir, on lit une inscription latine en lettres d'or, dont voici la traduction :

En l'honneur de la très sainte et indivisible Trinité, Louis XIII, le Juste, roi très chrétien de France et de Navarre, a dédié cette chapelle, l'an du Seigneur 1633.

Le tableau de l'autel est une *Descente de croix*, peinte par Jean Dubois, en 1642. Au-dessus se trouve un cartouche aux armes de France et de Navarre.

Le tabernacle a été exécuté par ordre de Napoléon I^er^; il est en bois peint imitant le marbre avec ornements en bronze doré par Defontaine. L'ancien tabernacle en marbre, exécuté sous Louis XIV, par Girardon, est placé aujourd'hui dans l'église paroissiale de Fontainebleau.

A l'autre extrémité de la chapelle est la tribune du roi, supportée par douze colonnes cannelées en bois sculpté et doré par Verberckt. Le linteau de la porte est surmonté d'un groupe de quatre enfants, en stuc, qui chantent en jouant de la guitare.

A la voute, on voit un grand cartouche aux armes de France et de Médicis, porté par deux anges; son pendant existe au-dessus du maître-autel.

De nombreux faits historiques se rapportent à la chapelle, entre autres le baptême de François II, fils aîné de Henri II (1543) ; le mariage de Charles II, roi d'Espagne, avec Louise d'Orléans, nièce de Louis XIV (1679) ; le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska (1725) ; le baptême du futur Napoléon III (1810) ; le mariage du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, avec la princesse Hélène de Mecklembourg (1837).

Napoléon I^er^, Louis-Philippe, Napoléon III y entendaient

la messe chaque dimanche, pendant leur séjour à Fontainebleau.

En sortant de la chapelle, on monte dans les grands appartements par un escalier décoré d'une rampe de fer forgé, construit sous Louis XIV, en 1680.

PREMIER ÉTAGE

Grands appartements de Napoléon Ier

Ils sont situés dans l'aile adossée à la galerie de François Ier, que Louis XV fit construire, vers la fin de son règne, sur le jardin de Diane. Louis XVI y fit exécuter quelques décorations, mais ils ne furent pas meublés. Le premier séjour du pape, en 1804, nécessita la décoration et l'ameublement du palais abandonné pendant la Révolution. Du mobilier pris dans les réserves du Garde-meuble impérial fut apporté à la hâte. En 1809 et 1810, Napoléon donna l'ordre de décorer et de meubler définitivement ces appartements, qui se composent de six pièces prenant jour sur le jardin de Diane. Ils furent habités successivement par Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III. Tout le mobilier est du temps de Napoléon Ier.

Antichambre. — Destinée aux officiers de service. Quelques tableaux y ont été placés en 1861; ce sont :

Les Dames romaines offrant leurs bijoux à la patrie en danger, par Brenet; *La Continence de Scipion*, par Vien. Portrait de Napoléon Ier, en costume du sacre, par Bouchet, d'après Gérard.

Sur une console, Napoléon Ier à cheval, statuette en bronze, par Vital Dubray, et, sur un guéridon garni de bronzes dorés, le chapeau que Napoléon portait à son

retour de l'île d'Elbe, donné par le colonel baron Gounion de Saint-Léger; dans un petit médaillon, des cheveux de l'empereur.

Contre la boiserie, curieuse horloge à dix cadrans, exécutée pour l'empereur par M. Petiet fils, à Paris, en l'an XIII (1806), marquant l'heure, les jours de la semaine, le quantième du mois, les saisons, les années bissextiles, les phases du soleil et de la lune. A gauche, grande carte des chasses de la forêt de Fontainebleau, dressée en 1809.

Cabinet des Secrétaires. — C'est là que travaillaient les secrétaires de l'empereur, Menneval et Fain.

Au fond, une tapisserie des Gobelins. Sujet : Bataille de Tolosa en 1212.

Deux belles commodes, par Jacob. Sur la cheminée, pendule en bronze doré, de Lepaute, ayant pour sujet Flore et Zéphyre. Grand bureau plat, par Jacob.

Sous un globe de verre, précieux débris du tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène, rapportés en 1840 par M. Pierron, ancien maître d'hôtel de l'empereur, et offerts à la ville de Fontainebleau en 1847.

Salle de Bains. — Elle est garnie de glaces décorées de rinceaux, d'enfants, d'oiseaux, de candélabres, de fleurs, etc., peints à l'huile, avec encadrements en bois sculpté et doré de l'époque de Louis XVI. La corniche est ornée de petites guirlandes de fleurs, en bois sculpté et peint, d'une remarquable finesse. Ces glaces et ornements ont été apportés au palais en 1844; ils proviennent d'un cabinet de l'ancien hôtel du Garde-meuble à Paris.

Cabinet de l'Abdication. — Ancien salon intérieur de l'empereur, meublé en 1810. Le mobilier en bois doré, par

Jacob, est recouvert en brocart cramoisi de Lyon, comme la tenture.

Deux belles commodes en bois noir et ornements en bronze doré, par Jacob ; sur l'une d'elles, buste en marbre de Napoléon. Sur la cheminée, pendule en porcelaine de Sèvres; les ornements de la cheminée sont en bronze ciselé et doré, par Forestier.

C'est dans ce salon, sur le petit guéridon en acajou que l'on voit au milieu, que Napoléon signa son abdication en 1814. En faisant basculer le plateau, on voit l'inscription suivante que Louis XVIII fit graver sur une plaque de cuivre.

Le 5 avril 1814, Napoléon Bonaparte signa son abdication sur cette table, dans le cabinet de travail du roi, le deuxième après la chambre à coucher, à Fontainebleau.

Cabinet de Travail. — D'abord bibliothèque particulière de Napoléon, elle fut transformée en petite chambre à coucher par son ordre, en cas de maladie; on y voit encore le très modeste lit de fer qu'il fit placer là. Ce fut ensuite la petite chambre à coucher de Louis XVIII.

Le plafond, peint par J.-B. Regnault, n'a été mis en place qu'en 1817; il représente *la Force et la Justice.*

Deux dessus de portes en grisaille peints par Sauvage.

Grand bureau plat et commode en acajou, avec ornements en bronze doré, par Jacob. Pendule de Lepaute, en biscuit de Sèvres, représentant la muse Uranie. Les sièges, en bois doré, également par Jacob, sont recouverts en damas vert de Lyon.

Chambre a coucher. — La décoration de cette chambre avait été commencée sous Louis XVI. Les portes sont encadrées de guirlandes de fleurs et de feuillages en bois

sculpté et doré; les dessus de portes, peints par Sauvage (jeux d'enfants), et la cheminée en marbre blanc sont de la même époque; le chambranle de cette dernière est supporté par deux figures d'enfants tenant une guirlande, soutenue, au milieu, par une aigle aux ailes étendues. C'est l'aigle d'Autriche, placée ici pour Marie-Antoinette, et non, comme on le dit souvent, l'aigle impériale de Napoléon.

L'ameublement a été exécuté en 1810. Lit richement sculpté à colonnes, avec frontons ornés des figures de la Noblesse, de la Gloire, de la Justice et de l'Abondance, de chiffres de Napoléon et d'abeilles. Tentures en velours chiné décoré de laurier, fournies par la maison Grand frères, de Lyon. Meubles en bois doré, par Jacob. Pendule de Lepaute, en bronze doré, représentant l'Astronomie.

Plus intéressant encore est le berceau du roi de Rome, en bois d'if, orné de sujets en bronze doré représentant la Seine et le Rhône, les génies de la Force et de la Justice. Dessiné par Prudhon, et exécuté par Jacob et Thomire, ce meuble est une réplique simplifiée du berceau d'apparat offert par la ville de Paris et conservé à Vienne. Beau tapis de pied en savonnerie avec aigles.

C'est dans cette chambre que Napoléon, comme nous l'avons dit dans les notes historiques qui précèdent, tenta de s'empoisonner pour se soustraire à l'humiliation qu'on voulait lui faire subir en lui demander de ratifier le traité définitif de son abdication.

Salle du Conseil. — Construite et décorée sous François Ier, cette salle le fut de nouveau sous Henri IV et sous Louis XIV, puis surtout sous Louis XV, où on lui donna, en 1751, sa forme actuelle par l'adjonction de l'hémicycle

L'Etang et la Cour des Fontaines

La Cour Ovale

en saillie sur le jardin de Diane; elle prit alors le nom de Salle du Conseil.

Sa décoration, qui constitue l'une des merveilles de Fontainebleau et l'une des plus délicieuses créations de l'art français, date de 1753. On conserva les formes de l'ancien plafond, mais on en refit complètement le décor sculpté et peint; Boucher peignit les cinq principaux caissons : *Phœbus vainqueur de la Nuit*, au centre, les *Saisons*, représentées aux angles par des groupes d'enfants. D'autres caissons renferment soit des chiffres de Louis XV, soit des trophées formés du sceptre, de la main de justice et de la couronne royale. Le caisson circulaire, dans l'hémicycle, a été peint par Lagrené le jeune, en 1773.

Le lambris, admirable, a été peint par Carle Vanloo et Pierre, qui exécutèrent une série de grands panneaux en camaïeu bleu et rose alternativement. Peyrotte exécuta la dorure et les fleurs. Ces panneaux comportent, dans de riches encadrements, les figures allégoriques de la Prudence, l'Histoire, la Puissance, la Gloire, Bellone, Minerve, la Paix, la Fidélité, le Secret, la Renommée, la Force et la Justice, des quatre Saisons et des quatre Eléments (ces huits dernières sur les portes). Dans le haut du lambris, une série de panneaux carrés décorés des attributs suivants : chimie, astronomie, géométrie, musique, architecture, art militaire, horticulture, commerce, pêche, navigation, chasse, peinture et sculpture. Les impostes cintrées des deux grandes portes sont décorées chacune d'un sujet en camaïeu bleu, le Matin et le Soir, avec devises latines se rapportant au soleil, et en somme au roi : *Ditat et ornat* (il enrichit et orne) et *Splendor ab hospite* (elle tire sa splendeur de son hôte).

Le mobilier Louis XV, en bois sculpté et doré, est recouvert en tapisserie de Beauvais; quatre consoles

Louis XV et deux autres Louis XVI, toutes remarquables, le complètent. Au centre de la pièce, grande table en bois de Sainte-Lucie, dont le dessus, d'un seul morceau, a 2 mètres 10 de diamètre.

Sur la cheminée, belle pendule de Boule surmontée d'une figure d'Atlas. Quatre bras de lumière Louis XV en bronze doré, genre rocaille, sont accrochés à la boiserie. Beau tapis de pied des Gobelins à rinceaux.

Cabinet de passage. — Ce cabinet était désigné sous le nom de « Brûle-tout », parce qu'on y brûlait dans la cheminée, dit-on, les papiers inutiles à la suite des séances du conseil.

Les boiseries sont décorées de fleurs et d'oiseaux peints certainement aussi par Peyrotte.

Salle du Trone. — Ancienne chambre à coucher des rois, depuis Henri IV jusqu'à Louis XVI. Louis XIII fit décorer la pièce vers 1642 et Louis XIV la fit agrandir d'environ un tiers vers 1714.

Le plafond se compose de deux parties, dont l'une, plus étroite, marque l'emplacement de l'alcôve gagnée sur l'ancien cabinet des Empereurs. Le dôme, au-dessus du trône, est accompagné des chiffres de Louis XV, les mêmes que ceux de la salle du Conseil. Dans l'autre partie, plus considérable, le plafond, aux puissantes moulures, est orné au centre d'une grosse couronne royale entourée d'une guirlande de chêne et de huit amours, avec les armes de France et de Navarre aux angles, en bois sculpté et doré.

La salle subit une importante restauration sous Louis XV. Le lambris du côté de la salle du Conseil fut refait par Verbeckt, le fameux sculpteur-ébéniste qui a tant travaillé pour Versailles. Les portes, à droite et à gauche de

la cheminée, sont surmontées de médaillons richement sculptés et dorés, avec emblèmes se rapportant au pouvoir royal. C'est dans cette salle, autrefois grand salon, qu'en 1807 l'empereur fit la déclaration du blocus continental à l'Angleterre.

Au-dessus de la cheminée, du temps de Louis XV, copie du portrait de Louis XIII, par Philippe de Champaigne, dont l'original fut brûlé en 1793.

Le trône, en bois sculpté et doré, a été exécuté par Jacob en 1805; il était destiné au palais de Saint-Cloud. Au centre de la salle, la table de prestation de serment garnie d'un tapis en velours, brodé aux armes impériales.

Le lustre est en cristal de roche et bronze doré; c'est le plus remarquable du palais; il fut acheté, par ordre de l'empereur, 40.000 francs. Quatre grands lampadaires de Jacob et Thomire. Quatre candélabres en bronze doré, formés de faisceaux et supportés par des lions, par Galle. Beau tapis de pied Empire en Savonnerie.

Appartements de la reine

Boudoir de Marie-Antoinette. — Charles IX avait fait construire sur cet emplacement un cabinet où les douze Césars étaient représentés à cheval, d'où le nom de cabinet des Empereurs ou des Césars qui lui fut donné; mais on le détruisit sous Louis XIV pour agrandir la chambre du roi, comme nous l'avons vu à propos de la salle du Trône, et la chambre de la reine qui suit. Transformé en 1747 pour servir de cabinet et de garde-robe de la reine Marie Leczinska, on le coupa dans la hauteur pour former deux pièces, dont une en entresol qui, dans la suite, fut appelée le boudoir turc. C'est vers 1780 que l'architecte Mique ins-

talla la pièce qui nous occupe et qui fut décorée par les frères Rousseau, comme on la voit encore aujourd'hui.

La boiserie, qui comporte quatre trumeaux de glace, dont une fausse, et quatre portes, dont deux en pans coupés, est dorée en plein sur fond d'argent et décorée, de façon exquise, de rinceaux, de figures, de vases, de corbeilles et de cartouches imitant des camées. Au-dessus des portes, des groupes en stuc de deux figures allégoriques chacun, attribués à Beauvais, disent les uns, à Rolland, disent les autres, représentent la Tragédie et la Comédie, la Science et le Commerce, la Poésie et la Musique.

Plafond peint par Berthélemy, représentant l'*Aurore*. Parquet en acajou, avec le chiffre de Marie-Antoinette au centre. Espagnolettes des croisées en bronze ciselé et doré, que la légende attribue sans preuve aucune à Louis XVI.

La cheminée, en marbre blanc, est décorée de bronzes ciselés et dorés par Gouthière, avec montants en forme de carquois. Pendule, candélabres, flambeaux et feux sont aussi en marbre et bronze ciselé et doré.

Deux consoles, en marqueterie, exécutées en 1860 par Poindrelle, ébéniste du palais, sur lesquelles on a posé deux vases en ivoire sculpté et ajouré et bronze doré de l'époque de Louis XVI. La commode en acajou, exécutée par Avril, est décorée sur le devant de danseuses en porcelaine de Sèvres; elle porte un buste de Marie-Antoinette en biscuit de Sèvres.

Ce boudoir servit de cabinet de toilette aux impératrices Joséphine et Eugénie, ainsi qu'à la reine Marie-Amélie.

Boudoir turc. — Cette pièce, située au-dessus de la précédente, fait partie des appartements réservés, que l'on ne visite qu'avec une autorisation spéciale; nous la décrirons sommairement ici néanmoins.

Ancien oratoire de Marie Leczinska, il fut décoré sous Louis XVI, par l'architecte Mique, d'un lambris orné d'arabesques dans une note un peu exotique qui devait justifier le nom de boudoir turc. D'abord petite chambre de l'impératrice, cette pièce fut occupée par les dames d'atours de Joséphine, de Marie-Louise et de l'impératrice Eugénie.

Cheminée en marbre blanc, décorée de croissants et d'ornements en bronze doré; mobilier en acajou, avec ornements en bronze doré, exécuté par Jacob.

Chambre de la Reine. — Ancienne chambre à coucher des reines, elle fut habitée successivement par Marie de Médicis, Marie-Thérèse, Marie Leczinska, Marie-Antoinette, par les impératrices Joséphine et Marie-Louise, par la reine Marie-Amélie, et enfin par l'impératrice Eugénie.

Le plafond en menuiserie, richement sculpté et doré, date du temps de Louis XIII, et offre, au centre, un immense médaillon circulaire et quatre autres plus petits avec les armes de France et de Navarre; dans les intervalles, enfants sculptés en ronde-bosse. Cette chambre a été agrandie sous Louis XV, en 1747, de toute la partie qui forme l'alcôve et où le plafond, en forme de dôme, est orné de fleurs de lis sur fond azuré, avec de grands M, chiffre de Marie Leczinska, répétés dans la boiserie de la pièce et sur la cheminée en brèche violette. La décoration des portes a été exécutée sous Louis XVI.

Le mobilier, très somptueux, comporte d'abord le vaste lit Louis XVI, en bois sculpté et doré, avec médaillon aux initiales de Marie-Antoinette, et dais admirablement sculpté portant des bouquets soutenus par des têtes d'aigle (l'aigle d'Autriche de Marie-Antoinette). La balustrade, en bois doré et sculpté, qui entoure le lit, était ornée

d'abeilles et du chiffre de Napoléon, en bronze doré, qui furent enlevés à la Restauration.

Second meuble, plus important encore, l'armoire à bijoux de Marie-Louise, exécutée par Jacob en 1810; elle est en bois d'if et d'amarante, avec incrustations de nacre et de perles et appliques en bronze ciselé et doré, dont les figures forment, en un ensemble symbolique, la toilette de Vénus. Deux meubles d'appui sont assortis à l'armoire.

Il faut citer encore un petit guéridon à ouvrage en acajou et bronze doré; une belle jardinière en bronze supportée par trois cariatides; la pendule, en marbre blanc et bronze doré, acquise par la Société des Amis de Fontainebleau; deux admirables condélabres Louis XVI, figure de femme drapée, en marbre blanc, supportant des lumières, en bronze doré, œuvre du sculpteur Lorta, 1788; deux bras de lumière Louis XVI, en bronze doré et en forme de carquois; deux consoles empire, en bois sculpté et doré; les sièges en bois sculpté et doré par Jacob, recouverts, comme la tenture, en soierie brodée de Lyon, dont les dessins sont dus à Philippe de La Salle.

On donne souvent à cette pièce le nom de chambre de Marie-Antoinette, à cause précisément de cette tenture qui avait été fabriquée à l'occasion de son mariage; en réalité ces précieuses étoffes ne furent mises en place que sous Napoléon I^{er}, qui fit meubler la chambre, en 1806, pour l'impératrice Joséphine.

Salon de jeu de la reine ou Salon de musique. — C'était là le « grand cabinet de la reine », qui servit de salon de jeu sous Louis XV et où la reine donnait à souper. Il devint le salon de musique de l'impératrice Joséphine et le salon de réception de l'impératrice Eugénie.

Rousseau décora ce cabinet en 1785 et 1786, dans un

goût nouveau. Les portes et les panneaux sont peints d'arabesques en grisaille, avec figures de femmes, vases et camées à sujets mythologiques. Les dessus de portes, par Sauvage, représentent des scènes d'adoration et de sacrifice à Mercure. Au plafond, peint par Berthélemy en 1786, Minerve couronnant les Muses; dans les angles de celui-ci, les aigles d'Autriche.

Le mobilier, en bois sculpté et doré, exécuté par Jacob en 1806, pour Mme Lætitia, mère de l'empereur, est recouvert en soierie de Lyon brodée. Quatre consoles en acajou, par Jacob, avec ornements en bronze doré. Dans les angles, deux encoignures en acajou et bronze doré de Levasseur, provenant du château de Bellevue. Au milieu du salon, un guéridon en porcelaine de Sèvres, représentant les Saisons et le char d'Apollon, exécuté par Georget, en 1806.

Sur la cheminée, pendule en marbre blanc représentant Sapho tenant une lyre, et deux vases en cristal et bronze doré, du premier empire. Beau tapis de pied des Gobelins, époque de Louis XV.

Salon des dames d'honneur. — Ancien salon de Clorinde, ainsi nommé parce que Ambroise Dubois y avait peint jadis les amours de Tancrède et de Clorinde, ce cabinet fut transformé sous Louis XV et refait sous Louis-Philippe, tels qu'on le voit aujourd'hui, avec d'anciennes boiseries Louis XV.

Les sièges, de l'époque Louis XVI, en bois sculpté et doré, ont été recouverts, il y a quelques années, d'une soierie de Lyon. Commode et secrétaire en acajou et bronze doré, de l'ébéniste Papst. Sur la cheminée, refaite sous Louis-Philippe, belle pendule en marbre blanc et bronze doré, de l'époque de Louis XVI. Tapis de pied en Savonnerie moderne.

Galerie de Diane ou Bibliothèque

Cette vaste galerie, de 80 mètres sur 6 mètres, fut construite sous le règne de Henri IV, en 1600. D'abord « galerie de la reine », elle devint celle de Diane, à cause de l'histoire de la déesse qu'Ambroise Dubois peignit sur les murailles. En 1810, Napoléon entreprit de restaurer la galerie, où l'eau pénétrait de toutes parts, restauration qui ne fut terminée qu'en 1826. Louis XVIII y avait fait placer une inscription rappelant que cette année-là était la « vingt-huitième » de son règne; cette inscription a été effacée depuis lors.

La galerie servit de salle à manger pour les grands couverts sous Charles X et Louis-Philippe. C'est là que furent donnés les grands dîners à l'occasion du mariage du duc d'Orléans en 1837. Un vaste banquet populaire y eut lieu en 1848. Elle fut transformée en bibliothèque sous Napoléon III (1859) et renferme environ 30.000 volumes.

Le bas-relief en grisaille placé au-dessus de la porte d'entrée des salons de réception, représentant *Diane s'apprêtant pour la chasse et servie par quatre nymphes,* fut exécuté par Blondel en 1826.

La voûte est divisée en huit travées séparées par des ornements imitant la sculpture et formant quarante-quatre compartiments, dont nous énumérerons les principaux en partant de la première travée (en entrant) :

Esculape, à la prière de Diane, rend la vie à Hippolyte, par Abel de Pujol; dans les frises : *La Mort d'Hippolyte; Diane cachant Hippolyte,* par le même.

Deuxième travée, par Blondel : *Latone, fuyant les persécutions de Junon, emporte dans ses bras Apollon et Diane;* frises : *Junon, irritée contre Latone, fait sortir le serpent Python; Amphitrite*

Troisième travée, par Abel de Pujol : *Enée, roi de Calydon, ayant voulu renverser le temple de Diane, cette déesse s'en venge en envoyant un énorme sanglier, qui ravagea ses états;* frises : *Méléagre et Atalante, vainqueurs du sanglier de Calydon; Amphiaraüs et Jason.*

Quatrième travée, par Blondel : *Diane obtient de Jupiter la grâce de garder une virginité perpétuelle et le titre de reine des forêts;* frises : *Nymphes au repos; Invocation à la lune avant le sacrifice.*

Cinquième travée, par Abel de Pujol: *Naissance de Diane et d'Apollon sous le palmier de l'île de Délos;* frises: *Neptune, à la prière de Mercure, fixe l'île de Délos; Junon ordonne aux Euménides de poursuivre Latone.*

Sixième travée, par Blondel : *Hercule, sur le mont Ménale, saisit la biche aux pieds d'airain;* frises : *Le dieu Pan et le fleuve Ladon; Hercule et Eurysthée.*

Septième travée, par Abel de Pujol : *Diane dérobant Iphigénie au sacrifice en mettant une biche à sa place;* frises : *Guerriers pleurant la mort d'Iphigénie; Agamemnon et Ménélas déplorant le sort d'Iphigénie.*

Huitième travée, par Blondel : *Niobé ayant renversé les autels de Diane, en est punie par la mort de ses enfants;* frises: *Groupe d'enfants de Niobé; Apollon et Diane dirigeant leurs traits sur les enfants de Niobé.*

Des figures de génies accompagnent ces sujets dans des caissons secondaires. Au compartiment central de la voûte, les aigles et le chiffre de Napoléon furent remplacés par des fleurs de lis et le chiffre de Louis XVIII.

Dans le petit salon du fond, dit du roi de Rome, décoré par Blondel, quatre grands panneaux sur stuc blanc représentent : *Diane au bain, surprise par Actéon, qui est changé en cerf; Diane entraînée par l'Amour auprès d'Endymion; Vénus recevant les plaintes de Diane; Diane chas-*

sant de sa présence la nymphe Calisto, qui avait eu le malheur d'aimer Jupiter. Au plafond et à la frise, Diane assise sur son char attelé de biches, une chasse au cerf et une chasse au sanglier, des zéphyrs avec les attributs de Diane et les animaux favoris de la déesse. Au milieu du salon, grand vase en porcelaine de Sèvres bleue, avec têtes de cerfs en bronze doré.

Sur les parois de la galerie, on remarque encore une série de sujets historiques :

Au centre, à droite : *Henri IV à cheval*, par Mauzaise (1824) ; près de là *Saint Louis au tombeau de la reine Blanche, sa mère*, par Bouton, et *Saint Louis rachetant des prisonniers*, par Granet; *Antoine de Bourbon, roi de Navarre, offrant des bijoux à Jeanne d'Albret*, par Revoil; *Tanneguy Duchâtel sauvant le dauphin (Charles VI)*, par Richard; au fond, *Clotilde exhorte Clovis à embrasser le christianisme*, par Laurent; *Diane de Poitiers demande à François Ier la grâce de son père*, par Mme Haudebourg; vers l'entrée, *Jeanne d'Arc implorant la Vierge*, par Régnier; *Charlemagne traversant les Alpes*, par Lecomte.

A l'entrée de la galerie, une vitrine renferme des reliures anciennes et le fac-similé de l'acte d'abdication de Napoléon Ier. Grand vase en biscuit de Sèvres (1840), dont le sujet représente Périclès dans l'atelier de Phidias, au moment où celui-ci vient de terminer la statue de Jupiter Olympien.

Appartements de réception

Antichambre. — Cette pièce était la salle d'attente des appartements de la reine et servait aussi d'entrée à la galerie de Diane. Elle fut transformée en 1835, par Louis-

Philippe, et pourvue d'un plafond à caissons en sapin du Nord.

Trois belles tapisseries des Gobelins, rehaussées d'or et fabriquées sous Louis XIV, d'après Le Brun et Yvart le père, représentant *L'Eté*, avec vues du pavillon central des Tuileries et du château de Fontainebleau; *L'Automne*, avec Louis XIV, à cheval, courant le cerf, et la vue du château de Saint-Germain; *L'Hiver*, avec vue du Louvre.

Salon des Tapisseries. — Ancienne salle des gardes de la reine, puis salon de l'impératrice Joséphine, pièce décorée en 1835 comme la précédente.

Une tenture en tapisserie des Gobelins. Sujet : Histoire de Constantin.

Mobilier en bois doré, recouvert en tapisserie de Beauvais représentant les fables de La Fontaine. Sur le bureau empire, en acajou, de Jacob, deux flambeaux en bronze ciselé, avec abat-jour en vermeil, au chiffre de Louis XVIII.

Salon de François Ier. — Cette pièce, qui était la chambre à coucher de la reine sous François Ier, fut d'abord destinée à Louise de Savoie, mère du roi. Lorsque celle-ci mourut, François Ier prit pour lui l'appartement de saint Louis, et sa femme, Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint, qu'il venait d'épouser, prit celui qu'il quittait, désormais appartement de la Reine. Sous Henri IV, elle fut désignée sous le nom d'antichambre de la reine. Elle servit ensuite de salle à manger à la famille impériale sous Napoléon Ier, et sous Louis-Philippe elle prit son nom actuel de salon de François Ier.

De la décoration exécutée sous François Ier par le Primatice, il ne reste plus que la cheminée, qui fut restaurée en 1835 et dont le médaillon du centre représente les noces

de Vénus et d'Adonis, avec au-dessous un bas-relief en albâtre oriental figurant un sacrifice à Jupiter.

Les portes et lambris sont décorés, à hauteur d'appui, des chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, de caducées et de pélicans (symbole de cette reine). Le plafond a été remis à neuf en 1835.

En 1865, on plaça dans le salon cinq tapisseries des Gobelins, exécutées à la fin du XVII[e] siècle, d'après une ancienne tenture flamande, dont les cartons sont dus à Bernard Van Orley, et qui sont intitulées *Les Chasses de l'empereur Maximilien* ou *Belles chasses de Guise*. Elles représentent, en partant de la droite : une audience de l'empereur Maximilien avant le départ pour la chasse; le départ pour la chasse; halte et repas; le cerf bat l'eau; halte et repas.

Mobilier recouvert en tapisserie de Beauvais. Deux consoles en bois d'if, par Jacob, ornées de bronzes ciselés et dorés. Beau guéridon en bois d'Amboine.

SALON DE LOUIS XIII. — Ancien grand cabinet du roi ou Chambre ovale, cette pièce fut construite sous François I[er] et décorée sous Henri IV, en 1606, en mémoire de la naissance de son fils, le futur Louis XIII, que Marie de Médicis y mit au monde en 1601. Un lit provisoire lui avait été dressé à l'endroit où l'on voit une petite glace de Venise, une des premières apportées en France.

Louis XIV tenait son conseil dans ce cabinet. Sous Napoléon I[er], c'était le salon des grands Dignitaires et, sous Louis-Philippe, le salon des Nobles. La pièce fut restaurée en 1837, à l'occasion des fêtes du mariage du duc d'Orléans; elle prit alors son nom actuel.

C'est là un des beaux salons du palais. Ambroise Dubois y avait peint, en quinze tableaux, les amours de Théagène

et de Chariclée; quatre de ces tableaux furent enlevés en 1757, quand Louis XV fit élargir les portes du cabinet ovale, et ont été transportés dans le deuxième salon de saint Louis.

A l'extrémité du plafond, au-dessus de l'emplacement du lit, Louis XIII enfant est représenté assis sur un dauphin, tenant un sceptre d'une main et une branche de laurier de l'autre. Le lambris a été décoré par Paul Bril d'ornements, de paysages, de fleurs, de dauphins, de chiffres dorés de Henri IV, de Marie de Médicis, avec l'S coupé d'un trait que Henri IV mettait, dit la légende, au commencement de toutes ses lettres, par allusion à son amour pour Gabrielle d'Estrées (S trait).

La petite porte, dans l'angle à droite, conduisait au passage allant à la chambre du roi où fut arrêté le maréchal de Biron.

Plusieurs magnifiques consoles en bois sculpté et doré; sur l'une d'elles, un coffret à bijoux en ivoire, ayant appartenu, dit-on, à Anne d'Autriche.

Salon de Saint Louis. — Louis IX, que sa piété fit surnommer saint Louis, se plaisait beaucoup à Fontainebleau, dont il avait fait restaurer le château de Louis VII. C'est dans cette pièce qu'il tomba gravement malade en 1259 et que, croyant mourir, il fit appeler son fils, à qui il adressa ces mémorables paroles : « Beau fils, je te prie que tu te fasses aimer du peuple de ton royaume; car vraiment j'aimerais mieux qu'un Ecossais, ou quelque lointain étranger, gouvernât mon peuple bien et loyalement, que tu ne le gouvernasses mal à point et en reproche. »

François I^er^ fit restaurer le donjon, au premier étage duquel nous nous trouvons, et la chambre devint celle du roi. Elle servit de salle à manger sous Henri IV, et de

salle des grands couverts sous Louis XIV et Louis XV.

Comme cette chambre faisait suite à la galerie de François Ier, elle fut décorée dans le même style que celle-ci, par le Primatice, des principales actions d'Ulysse. Toute cette riche ornementation fut détruite sous Louis XV.

Louis-Philippe fit restaurer le plafond en 1835. On plaça en même temps sur la vaste cheminée la figure équestre en marbre blanc de Henri IV, par Jacquet, de Grenoble, provenant de la salle de la belle Cheminée, dont certains fragments sont placés dans la salle des Gardes.

Parmi les tableaux placés dans le salon, plusieurs, par Vincent, sont relatifs à la vie de Henri IV : au-dessus de la porte d'entrée, *Henri IV quittant Gabrielle;* au-dessus de la porte en face, *Henri IV et Sully chez Gabrielle;* au-dessus de la porte de la galerie de François Ier, *Réconciliation de Henri IV et de Sully dans l'allée royale à Fontainebleau; Henri IV chez le meunier Michaud; Henri IV près de Sully blessé à la bataille d'Ivry.* Quinze autres tableaux, par Nicolas Loir, représentent des allégories, des amours et des enfants jouant avec des fleurs et des fruits.

Deuxième salon de Saint Louis. — Ancienne salle du buffet, parce qu'on y dressait le buffet du roi, lorsque la chambre de saint Louis était la salle à manger, puis salon des Pages sous Napoléon Ier, et salon des Aides de camp sous Louis-Philippe, elle servit aussi de salle de billard. Elle fut restaurée en 1835, comme la précédente.

On y voit trois tableaux de l'histoire de Théagène et Chariclée et deux provenant de l'ancien salon de Clorinde. Dans le tableau de l'union de Théagène et de Chariclée, le peintre Ambroise Dubois s'est représenté vêtu d'une robe rouge avec, près de lui, Sully et le fameux banquier Zamet, qui se disait seigneur de 1.700.000 écus.

Deux magnifiques cabinets en ébène sculptée, du XVI^e siècle.

Salle des Gardes. — Construite sous Charles IX, en même temps que la « salle de la Comédie », à laquelle elle devait servir de foyer, elle devint l'antichambre des grands appartements sous Napoléon I^er.

Lorsqu'en 1834, Louis-Philippe entreprit de la faire restaurer, la décoration du plafond avait disparu en partie; une mauvaise tenture cachait la frise, dont on ignorait même l'existence. Le peintre Mœnch, chargé de la restauration, repeignit ce plafond à poutrelles reposant sur d'épais sommiers, ainsi que la frise. L'ancienne boiserie était de la plus grande simplicté, et des tableaux représentant les chasses de Louis XV remplissaient l'espace, de la corniche au plafond; ils furent remplacés par une tenture imitant le cuir de Venise.

Au milieu de celle-ci, du côté des appartements et du côté de la salle de spectacle, deux grandes armoiries, supportées chacune par deux figures allégoriques, contiennent les chiffres de Louis XIII et de Louis-Philippe. Dix cartouches, répartis sur les quatre faces, les accompagnent et indiquent, au moyen d'anagrammes peints, à quel prince se rapporte la décoration emblématique du lambris situé au-dessous. Celui-ci est divisé en panneaux surmontés d'une frise, dont les ornements, peints sur fond d'or, représentent les attributs des sciences, des arts, de l'industrie et du commerce, entrelacés de guirlandes de laurier et de fruits et supportés par des figures. Au-dessus des cinq portes, dans les médaillons : François I^er, Henri II, Antoine de Bourbon, père de Henri IV, Henri IV et Louis XIII. Les panneaux du bas sont ornés d'armes et de chiffres.

La salle fut agrémentée, sous Louis-Philippe, d'une che-

minée monumentale en marbre blanc, provenant des débris de la « belle cheminée », qui n'avaient pu être placés dans le salon de saint Louis. Au milieu du chambranle, cartouche au chiffre de Louis-Philippe; au-dessus, dans une niche ovale, buste de Henri IV, par Germain Pilon; sur les côtés, figures de la Force et de la Paix, par Francaville.

La décoration fut complétée par un parquet en marqueterie à compartiments, composé de quinze sortes de bois, rappelant la disposition du plafond.

Le mobilier, en bois sculpté et doré, est de style Louis XIII et Louis XIV. Deux tables en carton-pâte; sur l'une d'elles, une coupe en imitation d'émail de Bologne.

Petit salon Louis XV. — Ce cabinet servait de communication entre la salle des Gardes et l'ancienne comédie. Au plafond, *L'Alliance de la peinture et de la sculpture,* apothéose de Louis XV, peinture de l'école française du XVIII[e] siècle.

Coupole de la salle des Gardes. — Petite pièce ménagée dans l'épaisseur du mur, formant une sorte de vestibule entre la salle des Gardes et l'escalier du roi. Sur les murs, chiffres et anagrammes existant déjà dans la salle des Gardes.

Dans la niche, *Le Joueur de triangle,* statue en marbre blanc, par Roubeau jeune.

Escalier du Roi. — Bâti sur l'emplacement de l'ancienne chambre à coucher de la duchesse d'Etampes, construite sous François I[er], d'abord destinée à la reine, puis donnée à la favorite, dont elle conserva le nom jusque sous Louis XV, où ce monarque la fit transformer en escalier, en 1749, pour les besoins de son service.

Galerie François Ier

Galerie Henri II

Toute la décoration peinte ou en relief des murs, au-dessus du lambris, constitue une admirable frise de cadres alternant avec des groupes en haut relief; elle date du temps de François Ier et fut heureusement conservée. Il y a huit cadres, soit huit tableaux sur trois côtés, exécutés par le Primatice vers 1543. Les bordures et les dix-huit figures de femmes en stuc et en relief sont également des œuvres du Primatice. Marie Leczinska en fit voiler la nudité par une ceinture de plâtre.

La restauration de tous les panneaux fut exécutée sous Louis-Philippe, en 1835 et 1836, par Abel de Pujol, qui repeignit entièrement la voussure et le plafond en 1837; ce dernier fut exhaussé et sa décoration comprend une apothéose d'Alexandre et les portraits des rois qui ont inscrit leurs noms dans les fastes de Fontainebleau : Louis VII, Louis IX, François Ier, Henri II, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Napoléon Ier, Louis-Philippe et Marie-Amélie.

Les sujets de la frise représentent, à droite : *Alexandre domptant Bucéphale; Alexandre offrant la couronne à Campaspe: Thimoclée captive, amenée devant Alexandre;* au fond : *Alexandre renfermant les œuvres d'Homère dans un coffre précieux; Alexandre et Campaspe;* à gauche : *Alexandre tranchant le nœud gordien; Le festin de Babylone; Apelle peignant Alexandre et Campaspe.*

Les chiffres que l'on voit sur la rampe de fer forgé sont ceux de Louis XV.

Appartements de Mme de Maintenon

Cet appartement est situé au premier étage de la porte dorée, construite sous François Ier sur l'emplacement de l'ancien portail du château; il se compose de cinq pièces,

antichambre, salon, cabinet de travail, chambre à coucher et cabinet de toilette.

Louis XIV le fit décorer pour Mme de Maintenon, en 1686 et 1687. C'est de la loggia située au-dessus de la porte qu'elle assistait parfois à la curée lorsqu'elle avait lieu sur l'avenue, qui fut désignée alors sous le nom d'avenue de Maintenon.

Louis-Philippe fit restaurer et meubler ces pièces en 1836, pour y loger sa sœur, Madame Adélaïde. Sous le second empire, elles formèrent l'appartement de la princesse Mathilde, fille du prince Jérôme et cousine de Napoléon III.

D'importants événements marquèrent le passage de Mme de Maintenon à Fontainebleau. C'est dans son salon que fut signée, le 17 octobre 1685, la révocation de l'édit de Nantes, qui enlevait aux protestants la liberté de leur religion, acte dont les conséquences furent si désastreuses pour l'industrie française. C'est là encore que, le 9 octobre 1700, un courrier apporta la nouvelle de la mort du roi d'Espagne, qui laissait son immense héritage au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV; la dépêche fut aussitôt remise au roi; différentes réunions eurent lieu chez la favorite le jour même et le lendemain; le dauphin défendit énergiquement l'héritage de son fils et Mme de Maintenon se rangea à son avis, puis Louis XIV recueillit les voix, réfléchit encore pendant vingt-quatre heures, et six jours après, à Versailles, il proclamait son petit-fils roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V.

Le mobilier du salon, en bois doré, est recouvert en tapisserie au petit point ornée de sujets chinois et d'arabesques; il comporte aussi un beau bureau et de magnifiques commodes de Boule, un tapis de pied tissé aux Gobelins sous Louis XIV; la pièce, du reste, est décorée de

belles boiseries Louis XIV et d'une magnifique pendule de Boule : *Le Char du Soleil.*

Dans l'antichambre, on remarque une ancienne estampe représentant les cérémonies du mariage de Charles II, roi d'Espagne à Fontainebleau, le 31 août 1679.

Dans le cabinet de toilette, un tableau de Vien : *La Marchande d'Amours;* un autre tableau de Lancret : *La Leçon de flûte.*

Le mobilier de la chambre à coucher, de l'époque de Louis XVI, a été placé sous Louis-Philippe. Beau panneau de fleurs en tapisserie de Beauvais, d'après Monnoyer, dans le cabinet de toilette.

Galerie de Henri II

Construite sous le règne de François I^er^, cette salle est considérée comme la merveille du palais. Désignée sous le nom de salle de bal ou des Cent-Suisses, elle prit le nom de galerie de Henri II, à cause des décorations intérieures, peintes à fresque sous le règne de ce prince, et exécutée par Nicollo dell'Abatte, sur les dessins et sous la direction du Primatice. Sa longueur est de 30 mètres, sa largeur de 10 mètres, sa hauteur de 10 mètres également.

Plusieurs fêtes célèbres eurent lieu dans cette galerie; elle servit aussi de salle à manger dans les grandes réceptions. De 1824 à 1830, elle servit de chapelle à la famille royale pendant la restauration de la chapelle de la Trinité. En 1837, on y célébra le mariage civil du duc d'Orléans avec la princesse Hélène de Mecklembourg. Ce fut la salle à manger officielle et la salle de bal sous le second empire. Napoléon III y reçut, en 1861, les ambassadeurs du roi de Siam.

Abandonnée depuis Louis XV, elle n'était plus qu'une

ruine en 1833. Le plafond si riche et si remarquable était sur le point de s'écrouler; les lambris étaient vermoulus; la cheminée, dont l'élégance était si grande, avait perdu tout son éclat; quant aux fresques, restaurées sous Henri IV, par Toussaint Dubreuil, elles étaient presque entièrement effacées. Le roi Louis-Philippe entreprit de faire revivre ces ouvrages d'une si noble conception; toutes les peintures furent restaurées ou refaites par le peintre Alaux (elles ont été restaurées de nouveau sous le second empire, par Couder). Les lambris furent refaits entièrement; ils sont à pilastres cannelés et dorés, ornés du chiffre de Henri II et des croissants de Diane de Poitiers; un nouveau parquet en marqueterie, composé de neuf sortes de bois différents, rappelant la composition du plafond, a été exécuté. Le riche plafond, en bois de noyer, composé de vingt-sept caissons octogones richement ornés et où se détachent en relief le chiffre de Henri II et les croissants de Diane de Poitiers, subit également une réfection complète.

Cinq grandes arcades, de chaque côté de la salle, de 3 m. 40 de large et de 2 mètres d'épaisseur, forment les larges baies cintrées des fenêtres et permettent à un grand nombre de spectateurs de se placer, sans gêner les danseurs. Au-dessus de la porte règne une tribune de menuiserie à bordure richement sculptée, où la musique prenait place.

La cheminée, très vaste, fait face à cette tribune. Elle est formée de deux ordres superposés, dorique et ionique. Les deux colonnes de stuc ne sont là que depuis l'empire; elles remplacèrent les deux grands satyres de bronze exécutés par Benvenuto Cellini et enlevés pendant la Révolution pour être convertis en monnaie de billon.

A droite, du côté du parterre, *l'Eté*, sous la figure de

Cérès accompagnée de moissonneurs; *l'Hiver*, Vulcain forgeant des traits pour l'Amour sur l'ordre de Vénus; *le Printemps*, figuré par le Soleil qui, accompagné des Saisons et des Heures, parcourt le zodiaque, et Phaéton à ses pieds le supplie de lui donner son char à conduire (en haut, à gauche, derrière une colonne, le portrait de Nicolo dell'Abbate ou du Primatice); *la Cabane de Philémon et Baucis changée en temple*, pour les récompenser d'avoir hébergé Jupiter et Mercure déguisés, et les habitants de Phrygie submergés pour avoir refusé de recevoir ces dieux.

Du côté de la cour ovale, *Banquet des noces de Thétis et de Pelée*, où la déesse Discorde cherche à semer la division en jetant sur le sable une pomme d'or; *les Dieux regardant la danse des trois Grâces; Apollon et les Muses sur le mont Parnasse; l'Automne*, Bacchus et Hébé entourés de faunes et de satyres.

Au-dessus de la tribune, une grande peinture représente un concert champêtre. Les arcades des baies sont également décorées chacune de cinq tableaux dans des bordures de stuc, représentant des figures de dieux, de déesses, d'amours, de génies, etc.

Galerie de François Ier

Après avoir visité la galerie Henri II, on revient sur ses pas, en traversant de nouveau l'escalier du roi, la salle des Gardes et le salon de saint Louis, pour atteindre cette galerie, qui longe au nord, et au premier étage, la cour des Fontaines.

Le bâtiment, construit en 1531, comportait trois étages, les bains et les étuves au rez-de-chaussée, la galerie, dont il est question ici, au premier, et la librairie ou bibliothèque du roi, au second. La longueur de la galerie est de

60 mètres, sa largeur de 6 mètres; elle s'éclairait jadis sur le terrain de Diane, mais lorsque Louis XV fit doubler la galerie au nord par l'aile où se trouvent les appartements de Napoléon I^er^, que nous avons déjà visités, les croisées furent aveuglées.

C'est dans cette galerie que Benvenuto Cellini exposa devant le roi son Jupiter d'argent et s'attira une disgrâce complète de la part de la duchesse d'Etampes, qui engagea François I^er^ à confier au Primatice l'exécution des statues de bronze que Cellini avait projetées pour Fontainebleau.

En 1846, Louis-Philippe entreprit de faire restaurer la galerie. Mais la restauration des fresques ne fut commencée que sous Napoléon III, par les peintres Couder et Alaux.

Le décor consiste en un beau plafond en noyer, qui fut surélevé sous Louis-Philippe, et en un lambris de 2 m. 25 de haut, sur les panneaux duquel ont été sculptés, par Francisque Sibecq, dit del Carpi, des cartouches avec les armes de France, des trophées, des symboles, des salamandres au milieu de flammes, et le chiffre de François I^er^ avec sa devise.

Au-dessus du lambris règne une suite de peintures et de sculptures remarquables exécutées par le Rosso, secondé par le Primatice, qui acheva cette décoration après la mort du premier. Chacune des grandes parois est divisée en sept travées, et chaque travée possède un vaste tableau dans une riche bordure en haut relief, flanqué à droite et à gauche de figures, d'attributs divers, de trophées, d'ornements et de grotesques.

Voici les sujets des peintures, tirés de la mythologie et de l'histoire, dans l'ordre où on les voit, en commençant à droite du côté du salon de saint Louis.

Vénus châtiant l'Amour; la déesse au bain, debout et dans l'eau jusqu'aux genoux, menace Cupidon couché et

confus au bord du bassin. Au-dessous du tableau, dans un petit encadrement en saillie, curieuse vue du château, prise du côté de la cour des Fontaines, telle qu'elle était sous François I^er^.

Le centaure Chiron faisait l'éducation d'Achille; il lui apprend à combattre à la lance, à cheval, à nager, à se battre à l'épée, etc.

Le naufrage d'Ajax, fils d'Oïlée, roi de Locre, qui se rendit au siège de Troie avec une flotte de quatre cents vaisseaux. Une fois la ville prise, Ajax viola Cassandre, fille de Priam, dans le temple de Pallas dont elle était prêtresse, et la déesse irritée différa le châtiment du sacrilège jusqu'à ce que la flotte fût en mer, où elle la fit sombrer.

La nymphe de Fontainebleau; ce sujet, peint par Alaux vers 1850, d'après une ancienne gravure, sur l'emplacement de la cheminée supprimée, représente une nymphe assise parmi les roseaux, accompagnée d'un lévrier, à côté d'une source jaillissante qui serait la fontaine Belleau de la légende, ayant donné son nom à Fontainebleau.

Les ruines de Troie et la piété filiale d'Enée, qui combattit vaillamment les Grecs pendant le siège de Troie et emporta son vieux père sur ses épaules, après la prise de la ville.

Un triomphe, représenté par un éléphant richement caparaçonné.

L'appareil d'un sacrifice; des mères de famille avec leurs enfants au maillot et quelques vieillards entourent un autel sur lequel brûle le feu du sacrifice que désigne le prêtre.

Au-dessus de la porte du vestibule du Fer-à-Cheval, *Neptune et Minerve* avec leurs attributs. A droite et à gauche de la porte, deux médaillons représentant une

Consternation, allégorie des disgrâces de François I^er^, et la *Fortune*.

Face du côté de la terrasse :

L'ignorance et les vices chassés; des hommes et des femmes ont les yeux bandés, d'autres se conduisent avec un bâton comme des aveugles et semblent se diriger vers un temple à l'entrée duquel est un personnage lauré représentant le roi François I^er^.

L'union des corps de l'Etat; François I^er^, armé et debout au milieu d'une salle, tenant en main une grenade, symbole de l'union, que lui présente un enfant à genoux à ses pieds.

Cléobis et Biton traînent leur vieille mère sur un char pour la conduire au temple de Junon, dont elle était prêtresse.

Jupiter métamorphosé en pluie d'or visite Danaé.

La mort d'Adonis; Vénus, sur son char traîné par deux colombes, s'arrache les cheveux à la vue d'Adonis mourant.

La fontaine de Jouvence; dans le lointain, des vieillards, hommes et femmes, accompagnés d'un grand-prêtre, offrent un sacrifice, et Mercure s'avance, précédant le char d'Apollon. Au milieu, une femme assise sur un âne qui boit dans la fontaine.

Combat des Centaures et des Lapithes; les Centaures s'étant enivrés, aux noces de Pirithoüs, roi des Lapithes, auxquelles ils avaient été invités, et ayant voulu enlever Hippodamie, femme de Pirithoüs, un furieux combat s'engagea entre les Lapithes et les Centaures; ces derniers furent en partie exterminés.

A l'extrémité de la galerie, dans une niche, le buste de François I^er^.

On a placé dans la galerie un meuble à deux corps, en chêne sculpté, de la fin du XVI^e^ siècle, sur lequel sont représentés Jupiter sur son aigle, Phaéton conduisant le char d'Apollon, Hercule étouffant Antée et Hercule vainqueur de l'Hydre.

Tout au bout de la galerie, on pénètre dans le vestibule du Fer-à-Cheval, qui fut appelé vestibule d'honneur sous Napoléon III, parce qu'il servait à l'entrée des souverains et grands personnages. Louis-Philippe le fit restaurer en 1837. Des six belles portes en chêne sculptées qui s'ouvrent sur ce vestibule, deux seulement sont anciennes et furent sculptées par Gobert, celle de la tribune de la chapelle et celle de la galerie François I^er^; les autres furent refaites alors. La corniche en relief autour du plafond est décoré des chiffres des souverains qui ont contribué à l'embellissement de Fontainebleau.

Appartements des Reines-Mères et du pape Pie VII

C'est François I^er^ qui fit élever ce corps de bâtiments compris entre la cour du Cheval-Blanc et celle des Fontaines, et dont le pavillon situé à l'extrémité, sur l'étang, fut désigné sous le nom de pavillon des Poêles, en raison des grands poêles qui y avaient été établis pour le chauffage des appartements.

Les appartements furent décorés sous les règnes de François I^er^, Henri II, Charles IX, Henri IV et Louis XIII. Ils devinrent l'habitation des reines-mères, Catherine de Médicis, Anne d'Autriche et Marie-Thérèse, et servirent aussi d'appartements à de grands personnages de passage à Fontainebleau.

En 1570, Louis XV fit démolir le pavillon des Poêles, en même temps que la galerie d'Ulysse, et fit construire le

pavillon actuel qui fut appelé le Gros Pavillon. En 1804, lorsque le pape vint pour sacrer l'empereur, Napoléon le logea dans l'appartement des Reines-Mères, qu'il occupa aussi pendant sa captivité, de 1812 à 1814.

ANTICHAMBRE. — Ancienne salle des Gardes, elle avait 20 mètres de longueur sur 9 mètres de largeur. Louis-Philippe, en 1835, la fit couper en deux et fit refaire le plafond, qui est à caissons et médaillons en carton-pierre. Les murs sont tendus en cuir gaufré, imitation de Cordoue.

Le mobilier Louis XIII, en noyer sculpté, est recouvert de cuirs anciens. Deux bahuts en ébène sculptée, du XVII^e^ siècle. Guéridon en mosaïque, aux armes du pape, donné par Pie IX au prince impérial.

Deux tapisseries, d'après Rouget (1822) représentent Henri IV à l'assemblée des Notables à Rouen et Henri IV présentant Crillon aux seigneurs de la cour. Une autre tapisserie représente le *Triomphe de Constantin.*

Au-dessus de la cheminée, *Bacchanale,* peinte par Noël Hallé.

SALON DES OFFICIERS. — Cette pièce faisait partie jadis de la salle des Gardes. Le plafond a été décoré sous Louis XIII, par Erard, des chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, d'ornements dorés et de peintures allégoriques, représentant l'Histoire écrivant les actions de Louis XIII.

Le mobilier, en bois sculpté et doré, de la fin du règne de Louis XVI, est des frères Jacob; c'est un des plus remarquables du palais. Il a été recouvert, sous le premier empire, en satin broché à fond jaune d'or et amarante. Belle commode Louis XVI en marqueterie et bronze doré par Riesener, l'une des plus belles de l'époque. Guéridon

en cuivre ciselé et doré, avec dessus de marbre blanc gravé (chars antiques conduits par des amours).

Grand Salon. — C'est dans ce salon que Napoléon et le pape signèrent le concordat, le 25 janvier 1813, à 7 heures du soir.

La décoration est du temps de Louis XIII. Dans le plafond sont sculptés les figures allégoriques de Diane et Saturne, Jupiter et Mercure, Mars et Junon, les chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

Une tapisserie des Gobelins représentant *Les batailles d'Alexandre le Grand.*

Beau mobilier empire, en tapisserie de Beauvais; deux riches consoles Louis XVI, en bois sculpté et doré; grande tables à thé, en tôle peinte et vernie, du premier empire, avec bas-reliefs en bronze ciselé et doré.

Au-dessus des portes, au milieu de médaillons en stuc, portraits de Charles IX et de Catherine de Médicis.

Chambre a coucher des Reines-mères. — Ici encore, la décoration est du temps de Louis XIII. Le plafond a été décoré par Cottelle, de Meaux; les caissons peints sont ornés d'amours soutenant une couronne renfermant les chiffres d'Anne d'Autriche et de Louis XIII. Les dessus de portes sont décorés d'enfants et de guirlandes de chêne sculptés, au milieu desquels ont voit, dans des médaillons, les portraits d'Anne d'Autriche et de Marie-Thérèse, par Desève.

La tenture en tapisserie des Gobelins représente l'*Ecole d'Athènes.* Le mobilier, en bois sculpté et doré, est recouvert en tapisserie de Beauvais, à décor de paysages, d'oiseaux et d'animaux. Le lit, en acajou, avec ornements en bronze doré, est celui de la reine Hortense, mère de Napo-

léon III, qui habita cette chambre sous Napoléon Ier. Elégant guéridon en bois d'if, supporté par quatre sirènes en bronze. Belle toilette Psyché ornée de bronzes dorés de Jacob.

Le tapis de pied, comme celui du salon précédent, a été exécuté aux Gobelins à la fin du second empire; chacun d'eux a été évalué 150.000 francs.

Cabinet de travail et cabinet de toilette du pape. — Ces deux petites pièces faisaient partie du grand cabinet de la reine, détruit sous Louis XV.

On remarque dans le premier bureau un beau portrait du pape Pie VII, peint par David. Le mobilier, de Jacob, est recouvert en tapisserie de Beauvais à personnages.

Il n'y a à signaler, dans le second, que deux portraits de Henri IV et de Louis XV, en tapisserie des Gobelins (par Cozette, 1773-1777), et deux tableaux de fleurs en tapisserie de Beauvais, exécutés sous le second empire.

Chambre a coucher du pape. — Napoléon avait fait meubler ces pièces en 1808 pour son frère le prince Louis, roi de Hollande. Louis-Philippe fit remeubler celle-ci en 1837, pour le mariage du duc d'Orléans et de la princesse Hélène. Sous Napoléon III, elle fut habitée par la grande-duchesse de Bade. Il ne reste aucun souvenir des séjours du pape Pie VII.

La tenture est en damas de Lyon cramoisi et jaune d'or. Le mobilier, de style Louis XVI, a été exécuté en 1837, et le lit, de l'époque de Louis XIV, a été élargi et modifié alors.

La pendule, en bronze doré, de Denière, représente les génies du printemps. Très belle commode en marqueterie et bronze doré, de Beneman.

Portraits de Louis XV et de Marie Leczinska, d'après Vanloo.

Salon d'angle. — Cette pièce a été restaurée sous Louis-Philippe et sous Napoléon III. C'est dans ce salon, et non dans la chambre des Reines-mères, que Pie VII disait la messe pendant sa captivité, sur un autel en bois, qui avait été construit pour Marie-Louise et qui fut transporté, plus tard, dans la chapelle de Saint-Saturnin.

Le mobilier, en bois sculpté et doré, du temps de Louis XV, est le plus remarquable du palais. Deux consoles, en bois sculpté et doré, de la même époque, supportent deux grands vases de Sèvres modernes.

Une belle tapisserie des Gobelins, d'après Noël Coypel, fait partie des Triomphes des Dieux.

Salon des Aides de camp. — C'était la chambre à coucher du cardinal Pacca, pendant la captivité du pape.

Le lit et les meubles, en acajou et bronze doré, par Jacob, avient été exécutés pour la chambre du prince Louis Bonaparte; ils ont servi au pape Pie VII. Louis-Philippe les fit enlever lorsqu'on transforma la chambre pour le duc d'Orléans.

Les dessus de portes, peints par Mignard, représentent *Euterpe et Uranie, Clio et Calliope.*

Salon d'attente. — Cette pièce renferme de bons tableaux des écoles française, flamande et italienne.

Belle garniture de cheminée Louis XVI, et trois magnifiques commodes Louis XIV et Louis XV.

Galerie des Fastes. — Cette vaste galerie fut créée sous Napoléon III pour recevoir des tableaux représentant les

fastes du palais de Fontainebleau. La chute de l'empire empêcha la réalisation de ce projet.

Galerie des Fresques ou des Assiettes. — C'est par là que les visiteurs achèvent la promenade ordinaire du palais.

Louis-Philippe fit aménager cette galerie en 1840. On y disposa les anciennes peintures à fresque d'Ambroise Dubois, qui avaient été enlevées de la galerie de Diane, en 1810, et remises sur toile. Ce sont, dans la première partie :

Au plafond, les chiffres de Henri IV et de Marie de Médicis, supportés par des amours et accompagnés de jeunes filles dansant. Dans la frise, à droite et à gauche, des amours avec les attributs de Diane. Du côté des appartements, un dieu marin sur une conque, Cérès. Au-dessus de la porte, Junon; du côté de la fenêtre, l'Histoire.

Dans la deuxième partie :

Au plafond, Flore, Neptune sur un dauphin, les Grâces et les Amours faisant un concert pour Junon et Vénus, Jupiter lançant la foudre, la Richesse. Dans la frise, au-dessus de la porte, la Charité, l'Education. Du côté des appartements, la Libéralité, le Printemps, Minerve, Cérès, la Renommée. Du côté de la cour, la Justice, Jupiter sur son aigle.

Dans le lambris en chêne a moulures dorées, furent enchâssées cent vingt-huit assiettes en porcelaine de Sèvres, peintes par Develly, Régnier, Poupart, Lebel et André, et représentant les anciennes résidences royales, les vues principales du château et de la forêt de Fontainebleau, et les principaux événements survenus au palais.

On remarque, à l'entrée, un Cabinet en porcelaine et biscuit de Sèvres sur lequel sont peintes, par Develly, les

diverses cérémonies du mariage du duc d'Orléans, à Fontainebleau, en 1837 : l'arrivée de la princesse Hélène à la Bonne-Dame, à l'entrée de la forêt; sa réception par Louis-Philippe au haut de l'escalier du Fer-à-cheval; le mariage civil dans la galerie Henri II; le mariage catholique dans la chapelle de la Trinité; le mariage protestant dans la galerie des Colonnes.

Salle de théatre

Cette salle, que l'on peut visiter, bien qu'elle se trouve en dehors de l'itinéraire habituel, située au centre du bâtiment de l'aile Louis XV, fut construite sous Napoléon III, de 1854 à 1856, par l'architecte Lefuel. Le plafond, peint par Ch. Voillemot, est décoré des figures allégoriques de la Musique et de la Poésie. Le pourtour du parterre, décoré de fleurs et feuillages, a été peint par Clément en 1854.

La salle peut contenir 450 personnes. L'inauguration eut lieu le 18 mai 1857, en présence du grand-duc Constantin de Russie et de toute la Cour. Les acteurs du Théâtre Français jouèrent : *Le mari à la campagne* et *Une tempête dans un verre d'eau*, de Léon Gozlan.

Après la représentation, l'empereur se fit présenter les artistes, MM. Régnier, Delaunay, Mlles Fix et Figeac et les félicita. Tous les artistes soupèrent ensuite dans la galerie de Henri II.

L'impératrice portait une toilette de brocart blanc et la parure de saphirs (diadème et collier) qu'elle affectionnait tout particulièrement. (1)

(1) Lors de la vente des diamants de la couronne, cette parure fut achetée par Mlle Asseline, née Schneider.

Il y a au palais un certain nombre d'appartements que les trop vastes dimensions de l'édifice ne permettent pas d'ouvrir à la visite ordinaire du public. Mais on peut les visiter avec une permission spéciale du conservateur. Toutefois, ces locaux ne seront accessibles les dimanches et fêtes, pendant la saison d'été, que si le service ordinaire des gardiens le permet.

Ces appartements sont :

Le boudoir turc. — Exceptionnellement, nous en avons donné la description à son ordre topographique, car cette petite pièce isolée est en somme une dépendance du boudoir de Marie-Antoinette, au-dessus duquel elle se trouve, à l'entrée des grands appartements de la souveraine. Ajoutons ici un renseignement retrouvé durant l'impression des pages précédentes, qu'il existe dans cette pièce deux petits fauteuils de forme ronde, qui portent sur une étiquette de l'époque : « salon turc, général Moreau »; ceci semble indiquer que ce personnage habita là sous Napoléon, à moins que ces meubles n'aient été faits pour son usage personnel et apportés à Fontainebleau après sa déchéance. Le boudoir fut habité sous Louis-Philippe par mademoiselle Pollet, première femme de chambre de la reine Marie-Amélie.

Les petits appartements de Napoléon I[er] et de l'impératrice Joséphine, véritable musée du mobilier empire.

La galerie des Cerfs.

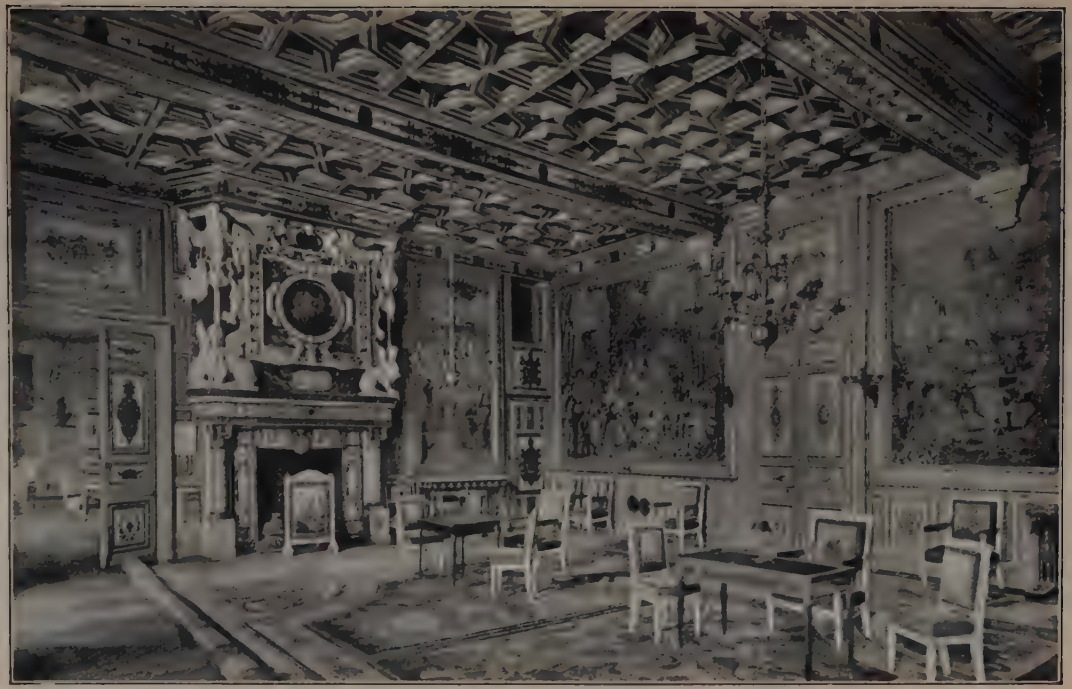
L'escalier de la reine et les appartements des Chasses.

La chapelle Saint-Saturnin, haute et basse.

La galerie des Colonnes.

Le vestibule de saint Louis.

L'aile Louis XV (sur l'emplacement de l'ancienne galerie



Salon de François Ier

Galerie de Diane

d'Ulysse), affectée à la résidence du président de la République, où nous avons visité cependant la salle de théâtre construite sous Napoléon III.

Nous allons également parcourir ces différents appartements, auxquels on peut ajouter le portail de la porte dorée au rez-de-chaussée du pavillon de Maintenon.

Petits appartements de Napoléon Ier

Ils sont situés au rez-de-chaussée de l'aile construite par Louis XV en doublure de la galerie de François Ier, et, par conséquent, au-dessous des grands appartements de l'empereur. Ils prennent jour, d'un côté sur le jardin de Diane, de l'autre, au midi, sur la cour des Fontaines, où ils occupent l'emplacement des anciens bains et étuves de François Ier, convertis en appartements sous Louis XIV. C'est dans cette dernière partie que logea, notamment, la marquise de Pompadour. Ils furent habités par le duc d'Angoulême, sous la Restauration, par madame Adélaïde, sœur du roi, sous Louis-Philippe, et, sous le second empire, par le prince Jérôme et par divers personnages de distinction. Plus ou moins abandonnés depuis lors, leur reconstitution avait été entreprise par feu M. Alboize, ancien conservateur du palais; mais c'est à M. Georges d'Esparbès, le distingué conservateur actuel, que l'on en doit l'entier achèvement; et nos recherches, poursuivies pendant huit années, ont aidé à cette exacte restitution. C'est là désormais une des plus intéressantes sections du palais, l'une de celles où les souvenirs s'évoquent avec le plus de puissance et de réalité.

Ces appartements se composent de douze pièces et cabinets, et tout leur ameublement date du temps de Napo-

léon Ier, qui les fit aménager et meubler pour son usage particulier en 1806. L'entrée se trouve dans le vestibule de la chapelle, là où commence également la visite ordinaire du palais.

Antichambre. — On remarque dans cette pièce une vue du château de Versailles et une vue de Fontainebleau sous Louis XIV (au premier plan, intéressant groupe du roi chassant et conduisant lui-même sa calèche), par Van der Meulen, ainsi que d'autres belles peintures de Belle et de Vien.

Premier salon. — Il est décoré de très belles boiseries de la fin du règne de Louis XV, que M. J. Mayor a pu attribuer à Guibert, le sculpteur des fameux lambris du Petit-Trianon. Le meuble est recouvert en soierie de Lyon brochée. Pendule en marbre et bronze doré ayant pour sujet Vénus endormie que l'Amour veut éveiller.

Deuxième Salon. — Ici l'on passe du côté du jardin de Diane.

Le mobilier est recouvert en velours vert à rosaces. La pendule, composée de marbres précieux, a été donnée à Napoléon par le pape Pie VII, en 1802.

A droite et à gauche de la cheminée, deux grandes peintures de Boucher représentent *Jupiter et Calisto* et *Amynthe délivrant Sylvie.* Les autres tableaux sont de Vien et de Belle.

Chambre a coucher. — L'ameublement, du temps de Napoléon, a été recouvert, sans Napoléon III, d'une admirable étoffe de velours blanc à grands feuillages, qui date du premier empire et donne un caractère remarquable à toute la pièce.

Cabinet de toilette. — Ce cabinet est décoré de belles boiseries sculptées du temps de Louis XV, dans le style de Jacques Verberckt, qui ne proviennent pas, comme on le dit souvent, du château de Bercy. Les deux tableaux encastrés au-dessus des portes sont des copies d'après Lancret, les deux originaux ayant été enlevés et transportés au Louvre en 1888.

Bibliothèque. — Elle contient environ 4.500 volumes, ceux-là même, ou à peu près, que Napoléon y avait fait placer en 1807. Le petit escalier tournant en bois conduit au cabinet de travail du premier étage. Comme dans les salons et la chambre à coucher qui précèdent, tout ici a été réabli dans l'ordre primitif, mais cette vaste pièce, si propice au travail et à la méditation, présente un attrait tout particulier.

Appartement du secrétaire et bureaux de l'empereur. — On gagne ici un couloir situé derrière la chambre de l'empereur, et sur lequel s'ouvre, du côté de la cour des Fontaines, l'appartement très simple de M. Menneval, secrétaire particulier de Napoléon.

Les trois pièces qui suivent étaient les bureaux des officiers; elles ont été transformées en appartements sous Napoléon III, mais on s'est efforcé de rendre depuis lors, à la troisième d'entre elles tout au moins, son caractère particulier.

On a placé, dans la deuxième, tout l'ameublement de la chambre de madame Lætitia, mère de l'empereur, dont l'appartement était situé au fond de la cour des Princes. Les tentures et les étoffes de cette chambre sont en satin broché à fond violet, avec rosaces jaune d'or, et l'ensemble est tout à fait remarquable. Une très belle pendule (Apol-

lon), une commode aux admirables bronzes, méritent toute l'attention.

Après les bureaux, on trouve le vestibule dit du Col de cygne, ancien office sous Louis XV, dont le mobilier est celui de la salle à manger de l'empereur, qui était jadis au premier étage, dans le salon actuel de François I^er^. Belle fontaine Louis XV avec bac à rafraîchir, dont le groupe, en plomb doré, représente un enfant jouant avec un cygne parmi les roseaux, qui a donné son nom à la pièce.

Cabinet topographique. — C'est là que l'empereur traçait ses plans de campagne et cette pièce encore, très simple et meublée seulement de vastes tables et de quelques sièges, fait une grande impression. On y remarque le curieux bureau de campagne démontable de l'empereur, provenant de l'ancien musée des Souverains, au Louvre, et, sur la cheminée, un buste en marbre de Napoléon, imitation de celui de Canova.

Petits appartements de l'impératrice Joséphine

A la suite des petits appartements de l'empereur se trouvent ceux de l'impératrice, situés au-dessous des grands appartements de la reine, entre la cour ovale et le jardin de Diane. Leur véritable entrée se faisait par ladite cour, sous le portique de Serlio, et nous les parcourons ici dans leur ordre naturel en rejoignant ensuite les petits appartements de l'empereur.

Habités tour à tour, sous Louis XIV et Louis XV, par les princes et princesses du sang ou par les maîtresses du roi, ils servirent, sous la Restauration, à la duchesse d'Angou-

lême, et sous Louis-Philippe, aux princesses Marie et Clémentine, filles du roi. La comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie, et plusieurs personnages de marque y logèrent sous le second empire.

Ces appartements, dont les pièces font un très grand effet, se composent de neuf chambres ou cabinets. Comme dans les appartements de Napoléon, tout le mobilier a été exécuté de 1806 à 1810.

ANTICHAMBRE. — Beau mobilier recouvert en tapisserie de Beauvais. A la suite une petite pièce de passage, qui a été complètement transformée.

SALON DE JEUX. — Belles boiseries du temps de Louis XV, époque à laquelle cette série d'appartements fut aménagée et décorée. Le meuble en bois doré est recouvert en soierie de Lyon verte, décorée d'abeilles et de roses.

SALON JAUNE. — Les tentures et l'ameublement de cet admirable salon sont en soierie de Lyon jaune à broderie amaranthe, qui produit un effet incomparable, accentué encore par la dorure des meubles et des bronzes. Les meubles sont de Jacob, comme la plupart de ceux des deux séries d'appartements où nous sommes, et les bronzes de Thomire. Remarquons particulièrement la grande console avec frise de personnages en bronze doré représentant le triomphe de Trajan, les grands candélabres, la pendule (le Temps), etc.

CABINET DE TOILETTE ET SALLE DE BAINS. — Pièce précédée d'un petit salon de passage transformé sous Napoléon III. Toilette et grande psyché, par Jacob, ornées de bronzes ciselés et dorés, qui sont dans les plus beaux meubles

empire que l'on puisse voir. La baignoire, placée en contre-bas du parquet, est dissimulée par un canapé.

Chambre a coucher. — Aménagée en 1808 avec des tentures et des étoffes en brocart d'or sur fond blanc et sur fond violet. Belle commode de Jacob, richement ornée de bronzes dorés.

Elle est suivie d'un petit boudoir décoré la même année par ordre de Napoléon.

Salon d'étude. — Grande pièce présentant une partie en hémicycle, faisant saillie sur le jardin de Diane et qui correspond à celle de la salle du Conseil, au-dessous de laquelle nous nous trouvons.

Meublé de 1808 à 1810, ce salon renferme deux belles consoles semi-circulaires incrustées de cuivre et d'étain, trois secrétaires en acajou, par Jacob, ornés de bronzes dorés, une pendule en marbre vert et bronze doré, sur laquelle l'Amour conduit un char, et maints autres meubles remarquables. Une mention spéciale doit être accordée au métier à broder, en acajou et bronze doré, exécuté par Maigret, en 1810, pour Marie-Louise.

On peut, de cette pièce-ci, rejoindre le cabinet topographique de l'empereur, déjà visité.

Galerie des Cerfs

On y accède par un vestibule sans caractère s'ouvrant à côté du vestibule d'entrée des petits appartements de l'impératrice. Elle est située entre le jardin de Diane et la cour des Princes, perpendiculairement par conséquent, aux appartements que nous venons de voir, et fut construite sous Henri IV, en 1600; elle a 74 mètres

de longueur et 7 de largeur. On lui donna son nom à cause des bois de cerfs tués par Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, que ces princes y avaient fait placer. Elle fut décorée, par Dubreuil, de grandes peintures représentant les vues à vol d'oiseau de plusieurs maisons royales, avec les forêts, villages, hameaux, routes et dépendances qui les environnent. Ce sont :

Au fond de la galerie, les château, bourg et forêt de Fontainebleau.

A droite, le château de Coucy et la forêt de Folambray; les château, ville et forêt de Compiègne; les château, bourg et forêt de Villers-Cotterets; les château, ville et forêt de Blois; les château, ville et forêt d'Amboise; les château et forêt de Chambord; le château de Saint-Léger et les ville et forêt de Montfort, près de Rambouillet; le château de Charleval; les château, bourg et forêt de Montceau-en-Brie; le château de Verneuil et la forêt d'Hallate; le château de Madrid et le bois de Boulogne. Au-dessus de la porte d'entrée, les château et forêt de Saint-Germain-en-Laye.

Du côté du jardin, les château et bois de Vincennes; les châteaux des Tuileries et du Louvre, ces derniers complétés et réunis d'après le projet qu'Henri IV s'était proposé de faire exécuter.

Le lambris et le plafond, à poutres et solives apparentes, étaient peints de trophées et d'attributs de chasse, avec les chiffres d'Henri IV et de Marie de Médicis.

Louis XV fit transformer la galerie en appartements que Napoléon I^{er} restaura pour y loger des princes de sa maison. Mais Napoléon III fit remettre la galerie dans son état primitif et restaurer les fresques par Denuelle, Guiaud et Lanoue, artistes peintres. Elle a donc à peu près retrouvé son ancienne splendeur, mais elle est d'aspect un peu triste et sévère.

C'est dans cette galerie que la reine Christine de Suède fit assassiner son écuyer Monaldeschi, le 10 novembre 1657. On a placé l'épée et la cotte de mailles de ce dernier près de l'endroit où il périt.

En 1926, on a établi, dans la galerie, un musée de carrosses; on y remarque aussi la petite frégate du prince impérial.

Escalier de la Reine et Appartements des Chasses

On y accède par le bel escalier de la reine construit par Louis XV sur la cour ovale, à droite du vestibule du portique de Serlio, en même temps que, sur l'emplacement de la chambre de la duchesse d'Etampes, celui du roi, que nous avons vu. On donne aussi le nom d' « escalier des Chasses » à l'escalier de la reine à cause des tableaux d'Oudry et de Desportes que Louis-Philippe fit placer en 1840 au palier de l'étage.

Ceux-ci sont situés partie sur la cour ovale et partie sur la cour des Princes, au rez-de-chaussée et au premier étage. On y remarque de fort belles boiseries des époques Louis XV et Louis XVI.

Décorés sous Henri IV, transformés sous Louis XVI, ils furent occupés alors par Monsieur, frère du roi, et par les princes de Condé et de Bourbon; sous Louis XV, par le dauphin et la dauphine. C'est là, au rez-de-chaussée, sur la cour des Princes, que le dauphin mourut le 20 décembre 1765.

Napoléon I^{er} fit meubler ces appartements pour y loger ses frères les princes Joseph et Louis. Sous Louis-Philippe ces appartements furent occupés par les fils du roi, et enfin

le prince impérial habita le premier étage sous Napoléon III.

Louis-Philippe fit restaurer ces appartements. On les décora alors de vastes peintures : *Les Chasses du roi Louis XV*, exécutées par Oudry, de 1733 à 1737, qui sont en réalité des modèles de tapisseries des Gobelins, d'un extrême intérêt documentaire. Les principaux sujets représentent : *Un rendez-vous de chasse près de Compiègne; le Cerf forcé dans les rochers de Franchard* (forêt de Fontainebleau) ; *le Cerf à l'étang de Saint-Jean* (forêt de Compiègne) ; *le Limier conduit par le roi*, etc.; d'autres tableaux se rapportant à la chasse, et notamment une série de bois anormaux de cerfs tués par le roi, des chiens, etc., peints par Oudry et Desportes, ornent aussi ces appartements. Quant au mobilier, il est des plus remarquables et complète dignement les admirables séries empire des petits appartements de Napoléon et de l'impératrice.

Chapelle Saint-Saturnin

Elle est située au rez-de-chaussée de la cour ovale, et, bâtie sous le règne de Louis VII en 1168, elle fut consacrée par Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, réfugié alors en France. François I^er^ la releva de ses ruines en 1545. C'est une nef assez simple, avec abside faisant saillie au dehors, du côté du parterre; mais on ajouta alors un étage, une chapelle haute, qui devint la chapelle du roi, lequel pouvait s'y rendre de plain-pied et à couvert.

La chapelle basse fut décorée, sous Louis XIII, des ornements dorés que l'on admire toujours. A la voûte sont les chiffres d'Anne d'Autriche et de Louis XIII, les armes de France et de Navarre. Depuis longtemps, elle n'était plus affectée au culte, lorsque Louis-Philippe en entreprit

la restauration (1835). Rien ne fut changé à l'architecture, on ajouta seulement, pour la famille royale, une tribune surmontée d'une balustrade en fer.

Les vitraux ont été exécutés à la manufacture de Sèvres, en 1836, d'après les dessins de la princesse Marie, duchesse de Wurtemberg, fille de Louis-Philippe. Chaque vitrail est divisé en 27 compartiments de diverses dimensions représentant le martyre de saint Saturnin et son apothéose, sainte Amélie offrant à la Vierge sa couronne de reine, saint Philippe recevant la bénédiction de Jésus-Christ à son apothéose.

Nous avons dit que l'autel avait servi au pape lors de sa captivité à Fontainebleau. Dans un écusson appliqué audit autel, on lit l'inscription suivante :

Pie VII a célébré les saints mystères sur cet autel pendant son séjour au palais de Fontainebleau, du 20 *juin* 1812 *au* 21 *janvier* 1814.

Quant à la chapelle haute, elle comporte deux ordres, dorique et composite, et une voûte en berceau avec dôme.

Au-dessus de la porte d'entrée, est un balcon soutenu par deux colonnes en marbre gris tacheté et construit par Henri II, ainsi que l'indiquent les croissants et une inscription en lettres d'or. Henri IV fit décorer la chapelle, en 1608, de divers ornements et des chiffres du roi et de la reine. On plaça entre les paliers six tableaux peints par Ambroise Dubois et Jean de Hoey, qui n'existent plus.

En 1806, Napoléon fit transformer la chapelle haute, qui ne servait plus au culte depuis la construction de la chapelle de la Sainte-Trinité, en bibliothèque.

Le campanile, qui avait été détruit sous Louis XV, fut rétabli, en 1882, par les soins de M. Boitte, architecte du palais; on restaura en même temps les ornements et les peintures.

Sur le comble sont deux petites tours rondes qui sont les seuls indices de l'existence de la chapelle du côté de la cour ovale, et qui renfermaient autrefois l'un des plus beaux ouvrages d'horlogerie de Jacquemar, horloger de François Ier. Cette horloge précieuse fut détruite en 1621.

Galerie des Colonnes

Cette galerie, située au rez-de-chaussée, au sud de la cour ovale, entre la porte dorée et la chapelle Saint-Saturnin, a succédé à une grande salle que François Ier avait fait construire sous la salle de Bal et où se tenaient des séances du conseil d'état. Serlio, dans un projet qui ne fut pas exécuté, avait prévu pour cette salle des niches de différentes grandeurs dans lesquelles auraient été placés l'Apollon, le Laocoon et les autres statues antiques, que François Ier avait fait couler en bronze d'après les originaux sous la direction de Vignole. Mais on y éleva sous Henri II une magnifique cheminée en marbre blanc, décorée d'ornements en relief.

Ici encore le vandalisme du temps de Louis XV s'exerça et cette salle fut détruite alors pour être transformée en appartements. « En 1749, dit le duc de Luynes, on a accommodé au-dessous de la salle des Cent-Suisses, deux appartements pour M. le duc de Villeroy et pour M. et Mme de Livry, et la salle du grand-maître. On a laissé les fenêtres en arcades de la même grandeur qu'elles étaient, mais on y a mis des croisées neuves avec des carreaux plus grands ».

On l'affecta ensuite à la conciergerie du château, puis en 1834 Louis-Philippe la fit transformer; on y plaça 24 colonnes destinées à soutenir et à consolider le plancher de la galerie Henri II.

Nouvelle décoration en 1837, pour la cérémonie du

mariage protestant du duc d'Orléans. La galerie servit de salle d'attente et de salle à manger pour les dîners ordinaires de la cour.

Au-dessus de la porte d'entrée principale, dans une niche, buste de Louis-Philippe. La cheminée est en marbre vert d'Egypte, avec ornements en bronze ciselé et doré par Delafontaine. La plupart des autres ornements sont en carton-pâte.

Vestibule de Saint Louis

Situé au rez-de-chaussée de l'ancien donjon du château, à l'ouest de la cour ovale, Louis-Philippe le fit restaurer dans un style gothique quelque peu romantique et on construisit, à côté, en 1840, un escalier monumental en bois, pour le service des appartements.

Le vestibule est décoré des six statues en plâtre de Louis VII, Philippe le Bel, Philippe-Auguste, Louis IX, François I^{er} et Henri IV. On peut remarquer ici l'épaisseur des murailles.

Aile Louis XV

François I^{er} avait fait bâtir les ailes entourant la cour du Cheval-Blanc, que Henri II, Charles IX et Henri IV contribuèrent successivement à embellir. L'aile sud, notamment, était remarquable par la « galerie d' Ulysse » qu'elle renfermait et où le Primatice avait représenté, en 58 tableaux, l'histoire d'Ulysse à son retour du siège de Troie. On nommait aussi cette galerie la « grande galerie », par opposition à la galerie de François I^{er}, dite souvent la « petite galerie ».

En 1738, date à jamais déplorable, Louis XV ordonna

d'abattre la galerie d'Ulysse, pour y construire un corridor de 12 pieds de large qui devait donner accès à 72 appartements ayant vue sur le jardin de la reine (jardin anglais). Une partie seulement de cette aile fut terminée.

En 1803, Napoléon y établit l'école militaire, qui y resta jusqu'en 1808. Il y aménagea ensuite les appartements du prince Joseph, son frère.

Sous la Restauration, le duc de Berry fut logé au premier étage et la duchesse au rez-de-chaussée. Louis-Philippe fit restaurer les appartements pour y loger son fils, le duc de Nemours. Le roi et la reine des Belges y logèrent, à l'occasion des fêtes du mariage du duc d'Orléans.

Aménagés de nouveau sous Napoléon III, pour y loger les personages de marque, pendant les séjours de la cour, ils devinrent, en 1868, les appartements du prince impérial et de ses maisons civile et militaire.

En 1872, M. Thiers désigna ces appartements pour la résidence d'été du président de la République. Le président Carnot y passa ses vacances, de 1887 à 1893, et Félix Faure y séjourna en 1894.

Un bel escalier de stuc, construit sous Napoléon III, dessert ce corps de bâtiment d'aspect assez monotone à l'extérieur, et qui fait l'effet d'une vaste caserne.

C'est dans ce corps de bâtiment qu'a été établi, en 1913, le Conservatoire de musique américain.

La Porte dorée

Le pavillon de la porte dorée, qui fait face à la chaussée de Maintenon et formait jadis une des entrées de la cour ovale, voire même l'entrée principale de l'ancien château, comporte sept étages répartis en deux avant-corps carrés

séparés, sauf au dernier étage compris dans le comble, par une loggia ouverte à arcade cintrée supportée par quatre colonnettes. Cette entrée prit son nom de quelques peintures et dorures à fresque, exécutées par le Primatice, qui ornaient la voûte basse, où l'on peut lire la date de 1528, celle de la construction, sur le chapiteau de la colonnette de gauche en entrant; les avant-corps, dessinés par des pilastres à chapiteaux sculptés, ornés de fleurs de lis et des F de François Ier, ont de petites fenêtres à pilastres et à frontons triangulaires.

En 1540, Benvenuto Cellini, qui avait été appelé en France par François Ier, reçut l'ordre de présenter au roi divers modèles de statues de dieux et de déesses, pour la décoration du château, et le premier projet qu'il put soumettre au roi fut celui de la décoration de l'entrée principale de la porte dorée.

Au milieu de l'année 1544, Cellini s'occupait de la nymphe du « demi-rond de la porte », déjà fondue en bronze, et composait les deux victoires qui devaient l'accompagner. Par suite d'intrigues de cour, de son désaccord avec le Primatice et de la haine que la duchesse d'Etampes lui avait vouée, Cellini, mécontent, retourna en Italie, et ne termina aucun des ouvrages commencés pour Fontainebleau.

Le bas-relief de la nymphe fut envoyé par la duchesse d'Etampes, après la mort de François Ier, en 1547, au château d'Anet et, à la Révolution, on transporta ce précieux bronze au musée du Louvre, où il décore une des salles de la sculpture du moyen âge et moderne.

Mais, avant Cellini, en 1533, on avait commencé à décorer la voûte de la porte dorée, sous la direction du Primatice. Cette vaste composition était presque entièrement effacée lorsque Louis-Philippe entreprit de la faire res-

taurer, en 1835, par Picot, membre de l'Institut, aidé par Mœnch pour les ornements et la dorure. Voici, du reste, quels sont les sujets représentés dans les deux vestibules contigus que forme le rez-de-chaussée de la Porte dorée :

Premier vestibule (côté de la chaussée). — A gauche, *Hercule habillé en femme par Omphale;* à droite, *le dieu de la Force dans les bras de la Volupté.* Ces deux compositions ont été entièrement refaites par Picot, d'après les anciennes gravures.

Deuxième vestibule. — A la voussure, *les Titans foudroyés par Jupiter; Céphale enlevé par l'Aurore.*

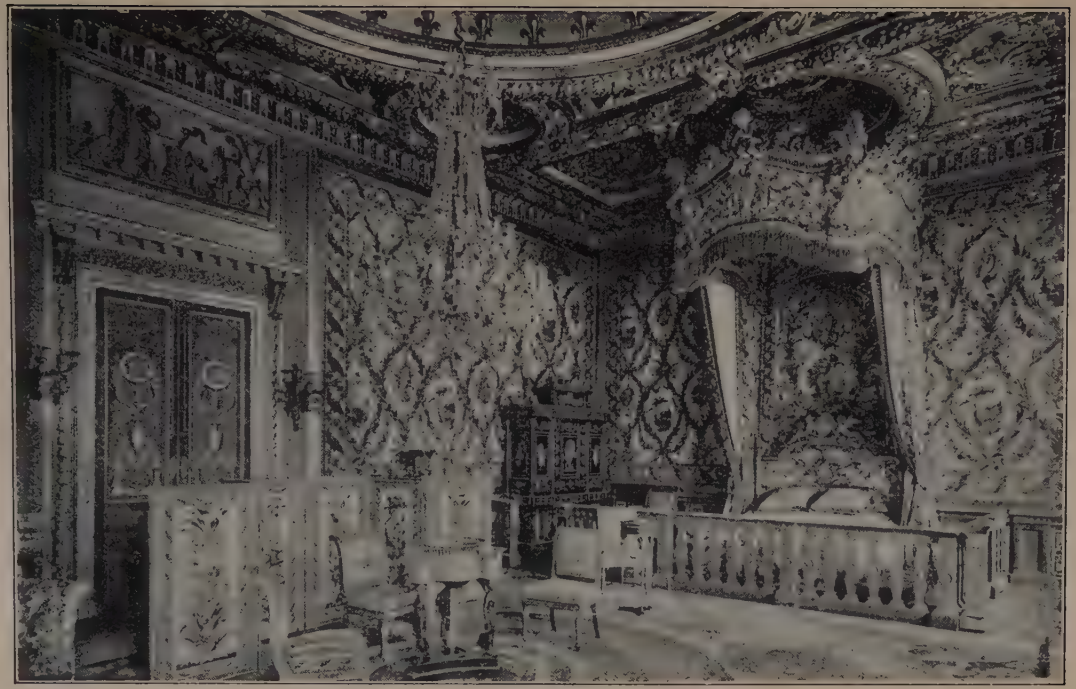
A gauche, *Départ des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or; Titon et l'Aurore.*

A droite, *Diane réveillant Endymion; Pâris blessé par Pyrrhus au siège de Troie.*

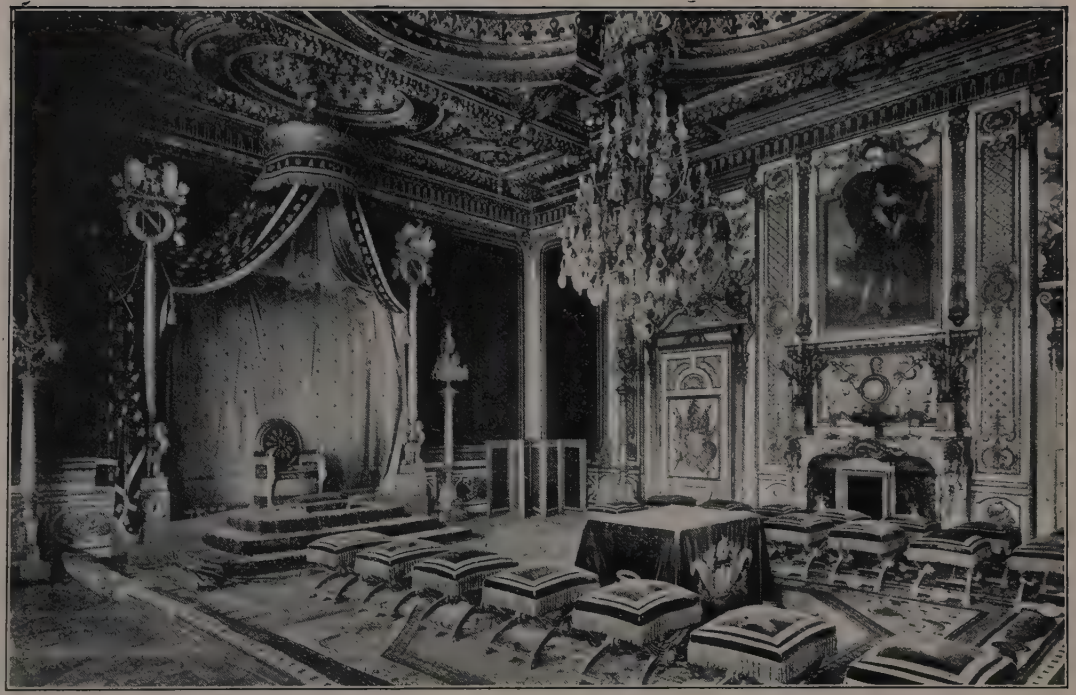
Au-dessus de la porte, qui sépare les deux vestibules, on voit d'un côté la salamandre de François Ier, dans une riche guirlande de fruits, accompagnée de deux figures de femmes ailées tenant des banderoles et de petits génies appuyés sur des cuirasses, le tout en bas-relief et occupant l'emplacement destiné à la nymphe de Cellini. De l'autre côté, Picot a peint deux renommées appuyées sur un écusson aux armes de France.

Les vantaux de la porte sont en bois richement sculpté, avec têtes de lions entourées de rinceaux et de guirlandes dorés dans les grands panneaux et, dans les panneaux supérieurs, les chiffres enlacés de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche (deux L, un M et un T) indiquent que cette porte est du temps de Louis XIV.

C'est par là que Charles-Quint fit son entrée à Fontainebleau le 21 septembre 1539, et que la duchesse d'Etampes s'enfuit pour se dérober à la haine de Diane de Poitiers, après la mort de François Ier.



Chambre de la Reine



Salle du Trône

Salle du Conseil

Chambre de Napoléon Ier

LE MUSÉE CHINOIS

Ce Musée est ouvert aux mêmes heures que le palais, mais il fait l'objet d'une visite spéciale. Installé au rez-de-chaussée du « Gros Pavillon », il faut pour le visiter, sortir du palais et gagner la cour des Fontaines, où est située l'entrée, entre les deux chimères de granit, rapportées de Chine en 1861 et placées là, en 1866, comme pour défendre l'entrée du Musée.

L'empereur avait chargé M. Pallu de la Barrière, capitaine de frégate, de faire l'historique de ces deux monstres. Voici l'extrait de son rapport :

« Ces monuments représentent deux animaux chimériques dans une pose accroupie. L'un joue avec un lionceau, l'autre avec une sphère. La croupe est celle d'un lion; la face s'éloigne de toute idée de comparaison européenne; l'ensemble est d'un grand très caractère. Ornements d'une pagode impériale, célèbre et riche; vus par l'empereur Kien-Sung, ce qui leur donne un caractère religieux, ils ont été témoins d'immolations d'hommes dont les annales des temps barbares en Europe ne fournissent qu'une idée affaiblie. Après les massacres commis par les Taïpings, les survivants transportèrent hors des murs de la ville de

plaisir de Yang-Tsen le tiers de la population, et l'on compta cinq cent soixante-treize mille têtes coupées autour des deux lions de Kao-Min-Tsen, seuls debout parmi six cent mille cadavres et les ruines amoncelées par les Taïpings de la ville de plaisir de Yang-Tsen. »

Organisé en 1863 par l'impératrice Eugénie, avec les objets rapportés de la campagne de Chine par le comte de Palikao, avec les présents offerts à Napoléon III par les ambassadeurs siamois en 1861 et d'autres objets de provenances diverses, le Musée Chinois renferme des collections remarquables de porcelaines, de jades, de bronzes, de cloisonnés, de meubles, d'armes, etc.

L'inventaire de tous ces objets, au nombre de 400, dont l'impératrice se proposait de faire don au palais, ne fut terminé qu'en 1865. La description et l'estimation furent faites par M. Malinet, expert, qui fut observer que les prix des objets les plus importants étaient très modérés.

En 1870, lors de l'invasion allemande, toute cette riche collection, évaluée à plus de deux millions de francs, fut emballée pendant la nuit et cachée dans le palais, par les soins de M. Boyer, régisseur.

A la suite d'un procès survenu, en 1874, entre l'Etat et les représentants de la succession de Napoléon III, au sujet du litige de la collection du Musée Chinois, le public ne fut admis à visiter le Musée qu'au mois de septembre 1880.

En 1914, à l'approche de l'armée allemande sur Paris, le Musée Chinois fut de nouveau emballé, par ordre de M. d'Esparbès, conservateur du Palais, et mis dans les cachettes utilisées en 1870. C'est seulement au mois d'avril 1919 qu'il fut réouvert au public, après avoir été fermé pendant quatre ans et demi.

Les quelques renseignements que nous allons donner ici

permettront aux visiteurs de connaître la haute valeur artistique de ces objets, d'en étudier le caractère et d'en apprécier l'originalité, surtout lorsqu'ils sauront que la sculpture a été faite sur des matières précieuses très difficiles à travailler, telles que le jade, le cristal de roche, la sardoine, la cornaline, ainsi que sur l'or, l'argent et les émaux cloisonnés.

M. G. Pauthier, dans la *Gazette des BeauxArts*, en 1861, donne ainsi ses impressions sur l'art chinois :

« Les objets chinois rapportés par l'armée expéditionnaire et provenant du Palais d'Eté de l'empereur Hien-Foung, situé à Yuen-Ming-Yuen, à Pékin, furent d'abord exposés à Paris, au Pavillon de Marsan. Ces objets, dit-il, que la foule regardait avec plus de curiosité que d'admiration, dont elle ne comprenait point toute la valeur, étaient cependant, à part quelques-uns, de grands et beaux échantillons de l'art chinois du XVIII^e^ siècle, comme on n'en avait encore pas vus en Europe. »

Les grands et beaux vases en émaux cloisonnés sont des imitations des anciens vases et ne remontent pas à une haute antiquité; ils ont été fabriqués dans les années du règne de Kien-Loung (1735 à 1796), sans qu'on puisse préciser l'année, parce que l'artiste qui a fabriqué ces pièces y a passé peut-être cinquante ans de sa vie.

Il y aurait beaucoup de chose à dire sur tous les objets exposés, comme les belles pièces en jade de diverses couleurs, dont quelques-unes sont d'une dimension extraordinaire et qui ont dû coûter aussi une vie d'homme à façonner, le jade résistant aux instruments d'acier les mieux trempés.

On remarque également de belles pièces en cristal de roche taillé; de beaux vases en porcelaine; plusieurs objets en laque rouge délicatement fouillés; deux grandes

chimères en cuivre coulé; d'autres en matières précieuses, avec des inscrustations en pierres fines, des sceptres, dont l'un en or massif; de riches poignards, dont l'un à la poignée enrichie de diamants; des armes de différentes espèces enrichies de pierres. Enfin, une grande pagode en cuivre doré et ciselé ornementée de turquoises.

LA VILLE

La ville de Fontainebleau, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Marne, est située à 59 kilomètres de Paris, sur la ligne de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Elle est renommée pour son château et pour la forêt qui porte son nom et donne à cette ancienne résidence souveraine son caractère particulier.

La durée du trajet est d'une heure à une heure et demie, selon les trains. Le château se trouve à 2 kilomètres de la gare Fontainebleau-Avon. On peut s'y rendre à pied par une belle avenue de platanes, ou par un tramway électrique, ou, enfin, par les omnibus des hôtels ou par des voitures de place. Il va sans dire que l'on peut se rendre également de Paris à Fontainebleau en automobile, en une heure et demie ou deux heures, promenade admirable qui permet de traverser une partie de la forêt.

Rien de particulier à dire de la ville de Fontainebleau, assise dans la forêt elle-même, et qui cherche à s'embellir, reconstruit ses monuments publics, change, comme une grande cité, la dénomination de ses rues et de ses places, et ne possède en somme aucun édifice ancien. Elle se fait remarquer par son aspect propre et paisible. Ses rues sont

larges, et les maisons n'ayant pour la plupart que deux étages, l'air et la lumière circulent partout.

Isolée par la forêt qui la borde d'un côté, et par le château, qui la couvre de l'autre, elle n'a qu'un commerce de consommation et point d'industrie. Une partie des habitants était occupée autrefois à l'exploitation des pavés de grès, mais cette industrie, désastreuse au point de vue sanitaire, est aujourd'hui complètement disparue, faute d'ouvriers.

La population est d'environ 14.000 âmes, mais elle s'augmente, durant la belle saison, d'un fort contingent d'étrangers. Pour beaucoup de personnes, en effet, la ville de Fontainebleau est un lieu de retraite paisible et silencieux, qu'animent seules les visites des touristes. Le séjour de Fontainebleau est recommandé aux convalescents, aux malades et aux surmenés. C'est une véritable station climatique, dont l'air salubre, imprégné des parfums résineux et des senteurs balsamiques de la forêt, sera salutaire aux personnes qui ne peuvent se rendre dans les villes d'eau.

Parmi ses places, les principales sont : la place Solférino, ancienne place du Ferrare, située en face du château ; la place Denecourt, ainsi appelée en l'honneur de celui qui a tant fait pour rendre la forêt accessible et en populariser les beautés, et sur laquelle on éleva, en 1904, un monument à la mémoire de Rosa Bonheur; la place d'Armes, contiguë aussi au palais ; la place de l'Hôtel-de-Ville, sur laquelle se dresse le monument à la mémoire du président Carnot, inauguré le 29 septembre 1895; la place Decamps, en face de la sous-préfecture, ornée d'une fontaine surmontée du buste de ce peintre; la place de la République (ancienne place Centrale), décorée de la statue du général Damesne, mort sur les barricades en 1848.

Sous l'ancien régime, Fontainebleau possédait un grand

nombre d'hôtels appartenant aux seigneurs qui suivaient la cour, hôtels qui, presque tous, ont été démolis ou transformés depuis la Révolution. Le seul qui subsiste encore à peu près intact est celui de Mme de Pompadour (boulevard Magenta). Louis XV avait fait cadeau de cette demeure à sa maîtresse en 1749.

Une des curiosités historiques qu'il importe de signaler est l'Obélisque, élevé au centre du carrefour qui porte son nom et érigé, en 1786, par M. de Cheyssac, grand-maître des eaux et forêts, en l'honneur de Marie-Antoinette et des Enfants de France. Les lettres de bronze ornant le piédestal ont été enlevées pendant la Révolution. En 1792, on coiffa l'obélisque d'un bonnet phrygien. Napoléon y substitua un aigle que la Restauration fit disparaître.

Ainsi, par la beauté de sa forêt, unique au monde, et dont nous parlerons à la fin de cet opuscule, par les souvenirs historiques et artistiques qu'évoque le palais, par sa situation excellente au point de vue sanitaire, par le calme de l'existence qu'on y mène, Fontainebleau se place au premier rang des villégiatures familiales. Un jeu de golf a été établi en forêt, dans les anciens tirés de Napoléon III; admirablement situé, il est très fréquenté par de nombreux étrangers en villégiature à Fontainebleau ou qui viennent de Paris.

Pour tous renseignements concernant Fontainebleau et les environs, s'adresser au Syndicat d'Initiative, rue Grande.

LA FORÊT

Nous terminerons ce guide par une courte description de la forêt fameuse qui entoure Fontainebleau d'un cercle d'opulentes frondaisons et que la plupart des visiteurs du palais vont voir également.

La forêt de Fontainebleau, qui s'étend sur la rive gauche de la Seine, a une contenance d'environ 17.000 hectares. Jadis, réunie pour ainsi dire à la forêt de Sénart, elle était bien plus considérable et s'avançait jusqu'auprès de Paris; mais ses dimensions actuelles dépassent encore celles des forêts de Compiègne et de Rambouillet.

Elle s'appelait autrefois la forêt de Bière, nom provenant, suivant certains écrivains, d'un chef danois, Bier Côte de Fer, qui, en 845, avait ravagé tout le pays entre Fontainebleau et Melun; ceci est, du reste, purement légendaire.

Lorsqu'on parcourt la forêt de Fontainebleau, on est transporté au milieu d'une nature agreste et sauvage, d'un aspect tout à fait nouveau, au milieu de vieilles futaies, d'un âge inconnu ailleurs, de déserts sablonneux, de rochers aux formes étranges et offrant un chaos de blocs amoncelés, comme les épaves des dernières révolutions du globe. Une série de collines étroites, allongées et parallèles

forment le trait principal de sa configuration. Ces collines, dirigées à peu près de l'est à l'ouest et élevées de 40 à 60 mètres au-dessus des plaines, sont recouvertes, à leur partie supérieure, de grands bancs de grès désignés sous le nom de plâtières; sur leurs flancs se déversent d'énormes blocs de grès, détachés du plateau horizontal des roches supérieures. Ces entassements de pierre ont un caractère imposant et majestueux, en même temps qu'ils donnent une physionomie particulière à la forêt. Ces grès paraissent avoir été produits par des infiltrations siliceuses, qui auraient agglutiné les sables. On signale, à cet égard, comme une curiosité très singulière, à l'entrée des gorges de Franchard, une cassure en voûte, faisant arche de pont d'une assez grande ouverture dans un massif de grès.

A la différence de la plupart des forêts, celle de Fontainebleau présente une grande variété d'aspect : de grands plateaux nus ou boisés, de hautes et profondes futaies, des steppes couverts de sable et de bruyères, des déserts arides, des cirques hérissés de rochers, des collines verdoyantes, des gorges sauvages, des vallées ombreuses et tapissées de mousses, des bois de hêtres, de chênes, de charmes, de pins, de bouleaux, de genévriers, tels sont les principaux traits de ce sol accidenté. « Nature mélancolique et riante, a dit de cette forêt George Sand, et qui ne ressemble qu'à elle-même. » On peut s'y abandonner à tout l'enivrement de la solitude, comme si l'on était dans quelque région lointaine, et pourtant l'on n'est qu'à quelques lieues de Paris.

Rien n'égale la majesté des vieilles futaies, telles que celles du Bas-Bréau, de la Tillaie, du Gros-Fouteau, des Ventes-à-la-Reine, du Puits-du-Géant, de la Gorge-aux-Loups et du Nid-de-l'Aigle. La futaie du Bas-Bréau, déjà signalée comme très vieille en 1664, est de l'aspect le

plus imposant; mais, pour en admirer les beautés grandioses et sévères, il faut pénétrer sous ses ombrages, à travers la foule des chênes gigantesques, rivalisant de force, de stature et d'élévation. Cette merveilleuse futaie avait été condamnée, en 1830, à tomber sous la cognée; un cri d'alarme de la presse la sauva. Malheureusement, quelques années plus tard, d'autres futaies, non moins admirables, parmi lesquelles celles de la Mare-aux-Fées, du Déluge, des Erables, furent coupées sous Louis-Philippe. La conservation des vieilles futaies, qui sont la gloire de la forêt de Fontainebleau, une sorte de musée réservé non seulement à l'admiration des touristes, mais encore aux études des peintres, était fort mal vue des praticiens s'occupant exclusivement d'exploitation forestière; ils ne voyaient dans la constitution de ces réserves qu'un luxe inutile et une perte de revenu.

Depuis, sur la plainte des artistes et des admirateurs de la forêt, l'administration forestière opère avec un certain souci de ne pas abîmer la forêt; les vieux arbres sont respectés. On ne coupe plus dans la région favorisée dite « partie artistique ».

Les essais de reboisement devaient rencontrer bien des mécomptes. C'est alors qu'on eut l'idée d'y introduire le pin : Lemonnier, médecin de Marie-Antoinette, fit venir du Nord des plantes et des graines et les fit semer sur le rocher d'Avon. Ce fut le salut pour bien des portions de la forêt.

Les scènes les plus extraordinaires étaient autrefois celles offertes par les gorges de Franchard et d'Apremont. Cela n'était comparable à rien et jetait l'imagination dans un monde inconnu, étrange, formant le contraste le plus violent avec la nature du sol et des paysages des environs de Paris. On ne peut se faire une idée de ce qu'étaient les

gorges d'Apremont, ces solitudes désolées où l'œil n'apercevait de toutes parts à l'horizon qu'une ceinture de blocs de grès accumulés, étagés les uns au-dessus des autres. Les pins, en étendant sur ces déserts un manteau de verdure uniforme, leur ont enlevé leur caractère.

D'autres sites donnent lieu à des rapprochements plus singuliers encore. Tel est, à l'ouest des rochers d'Arbonne, un cône qui attire de loin les regards par la blancheur éblouissante de ses sables qui lui a valu le nom de petit Mont-Blanc. Le sommet de ce tertre se termine par un plateau horizontal de roches de grès compact, tout fendillé, divisé par de nombreuses fissures, ressemblant aux crevasses des glaciers.

Le sol de la forêt, formé de sable, est perméable à l'eau de pluie. Nulle part on ne voit filtrer la moindre source; quelques mares seulement, disséminées çà et là, proviennent de l'eau de pluie réunie dans la dépression d'un plateau ou le creux d'un rocher. Les frais ruisseaux sont la seule chose dont on regrette ici l'absence.

Les plus beaux points de vue sont ceux du Calvaire, sur Fontainebleau; de la Roche-Eponge et de la tour Denecourt, sur la vallée de la Seine; du rocher Cassepot, du camp de Chailly, du camp d'Arbonne, au nord; du Long-Rocher, sur la vallée du Loing; du mail Henri-IV et du rocher d'Avon, sur le polygone et la ville. Les chaînes principales de rochers sont : au sud, les rochers d'Avon, Bouligny, le Long-Rocher; à l'ouest et au nord, le Mont-Aigu, Franchard, Apremont, le Cuvier-Châtillon, le rocher Saint-Germain et le Cassepot.

La forêt est sillonnée d'un grand nombre de routes forestières. Elle est, en outre, coupées par les routes de Moret, de Marlotte, de Nemours, d'Orléans, de Fleury et de Paris, qui sortent de Fontainebleau par les carrefours de l'Obé-

lisque et de la Fourche, et par celles de Melun, de Valvins et de Thomery. Au centre de la forêt, toutes ces grandes artères sont elles-mêmes traversées par la Route-Ronde, construite sous Henri IV, qui décrit une ligne circulaire de 26 kilomètres, allant de Thomery à la Table-du-Roi, en passant par les carrefours ou croix de Montmorin, du Grand-Maître, de Saint-Hérem, de Souvray, de Franchard, du Grand-Veneur, de Belle-Croix, de la table du Grand-Maître. Cette route constitue une admirable promenade pour les voitures, les automobiles et les cyclistes.

Enfin, de nombreuses autres voies carrossables et de nombreux chemins sous bois sont réservés aux cavaliers ou conduisent les piétons dans les sites les plus riants et les plus sauvages.

La forêt de Fontainebleau a eu à subir les déplorables dévastations résultant de l'exploitation de ses grès. La prodigieuse consommation de pavés que nécessitait l'entretien des rues de Paris a été une cause permanente de dommages irréparables pour la forêt. Mais, quelles que soient les pertes qu'elle ait faites et les dommages qu'elle ait subis, malgré la disparition de plusieurs belles futaies, malgré la destruction de ses rochers, la forêt de Fontainebleau reste encore une des plus riches en sites pittoresques ou d'un caractère singulier; c'est une des beautés naturelles de la France.

Certains récits, bien que fabuleux, intéressent la crédulité populaire; telle est la légende mystérieuse, qui a longtemps circulé parmi les bûcherons et les chasseurs, du « grand veneur » ou du « chasseur noir ». C'était un fantôme environné d'une meute de chiens, dont en entendait les cris et qu'on voyait de loin, mais qui disparaissait dès qu'on approchait.

Un danger plus redoutable que la rencontre du chasseur noir était celui des voleurs, qui se réfugiaient dans les grottes d'un abord difficile, quelquefois assez profondes, comme la caverne des Brigands des gorges d'Apremont, qui, sous Louis XV encore, servait de repaire à un nommé Tissier et à sa bande. Anciennement déjà, le roi saint Louis, en 1264, poursuivant un cerf et séparé de sa suite, avait été attaqué par des brigands; il sonna du cor, ses gens accoururent et le délivrèrent. Une chapelle élevée à cet endroit, à gauche de la route de Fontainebleau à Melun, et portant le nom de Butte Saint-Louis, fut détruite en 1701, parce que plusieurs ermites y furent tués.

Les gorges et l'ancien monastère de Franchard sont un des endroits les plus célèbres et les plus visités de la forêt. L'ermitage de Franchard, qui etait un monastère considérable, fut ruiné pendant les guerres du XVI^e^ siècle. Plusieurs fois envahi depuis par des brigands, Louis XIV le fit détruire en 1712. Uu mur flanqué de contreforts, faisant partie d'une maison de garde, est tout ce qui en reste, et un café-restaurant, le seul qui soit établi dans la forêt, desservi par les loueurs de voitures de Fontainebleau, qui y organisent un service d'excursions pendant la saison d'été, a tout à fait effacé l'idée d'un désert affreux.

L'extrait d'une lettre adressée par Etienne, abbé de Sainte-Geneviève, à Paris, à un frère Guillaume, qui était venu chercher dans cette retraite isolée les rigueurs de l'ancienne Thébaïde, montre au prix de quelle abnégation, de quelles rudes austérités, certaines âmes pieuses, au XII^e^ siècle, s'efforçaient de mériter le ciel :

« Je ne vous dissimulerai pas que vos fréquentes infirmités et la faiblesse de votre constitution me faisaient douter de la réussite de votre entreprise. L'horreur d'une soli-

tude aussi extraordinaire, d'un désert sauvage, que non seulement les hommes, mais encore les bêtes féroces craindraient d'habiter, m'inspirait de la terreur. La grossièreté de vos vêtements, l'austérité de votre nourriture, la dureté de votre couche, l'obligation de ne pas quitter votre cellule à moins de motifs graves, la crainte des voleurs qui ont déjà assassiné deux de vos prédécesseurs, tout m'engageait à vous détourner de cette voie si pénible dans laquelle vous chercher la perfection. »

Une légende, qui se rapporte à la petite chapelle élevée à la lisière de la forêt, à la sortie de Fontainebleau, sur la route de Melun, désignée sous le nom de Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, mérite d'être racontée aussi: Au mois de novembre 1661, un gentilhomme du prince de Condé, nommé Dauberon, qui venait rejoindre la Cour de Fontainebleau, descendait la colline, lorsque son cheval s'emporta et le désarçonna; son pied était resté pris dans l'étrier, il fut traîné jusqu'à l'endroit où se trouve actuellement la chapelle. Dauberon invoqua la Vierge et aussitôt son cheval s'arrêta. Il fit placer en ex-voto une image de la Vierge contre le tronc d'un gros chêne; l'arbre étant tombé de vétusté, on le remplaça par un petit oratoire, qui fut détruit pendant la Révolution. La chapelle actuelle fut construite sous la Restauration par la duchesse d'Angoulême; on voit au plafond, peint par Blondel, la légende du chevalier Dauberon.

Nous citerons aussi la légende du puits du Cormier, ainsi racontée par le sylvain Colinet :

« La tradition veut que l'eau de ce puits extraordinaire, situé sur l'emplacement du Polygone, donnait aux amants la constance et aux époux la fécondité.

« Les époux choisissaient une nuit bien sombre, et dans le plus profond secret, sortaient de chez eux, sans être vus

ni entendus de personne, car, autrement, l'affaire eût été manquée, et ils se mettaient en route pour la forêt, sans se rien dire, les bras entrelacés, la femme avec une cruche sur la tête, le mari avec une corde en crin pendue au cou. Ils s'engageaient ainsi dans une horrible chaîne de rochers, et, après bien du mal, ils trouvaient une niche avec un banc pour une personne, où ils se reposaient l'un après l'autre. Enfin, arrivés au but, le mari attachait la cruche de sa femme à la corde, et il puisait, et la femme s'en allait toute seule vider la cruche loin du puits, dans une auge où buvaient les loups et autres sires forestiers. Et elle allait ainsi du puits à l'auge, et de l'auge au puits, jusqu'à ce que l'auge fut pleine; et il fallait qu'elle eût fini avant que le premier rayon du soleil levant vînt frapper la Pierre-Blanche, qui est une haute pointe parmi celles dont le Mont-Aigu se couronne. La corvée était rude, mais il paraît que l'effet en était infaillible. »

Le site historique le plus célèbre de la forêt, c'est le carrefour de la croix de Saint-Hérem, où, le 25 novembre 1804, Napoléon rencontra le pape Pipe VII qui venait en France pour le sacre.

C'est à ce même carrefour que, le 15 juin 1816, Louis XVIII alla recevoir la princesse Caroline de Naples, fiancée à son neveu le duc de Berry.

Deux hommes consacrèrent leur existence à la forêt et prirent à tâche de faire connaître toutes ses beautés. Le premier « sylvain de Fontainebleau », Denecourt, entreprit cette œuvre en 1842; il en fit le but unique de sa vie, et y consacra une grande partie de la modeste fortune qu'il avait acquise après avoir quitté le service militaire. Il traça dans la forêt environ 150 kilomètres de sentiers, rendit accessibles les sites les plus difficiles à aborder, découvrit des cavernes et signala à l'attention des touristes, ces

Cabinet de l'Abdication

Chapelle de la Sainte-Trinité

géants séculaires, dont quelques-uns étaient déjà célèbres. Il publia le premier *Indicateur de la forêt.*

En 1847, un touriste des îles de Guernesey adressait à M. Luchet, gouverneur du Château, ses impressions sur la visite du palais et de la forêt en ces termes :

« Mais que dirais-je de la forêt de Fontainebleau, mon cher ami? Comment parlerai-je chez nous afin que l'on puisse se représenter cette « Majesté » végétale, grande quatre ou cinq fois autant que nos îles de Guernesey et Jersey toutes ensemble, et dans laquelle, des hauts points où vous m'avez fait monter, Fontainebleau paraissait comme un hameau perdu, et le palais comme une maisonnette ? On trompe impudemment le voyageur chez vos aubergistes et vos cochers, mon ami, en lui disant qu'il suffit de deux ou trois promenades pour mesurer et juger cette sublime fantaisie de la nature et des temps. Ce sont des mois entiers qu'il faudrait y vivre de la vie sauvage du bucheron ou du chasseur, ou mieux encore, en artiste, en interrogateur dévoué des divins mystères de cette création étrange.

« Sans l'itinéraire que Denecourt a tracé, il me paraît évident que personne ne saurait prendre le chemin du verdoyant et colossal désert au milieu duquel les hommes ont bâti Fontainebleau.

« Toute promenade en voiture est là-dedans une chose stupide, la nature l'a dit elle-même. C'est à pied qu'il faut voir la forêt de Fontainebleau. C'est ce que je veux faire l'année prochaine pendant un mois. »

A la mort de Denecourt, en 1875, son ami et collaborateur Charles Colinet continua et augmenta ses travaux; il créa aussi 150 kilomètres de nouveaux sentiers. Ces 300 kilomètres de sentiers forment une série d'itinéraires qui

permettent aux promeneurs de parcourir facilement les sites les plus curieux et d'admirer les beautés de leurs mystérieuses retraites.

En reconnaissance de ces travaux, la ville de Fontainebleau a donné le nom de Denecourt à l'une de ses places principales. En outre, la tour qui portait le nom de Fort-l'Empereur, à l'extrémité du rocher Cassepot, a pris depuis 1882 le nom de tour Denecourt. En 1900, la ville de Fontainebleau et un comité d'écrivains et d'artistes offrirent à Charles Colinet son médaillon en bronze, qui a été scellé dans une roche énorme, au-dessus de l'entrée de la grotte Colinet, tout près de la Roche-Eponge. En dehors de son aspect pittoresque, la forêt mérite encore d'attirer l'attention des promeneurs par suite des événements dont ses monuments furent le théâtre et des scènes cynégétiques qui eurent lieu depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Visite de la forêt

Renseignements essentiels. — Les marques *bleues* tracées sur les arbres et les rochers indiquent l'itinéraire de chaque promenade; il n'y a donc qu'à les suivre avec attention. Les marques *rouges* signalent les variantes et raccourcis. Les *croix rouge* ou *bleues* indiquent les bifurcations.

On trouve un restaurant à Franchard; c'est d'ailleurs, comme nous l'avons dit, le seul qui existe en forêt. On trouve des rafraîchissements et des souvenirs à la Roche-Eponge, à la tour Denecourt, au Pharamond, au Jupiter, aux fontaines du Mont-Chauvet à Sanguinède, à la caverne des Brigands, à la Mare-aux-Fées, à la Grotte-aux-Cristaux.

Des postes de secours, munis de cantines pharmaceuti-

ques, se trouvent dans les maisons forestières de la Table-du-Roi, du Grand-Veneur, de Franchard, de la croix de Souvray, de la croix de Saint-Hérem, des Grandes-Vallées, des Sablons et à la tour Denecourt.

On visite la forêt de différentes manières; l'une des plus agréables est de la parcourir partie à pied, partie en voiture, on met pied à terre de temps à autre pour explorer à l'aide des sentiers les sites les plus pittoresques. On peut varier les promenades en voiture, mais il est indispensable d'avoir un cocher connaissant bien la forêt et de lui indiquer tous les sites que l'on veut visiter.

Voici la liste des itinéraires les plus remarquables :

I. Franchard, Gorges d'Apremont, Barbizon, Points de vue de la Solle. Environ 6 heures, dont 2 à pied.

II. Gorges d'Apremont, Rocher Cuvier-Châtillon, Grotte-aux-Cristaux, Mont-Ussy. 6 heures, dont 2 à pied.

III. Plateau de Belle-Croix, Grotte-aux-Cristaux, Point de vue du camp de Chailly, Gorges d'Apremont. 7 heures, dont 2 à pied.

IV. Rocher Saint-Germain, Grotte-aux-Cristaux, Tour Denecourt, Le Calvaire. 5 heures.

V. Grotte-aux-Cristaux, Plateau de Belle-Croix, Rocher Cuvier-Châtillon, Gorges d'Apremont. 4 heures.

VI. Mont-Ussy, Franchard, Gorges du Houx. 5 heures, dont 1 à pied.

VII. Mont-Ussy, Rocher Cassepot, Tour Denecourt, 5 heures, dont 1 1/2 à pied.

VIII. Rocher des Demoiselles; Futaie des Ventes-à-la-

Reine; point de vue des Gâtines; Gorge-aux-Loups. 5 heures, dont 2 à pied.

IX. Gorge-aux-Loups. 3 heures, dont 1 1/2 à pied.

X. Long-Rocher; Marlotte; Gorge-au-Loups. 6 heures, dont 3 à pied.

XI. Plâtrières de la Haute-Borne; Mare des Couleuvreux; Les Gros-Sablons; Arbonne; retour par Franchard. Une journée.

PROMENADES A PIED. — Suivre pour cela les marques bleues ou rouges, déjà signalées.

1. *Côté nord-est de la forêt.*

Points de vue du Calvaire, de la Roche-Eponge, de la tour Denecourt, la caverne d'Augas et le rocher Cassepot, 12 kilomètres.

2. *Côté nord.*

Nid-de-l'Aigle, Mont-Ussy, 12 kil.

Vallée de la Solle, 14 kil.

Grotte-aux-Cristaux, rocher Saint-Germain, 16 kil.

A Notre-Dame-de-Paris, 4 kil.

3. *Côté nord-ouest.*

Gorges d'Apremont, caverne des Brigands, 22 kil.

Gorges d'Apremont et de Franchard, 22 kil.

Gorges d'Apremont, rocher Cuvier-Châtillon, 20 kil.

Rempart du Cuvier-Châtillon, 22 kil.

4. *Côté ouest.*

Grand-Parquet, Mont-Aigu, 10 kil.

Gorges du Houx, Long-Boyau, 11 kil.

5. *Côté sud.*

Rocher d'Avron, rocher Bouligny, 14 kil.

Mail Henri-IV, vue du Polygone, 5 kil.

Rocher des Demoiselles, Gorge-aux-Loups, 14 kil.

Long-Rocher, 25 kil; promenade abrégée, 20 kil.

On peut aussi visiter la forêt en autocar. La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée organise, tous les jours, pendant la belle saison, une excursion en autocar qui comporte deux circuits et permet de visiter, en une seule journée, les sites les plus célèbres.

LES ENVIRONS

Nous signalons, en terminant, les principales localités et les principaux sites des environs.

Au Nord :

Bois-le-Roi. — Station de chemin de fer P.-L.-M., à 51 kilomètres de Paris et 10 kilomètres de Fontainebleau. Ce village, situé au nord de la forêt et sur la rive gauche de la Seine, est un séjour très fréquenté des villégiaturistes.

A l'Est, *les bords de la Seine :*

Avon. — A 1 km. 500 de la gare de Fontainebleau-Avon qui est située sur la commune d'Avon. Ancienne paroisse de Fontainebleau, l'église date du XII^e^ siècle; dans la nef, à droite, pierre tombale de Monaldeschi, assassiné dans la galerie des Cerfs du château, par ordre de Christine, reine de Suède. Grand Hôtel Savoy près de la gare; Hôtel de la Gare et de la Forêt; Garage de la Gare : autos et cycles, avenue du Chemin-de-Fer. Le village d'Avon possède, à proximité de la gare, un sanatorium offrant à tous les malades les meilleures conditions d'hygiène et de traitement.

Les Plâtreries et Valvins. — Groupe de maisons, d'hôtels et de villas bordant la Seine et pendant de Samois. Valvins est à 4 kilomètres de Fontainebleau; on peut y aller en tramway. Etablissement de bains froids tenu par Villaret.

Samois. — Village situé sur les bords de la Seine et à la lisière de la forêt; on peut s'y rendre en tramway; séjour très agréable en été pour la pêche et le canotage, et les promenades en forêt. Hôtels sur les bords de la Seine.

Vulaines. — Station de chemin de fer de Montereau à Corbeil; tramway de la gare de Fontainebleau par Valvins.

Champagne. — A 10 kilomètres de Fontainebleau, station de chemin de fer sur la même ligne que la précédente; usines du Creusot; du haut du village, on a une vue admirable sur Thomery.

Moret. — Chef-lieu de canton, à 67 kilomètres de Paris et 11 kilomètres de Fontainebleau; station de chemin de fer du P.-L.-M.; bifurcation des lignes de Bourgogne et du Bourbonnais. Ancienne ville fortifiée sur la rive gauche du Loing; on y remarque deux belles portes du XIV^e^ siècle. C'est dans l'ancien château de Moret que fut enfermé Fouquet pendant son procès. Eglise du XII^e^ siècle. Le sucre d'orge des religieuses de Moret est renommé. L'aspect de la ville, avec ses remparts et ses anciens moulins, est très pittoresque.

En sortant de Moret, pour entrer à Fontainebleau, on traverse les villages des Sablons, de Veneux-Nadon et de By où se trouve le castel de Rosa-Bonheur, peintre animalier renommé.

Thomery. — A 64 kilomètres de Paris et 8 kilomètres de Fontainebleau. Station de chemin de fer en pleine forêt. Le côteau de ce village domine la Seine et est renommé pour la culture du chasselas, célèbre dans le monde entier.

Au Sud, *les bords du Loing :*

Montigny-sur-Loing. — A 75 kilomètres de Paris et 10 kilomètres de Fontainebleau. Station de chemin de fer du P.-L.-M. de Bourron-Marlotte. Ce village, sur la rive gauche du Loing, est une villégiature très fréquentée par un grand nombre de peintres, séduits par le charme du village dont les frais ombrages s'étendent au-dessus des restaurants du bord de l'eau. L'Hôtel de la Vanne-Rouge, avec sa terrasse sur la rivière, a une situation unique; grand garage couvert pour automobiles. Situé à proximité du Long-Rocher, c'est aussi un centre de promenades très pittoresques et l'un des sites les plus grandioses de la forêt. L'église date du XIII^e^ siècle; ancienne fabrique de porcelaine et de grès céramiques renommés.

Marlotte. — Ce village, à 2 kilomètres de la gare de Montigny-Marlotte et à 8 kilomètres de Fontainebleau, dépend de la commune de Bourron. Célèbre par sa colonie d'artistes attirés par la proximité des beaux sites de la Mare-aux-Fées, de la Gorge aux Loups et du Long-Rocher; location de cycles et automobiles et réparations à la maison Aufort.

Bourron. — A 80 kilomètres de Paris et 8 kilomètres de Fontainebleau. Station de chemin de fer du P.-L.-M. sur la ligne du Bourbonnais, bifurcation pour la ligne de Malesherbes. Village situé sur la lisière de la forêt où sont de nombreux points de vue dominant la vallée du Loing. Grandes pépinières H. Liébaut.

Grez-sur-Loing. — A 11 kilomètres de Fontainebleau, station de chemin de fer à Bourron. Ce village sur les bords du Loing est très ancien; belle église des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Ancien château fortifié de la reine Blanche (Louise de Savoie, mère de François I^er^, qui y mourut en 1531). Villégiature fréquentée par les artistes et les amateurs de pêche et de canotage.

Villiers-sous-Grez. — A 12 kilomètres de Fontainebleau, station de chemin de fer à Bourron.

Larchant. — A 17 kilomètres de Fontainebleau, station de chemin de fer à Nemours ou à Bourron. Ancienne ville fortifiée détruite par un incendie en 1778. L'église, du XIII^e^ siècle, a été dévastée en 1567 par les Calvinistes; on y admire encore ses ruines remarquables. Au-dessus du village, la ferme du Chapître avec un puits de 80 mètres de profondeur; vue splendide sur la vallée du Loing.

Nemours. — Chef-lieu de canton, à 90 kilomètres de Paris et 17 kilomètres de Fontainebleau; station de chemin de fer du P.-L.-M. La ville, située sur les bords du Loing, au milieu d'une belle vallée, est une villégiature aimée des artistes. L'église est un monument historique du XIII^e^ siècle. Ancien château fortifié du XI^e^ siècle dans lequel on a installé un musée.

A L'OUEST :

Recloses. — A 8 kilomètres de Fontainebleau, station à la gare de Bourron. Ce village, situé à l'extrémité de la forêt, possède une belle église du XII^e^ siècle contenant de curieux bas-reliefs. On peut s'y rendre de Fontainebleau en voiture.

Arbonne. — A 10 kilomètres de Fontainebleau. Eglise du XIII^e^ siècle, renfermant de beaux vitraux du XV^e^ siècle et un beau Christ en ivoire.

Barbizon. — A 9 kilomètres de Fontainebleau, station de chemin de fer départemental par correspondance avec les trains du P.-L.-M. à Melun. Village célèbre par le nombre d'artistes qui y demeurèrent pendant la moitié du XIX^e^ siècle. J.-F. Millet y passa presque toute sa vie et y peignit son fameux tableau de l'Angelus dans la plaine qui s'étend entre Chailly et Barbizon. Plusieurs artistes, devenus illustres, ont laissé dans les hôtels des souvenirs de leur passage et fondèrent l'école de Barbizon. Voisin des gorges d'Apremont, de la futaie du Bas-Breau et de la caserne aux Brigands, Barbizon est le centre artistique le plus renommé des environs.

Milly. — A 19 kilomètres de Fontainebleau, cette petite ville d'une origine très ancienne possède une église du XIII^e^ siècle très remarquable.

Courances. — Célèbre par son château et son parc appartenant au marquis de Ganay. Un des charmes de cette propriété consiste dans les pièces d'eau limpides et courantes qui l'arrosent; on y élève des truites en grande quantité. Belle église du XII^e^ siècle.

Fleury-en-Bière. — Ancien château fortifié du XVI^e^ siècle, entouré de fossés, bâti en 1529 par Cosme Clausse et a appartenu au cardinal de Richelieu. La chapelle du château est décorée de fresques attribuées au Primatice et au Rosso. Cette propriété appartient à la comtesse de Béarn.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

I. Vue de la cour du Cheval Blanc en 1667 (Gravure d'Israël Sylvestre).
II. Vue du château de Fontainebleau du côté de l'Orangerie en 1679 (Gravure d'Israël Sylvestre).
III. Vue panoramique du palais de Fontainebleau.
IV. Façade principale du palais.
V. L'étang et la cour des Fontaines.
VI. La cour Ovale.
VII. Galerie François Ier.
VIII. Galerie Henri II.
IX. Salon de François Ier.
X. Galerie de Diane.
XI. Chambre de la Reine.
XII. Salle du Trône.
XIII. Salle du Conseil.
XIV. Chambre de Napoléon Ier.
XV. Cabinet de l'abdication.
XVI. Chapelle de la Sainte-Trinité.

Plans

Plan du palais de Fontainebleau.
Plan de la forêt.

TABLE DES MATIÈRES

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU.

I. Notes historiques 5

II. Le palais, les cours et les jardins..... 27

III. Les intérieurs du palais..... 41

LE MUSÉE CHINOIS..... 97

LA VILLE 101

LA FORÊT 105

LES ENVIRONS 119

TABLE DES ILLUSTRATIONS..... 125

DOCUMENTS D'ART

Collection d'ouvrages d'amateur in-4° (18 × 24) comportant un texte et un album de planches en portefeuille. La série se vend également reliée demi-chagrin, tête dorée, moyennant un supplément de 50 fr. par volume.

MUSÉE DU LOUVRE

Le Mobilier Français, par Carle DREYFUS, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

I. *Époques de Louis XIV et de Louis XV,* 41 planches.

II. *Époque de Louis XVI,* 51 planches.

Les deux albums ensemble..... 120 fr.

Les Objets d'Art du XVIII^e siècle, par Carle DREYFUS, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

I. *Époque de Louis XV,* 25 planches.

II. *Époque de Louis XVI,* 41 planches.

Les deux albums ensemble..... 90 fr.

La Céramique Française, par M^lle M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.

I. *Bernard Palissy et les fabriques du XVI^e siècle.*

Un album de 48 planches, dont 25 en couleurs, et 46 pages de texte.

II. *Nevers, Rouen et les fabriques des XVII^e et XVIII^e siècles.*

Un album de 48 planches, dont 36 en couleurs, et 52 pages de texte.

Les deux albums ensemble..... 200 fr.

La Céramique Chinoise, par J.-J. MARQUET DE VASSELOT, conservateur-adjoint, et M^lle M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.

Deux albums de planches et texte, avec les fac-similés exacts des marques des potiers et des fabriques.

I. *De l'époque des Han à l'époque des Ming (206 avant J.-C.-1643).*

Un album de 40 planches, dont 28 en couleurs.

II. *De l'époque de K'ang-Hi à nos jours (1662-1911).*

Un album de 44 planches, dont 32 en couleurs.

Les deux albums ensemble..... 200 fr.

L'Art Chinois. Sculptures, Bronzes, Orfèvrerie, Fer, Peinture, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

Un album de 58 planches, dont 6 en couleurs, et 40 pages de texte ..... 90 fr.

L'Orient Musulman, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

I. *Sculptures de pierre et de bois, ivoires, armes, bronzes et cuivres, tapis et tissus, miniatures.*
Un album de 52 planches, dont 6 en couleurs.

II. *Cristaux de roche, verres émaillés, céramiques.*
Un album de 51 planches, dont 20 en couleurs.
Les deux albums ensemble..... 200 fr.

La Céramique Japonaise, par Mlle M.-J. BALLOT, attachée au Musée du Louvre.
Un album de 46 planches, dont 12 en couleurs..... 100 fr.

L'Estampe Japonaise, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.

I. *XVIIe et XVIIIe siècles.*
Un album de 36 planches dont 13 en couleurs.

II. *XVIIIe et XIXe siècles.*
Un album de 39 planches, dont 23 en couleurs.
Les deux albums ensemble..... 180 fr.

L'Art Japonais. Sculpture de bois, peintures, laques, poteries, armes et étuis, bronzes, gardes de sabre, par Gaston MIGEON, directeur honoraire des Musées Nationaux.
Un album de 60 planches, dont 7 en couleurs..... 90 fr.

Antiquités Orientales. Sumer, Babylonie, Elam, par J. CONTENAU, attaché au Musée du Louvre.
Un album de 54 planches..... 70 fr.

Les Pastels du XVIIe et du XVIIIe siècle, par P. RATOUIS DE LIMAY, archiviste au Ministère des Beaux-Arts.
Un album de 60 planches, dont 12 en couleurs..... 100 fr.

Les Dessins de Michel-Ange, par Louis DEMONTS.
Un album de 18 planches, avec catalogue raisonné.... 30 fr.

Les Dessins de Léonard de Vinci, par Louis DEMONTS.
Un album de 26 planches, avec catalogue raisonné.... 35 fr.

Les Dessins de Claude Gellée, dit *Le Lorrain*, par Louis DEMONTS.
Un album de 56 planches, avec introduction et catalogue descriptif ..... 70 fr.

Prud'hon, peintures, pastels et dessins, par Jean GUIFFREY, conservateur au Musée du Louvre.
Un album de 47 planches..... 70 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 & 32, RUE DE FLEURUS

DOCUMENTS ET SOUVENIRS

Le Théâtre de la rue, par PAUL GINISTY.

Un album in-4° (18×24) de 64 pages de texte et 24 planches, dont 1 en couleurs..... 50 fr.

Le Théâtre romantique, par PAUL GINISTY.

Un album in-4° (18×24) de 50 pages de texte historique, et de 46 planches documentaires, dont 6 en couleurs, sous élégant portefeuille ..... 75 fr.

Le Berry de George Sand, par AURORE SAND.

Un volume in-4° (18×24) de 192 pages de texte, illustré de 10 dessins dans le texte et 12 hors-texte en héliotypie, broché sous couverture romantique ..... 50 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires sur hollande Van Gelder.. 150 fr.

Louis XV intime, par CLAUDE SAINT-ANDRÉ.

Un bel album in-4° (18×24) de 72 pages de texte, décorées de bandeaux et culs-de-lampe, et 40 planches en héliotypie, dont 7 en couleurs, sous portefeuille de luxe..... 75 fr.

L'Impératrice Eugénie, par LACOUR-GAYET, Membre de l'Institut.

Un bel album in-4° (18×24) de 104 pages de texte et 40 planches en héliotypie, dont 1 en couleurs, sous portefeuille de luxe. 75 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires sur hollande Van Gelder.. 150 fr.

Le Palais du Louvre, par HENRI VERNE, Directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.

I. — *Comment il a grandi de Philippe-Auguste à Louis XIV.*

II. — *Comment l'ont terminé Louis XIV, Napoléon Ier et Napoléon III.*

Deux albums in-4° (18×24) de 92 pages de texte et 86 planches, dont 11 en couleurs, présentés sous portefeuille de luxe.. 130 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

ARCHIVES DE L'AMATEUR

Collection d'ouvrages de bibliothèque in-4° (18,5 × 23,5) comportant un texte important documentaire ou historique, illustré de planches en héliotypie.

Georges Jacob, Ébéniste français du XVIII^e siècle (1739-1814), par Hector LEFUEL.

Un volume de 424 pages, illustré de 24 hors-texte et de marques, poinçons et plans dans le texte..... 75 fr.

Il a été tiré 50 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 50 ..... 200 fr.

F.-H.-G. Jacob-Desmalter, Ébéniste de Napoléon I^er et de Louis XVIII, par Hector LEFUEL.

Un volume de 462 pages, illustré de 24 hors-texte en héliotypie et de marques de châteaux et palais..... 75 fr.

Il a été tiré 50 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 50 ..... 200 fr.

Les Meubles du XVIII^e siècle, par Henri CLOUZOT, conservateur du Musée Galliéra.

Un volume de 234 pages de texte, 20 planches de tableaux graphiques, 39 planches de meubles et 4 hors-texte, avec répertoire des ébénistes du temps..... 50 fr.

Dictionnaire des Miniaturistes sur Émail (1630-1830), par Henri CLOUZOT.

Un volume de XX-244 pages, avec un frontispice en couleurs et 12 planches hors-texte..... 75 fr.

Il a été tiré 10 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 10 ..... 200 fr.

Abraham Bosse et la Société Française au XVII^e siècle, par André BLUM, docteur ès lettres. Préface de Gabriel HANOTAUX, de l'Académie Française.

Un volume de XXVI-224 pages de texte, avec 24 planches hors-texte ..... 75 fr.

Il a été tiré 30 ex. sur hollande Van Gelder, numérotés de 1 à 30 ..... 200 fr.

Dictionnaire des Peintres Miniaturistes sur vélin, parchemin, ivoire et écaille, par J.-E. DARMON.

Un volume de XXVI-124 pages, illustré de 17 reproductions en héliotypie ..... 35 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 & 32, RUE DE FLEURUS

PEINTURE, DESSINS

LA PEINTURE FRANÇAISE : *Les Primitifs*, par JEAN GUIFFREY, PIERRE MARCEL et CHARLES TERRASSE.

Deux albums in-folio (36,5×45) de chacun 60 planches en héliotypie avec texte, en carton. Chaque album..... 300 fr.

LA PEINTURE FRANÇAISE : *Le XVIII^e Siècle*, par PIERRE MARCEL.

Un album in-folio (36,5×45) de 58 planches en héliotypie avec texte, en carton ..... 300 fr.

Inventaire général illustré des Dessins du Musée du Louvre et du Musée de Versailles, Ecole française, par JEAN GUIFFREY, PIERRE MARCEL et GABRIEL ROUCHÈS.

Douze volumes brochés in-4° (22,5×28), illustrés chacun de plus de 450 reproductions en héliotypie. Les volumes I à IX sont parus. Le volume I est en réimpression, le volume X sous presse.
Chaque volume..... 100 fr.

Les Dessins de Michel-Ange, MUSÉE DU LOUVRE, par LOUIS DEMONTS, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 18 planches en héliotypie avec texte, en carton ..... 30 fr.

Les Dessins de Léonard de Vinci, MUSÉE DU LOUVRE, par LOUIS DEMONTS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 26 planches en héliotypie avec texte, en carton ..... 35 fr.

Les Dessins de Claude Gellée, dit Le Lorrain, MUSÉE DU LOUVRE, par LOUIS DEMONTS, Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Un album (18×24) de 56 planches en héliotypie avec introduction et catalogue descriptif, en carton..... 70 fr.

Les Dessins de Greuze, conservés à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, par FRANÇOIS MONOD et LOUIS HAUTECŒUR, Conservateur-adjoint aux Musées Nationaux.

Un portefeuille in-4° (39×29), comportant 56 pages de texte imprimées sur vélin pur fil Lafuma, et un album de 63 reproductions de dessins sur vergé pur fil remontées sur simili-japon, en héliotypie ..... 250 fr.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 & 32, RUE DE FLEURUS (6e)

Le Prix des Estampes
Anciennes et Modernes

Par LUCIEN MONOD

PRIX ATTEINTS DANS LES VENTES
SUITES ET ÉTATS, BIOGRAPHIES ET BIBLIOGRAPHIES

Cet ouvrage est devenu le livre de chevet de tous les amateurs et marchands d'estampes. Il donne par ordre alphabétique des noms d'auteurs, la liste complète des œuvres de tous les graveurs anciens et contemporains, français et étrangers, avec indication des prix atteints dans les ventes, les suites et états et les renseignements biographiques et bibliographiques concernant chaque artiste. C'est un travail d'une importance unique dans cet ordre d'idées, car il réunit, dans l'essentiel, toutes les connaissances iconographiques et monographiques dispersées jusqu'ici dans une foule d'ouvrages rares et onéreux.

Cette Encyclopédie de l'Estampe comprendra
huit volumes in-8 brochés
Sept volumes sont parus (lettres A à S)
Le huitième est sous presse
Chaque volume. . . . . **35 francs**

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
A PARIS, 30 ET 32, RUE DE FLEURUS

BYBLIS

MIROIR DES ARTS DU LIVRE ET DE L'ESTAMPE

PUBLIÉE avec la collaboration de l'élite des spécialistes en matière de gravure et de beau livre, encouragée par les plus hautes autorités dans ces domaines, *Byblis* est devenue, en quelques années, la plus belle revue du genre existant au monde.

= Elle contient des études érudites sur toutes les questions touchant à l'histoire du livre et de la gravure, aux procédés techniques, à la typographie, à la bibliophilie, à la reliure.

= Ses quatre fascicules annuels constituent une source de documentation inappréciable, en même temps qu'une collection d'œuvres rares des meilleurs artistes : chacun contient en effet plusieurs planches *originales* anciennes ou modernes, dont la seule valeur est très supérieure à son prix d'édition.

BYBLIS *EST UNE REVUE A TIRAGE LIMITÉ : ELLE EST PUBLIÉE EN DEUX ÉDITIONS*

1° Edition sur vélin Lafuma : tirage à 500 exemplaires mis dans le commerce.

Abonnement annuel (4 fascicules) : France, 125 francs.

2° Edition de luxe sur vélin d'Arches à la forme, contenant un frontispice particulier (gravure originale, cuivre, bois ou lithographie), et des épreuves signées de planches originales modernes, tirage à 105 exemplaires dont 100 numérotés et 5 marqués de A à E.

Abonnement annuel : France, 300 francs.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

A PARIS, 30 ET 32, RUE DE FLEURUS

PARIS

CINQUANTE EAUX-FORTES EN COULEURS

D'EUGÈNE VÉDER

1. Le jardin de Saint-Julien-le-Pauvre.
2. La place du Parvis Notre-Dame.
3. Le quai de l'Horloge.
4. La Conciergerie.
5. Sur le Pont-Neuf.
6. La Seine au quai Saint-Michel.
7. La place Saint-Michel.
8. Le jardin du Luxembourg.
9. Le Panthéon et la rue Soufflot.
10. Saint-Etienne-du-Mont.
11. La rue et la Tour de Clovis.
12. La rue Mouffetard.
13. La rue Saint-Médard (Marché des Chiffonniers).
14. La porte de Bagnolet.
15. La Maison de Cuvier. Le jardin des Plantes.
16. L'Hôtel de Sens.
17. La rue Saint-Antoine et la Bastille.
18. La place des Vosges.
19. L'Hôtel de Sévigné.
20. La rue de Venise.
21. Saint-Gervais.
22. Le quai de Béthune.
23. L'Abside de Notre-Dame.
24. Le Marché aux Oiseaux.
25. Saint-Germain-l'Auxerrois.
26. Le pont des Arts et l'Institut.
27. Le Pont du Carrousel et le Louvre.
28. Le jardin des Tuileries.
29. Les jardins du Palais-Royal.
30. La Bourse.
31. Les Grands Boulevards.
32. La rue de la Lune.
33. L'Opéra.
34. La place Vendôme.
35. La place de la Madeleine (Marché aux Fleurs).
36. La rue Royale.
37. La place de la Concorde.
38. Le Pont-Royal.
39. Saint-Germain-des-Prés.
40. Les Invalides et le pont Alexandre.
41. La place de l'Etoile.
42. Le parc Monceau.
43. La place Blanche.
44. La place du Tertre.
45. La Maison de Mimi Pinson.
46. Le Cabaret du Lapin Agile.
47. Le Moulin de la Galette.
48. La Pointe Saint-Eustache.
49. La Maison de Balzac.
50. La Tour Eiffel, vue d'Auteuil.

Format des estampes : $25 \times 32{,}5^{cm}$.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

100 exemplaires sur japon impérial, numérotés de 1 à 100.. **1.000** fr.
400 exemplaires sur vélin de Rives, numérotés de 101 à 500. **500** fr.
25 exemplaires hors commerce, dont 5 sur japon, marqués de A à E, et 20 sur vélin de Rives, marqués de F à Z.

ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ

L'UNION TYPOGRAPHIQUE, VILLENEUVE-ST-GEORGES.